

Gerhard, Johann. *Les Méditations de Jean Gerhard*. Google Books, J.-P. Michaud, 1845,
books.google.ca/books?id=QesUAAAAQAAJ&pg=PR3#v=onepage&q&f=false.

Accessed 17 Jan. 2024.

Original: Gerhard, Johann. *Meditationes sacrae ad veram pietatem excitandam et interioris hominis profectum promovendum*. [Lippoldus, Jenae,] 1606.

Les
Méditations
de
Jean Gerhard,

Docteur en Théologie.

Traduites du latin en français sur l'édition de S. Günther
par
Ad. Bauty, pasteur à Moudon.

Publié par la Société pour la traduction d'ouvrages chrétiens allemands.

Neuchâtel, Chez Jean-Pierre Michaud, Libraire. 1845.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DES ÉDITEURS 3

| | |
|--|-----|
| I. CONNAÎTRE VRAIMENT SES PÉCHÉS. | 8 |
| II. S'EXERCER À LA REPENTANCE PAR LA CONSIDÉRATION DES SOUFFRANCES DU SEIGNEUR. | 11 |
| III. LE FRUIT D'UNE SÉRIEUSE ET VÉRITABLE REPENTANCE. | 14 |
| IV. LE NOM DE JÉSUS. | 17 |
| V. EXERCICE DE LA FOI CONTEMPLANT L'AMOUR QUE CHRIST NOUS A TÉMOIGNÉ DANS SA MORT. | 19 |
| VI. L'ÂME REPENTANTE CONSOLÉE PAR LES SOUFFRANCES DE J.-C. | 22 |
| VII. LE FRUIT DES SOUFFRANCES DU SEIGNEUR. | 25 |
| VIII. LA CERTITUDE DE NOTRE SALUT. | 28 |
| IX. DIEU SEUL DOIT ÊTRE AIMÉ. | 30 |
| X. DE NOTRE RÉCONCILIATION AVEC DIEU. | 34 |
| XI. LA SATISFACTION POUR NOS PÉCHÉS. | 37 |
| XII. LA NATURE ET LES PROPRIÉTÉS DE LA VÉRITABLE FOI. | 40 |
| XIII. LE MARIAGE SPIRITUEL DE CHRIST ET DE L'ÂME. | 44 |
| XIV. LES MYSTÈRES DE L'INCARNATION. | 47 |
| XV. LES FRUITS SALUTAIRES DE L'INCARNATION DU FILS DE DIEU. | 50 |
| XVI. LE REPAS SPIRITUEL DES ÂMES PIEUSES. | 53 |
| XVII. LES FRUITS DU BAPTÊME. | 56 |
| XVIII. LA SALUTAIRE PARTICIPATION AU CORPS ET AU SANG DE JÉSUS-CHRIST. | 59 |
| XIX. LE MYSTÈRE DE LA CÈNE DU SEIGNEUR. | 62 |
| XX. SÉRIEUSE PRÉPARATION À S'APPROCHER DE LA SAINTE CÈNE. | 65 |
| XXI. L'ASCENSION DE CHRIST. | 68 |
| XXII. LE SAINT ESPRIT. | 71 |
| XXIII. LA DIGNITÉ DE L'ÉGLISE. | 75 |
| XXIV. LA PRÉDESTINATION. | 78 |
| XXV. LA SALUTAIRE EFFICACE DES PRIÈRES. | 82 |
| XXVI. LA PROTECTION DES SAINTS ANGES. | 86 |
| XXVII. LES EMBUCHES DU DIABLE. | 90 |
| XXVIII. RÈGLE GÉNÉRALE POUR VIVRE SELON LA PIÉTÉ. | 93 |
| XXIX. IL NE FAUT PAS VIVRE DANS LA SÉCURITÉ. | 97 |
| XXX. LA SAINTE IMITATION DE LA VIE DE CHRIST. | 101 |
| XXXI. LE RENIEMENT DE SOI-MÊME. | 104 |
| XXXII. LE VRAI REPOS DE L'ÂME. | 108 |
| XXXIII. LA PURETÉ DE LA CONSCIENCE. | 112 |
| XXXIV. L'ÉTUDE DE LA VÉRITABLE HUMILITÉ. | 116 |
| XXXV. IL FAUT FUIR L'AVARICE. | 119 |
| XXXVI. LES CARACTÈRES DE LA VÉRITABLE CHARITÉ. | 123 |
| XXXVII. IL FAUT S'ÉtudIER À VIVRE DANS LA CHASTÉTÉ. | 127 |
| XXXVIII. DE LA BRIÈVETÉ DE LA VIE PRÉSENTE. | 131 |

| | |
|--|-----|
| XXXIX.LA VANITÉ DU MONDE. | 135 |
| XL. DE L'UTILITÉ DES TENTATIONS. | 139 |
| XLI. LES FONDEMENTS DE LA PATIENCE CHRÉTIENNE. | 142 |
| XLII.COMMENT SURMONTER LA FAUSSE CRAINTE DE NE PAS PERSÉVÉRER. | 146 |
| XLIII.CONTEMPLATION JOURNALIÈRE DE LA MORT. | 149 |
| XLIV.CONSOLATION SUR LA MORT DE NOS AMIS. | 152 |
| XLV.DU JUGEMENT DERNIER. | 157 |
| XLVI.LE DÉSIR DE LA VIE BIENHEUREUSE. | 160 |
| XLVII.LA TRÈS SAINTE VISION DE DIEU DANS LE CIEL. | 164 |
| XLVIII.LA DOUCE SOCIÉTÉ DES ANGES DANS LE CIEL. | 167 |
| XLIX.L'HORREUR DES SUPPLICES ÉTERNELS. | 170 |
| L. L'ÉTERNITÉ DES PEINES. | 174 |
| LI. DE LA RÉSURRECTION SPIRITUELLE DES FIDÈLES. | 178 |
| PRIÈRE | 182 |

PRÉFACE DES ÉDITEURS

Un de nos collaborateurs nous avait proposé de traduire les *Méditations* de Jean Gerhard. Nous avons accepté son offre, et il allait se mettre à l'ouvrage, lorsque des circonstances imprévues l'en empêchèrent. Il confia le travail à l'un des membres les plus distingués du clergé vaudois.

M. le pasteur Bauty avait traduit la majeure partie de ce livre, quand il apprit qu'il existait déjà une ancienne version française. Mais elle ne pouvait lui être d'une grande utilité, car elle s'écartait beaucoup du texte original latin pour suivre la traduction anglaise du docteur Winterton, et l'extrême liberté de l'une et de l'autre va parfois jusqu'à l'inexactitude.

Cette version française [Ce livre est fort rare. L'exemplaire que nous avons eu entre les mains, a appartenu au mystique Dutoit, et le bibliophile qui a bien voulu nous le confier, n'en connaît pas d'autre que le sien.] a pour titre : *Méditations chrétiennes pour la consolation et l'instruction des âmes pieuses. Ouvrage très utile à tous ceux qui aiment la piété et qui veulent s'instruire des maximes de la morale chrétienne. Par M. J. Gerhard, docteur en théologie et surintendant à Heldbourg. Traduit de l'anglais par M. V. P. R. A Rotterdam, 1700.* À la suite de l'avertissement se lit l'attestation que voici :

Nous avons lu le livre des Méditations de Gerhard, traduit en français par M. Vernoux, ministre, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne soit digne de voir le jour. Cette traduction est belle et fort fidèle: elle ne cède en rien à son originalité. Ce qui nous fait juger que ce travail sera très utile à tous ceux qui aiment les ouvrages de piété et qui veulent s'instruire les maximes de la morale chrétienne. C'est le témoignage que nous en rendons.

- Larrivière, *ministre de la Savoye.*
- Du Bourdieu, *ministre de la Savoye.*

Je joins mon suffrage à celui de MM. Larrivière et du Bourdieu : étant assuré que cet ouvrage, plein de piété et d'onction, satisfera très fort les âmes dévotes.

- Jurieu, *V. D. M. et P. S. Th.*

Cette double attestation indique fort bien le principal mérite et le caractère distinctif des *Méditations*. Elles sont surtout un livre d'édification; pour les lire avec fruit, il faut le faire avec recueillement et dans un esprit de prière. Mais l'instruction y abonde aussi; on y reconnaît à chaque page le grand théologien qui est tout nourri des Saintes Écritures, et qui est en même temps très versé dans la lecture des Pères de l'Eglise, et de saint Augustin en particulier. La science est dans ce livre au service de la vie pratique et de la sanctification; on n'y trouve point, traités dans des méditations spéciales, les dogmes qui ne font pas, dans la Bible, l'objet d'enseignements directs, et les questions ardues que le fidèle ne peut éviter dans sa carrière spirituelle, sont résolues non par la spéculation, mais par l'expérience intime. Il serait certainement difficile de réunir dans un aussi petit volume un plus grand nombre de pensées, à la fois simples et profondes, bien senties et frappantes, sur tous les sujets les plus importants de la dogmatique et de la morale chrétiennes.

L'approbation de Jurieu sera notre défense auprès de ceux de nos lecteurs qui trouveront en quelques passages cet écrit trop luthérien. Jurieu aurait incontestablement mis de grandes restrictions à son éloge s'il se fût agi d'un livre de théologie qui aurait exposé *ex professo* des doctrines qu'il rejetait; mais il paraît avoir compris qu'il ne fallait pas faire de la polémique à propos de pieuses méditations, ni rejeter, pour quelques passages, tout un ouvrage qu'il jugeait *plein de piété et d'onction*. Les opinions luthériennes auxquelles nous faisons allusion sont la communication des idiomes ou des propriétés divines et humaines en la personne de Christ, la prédestination hypothétique de tous les hommes au salut, la régénération par le baptême et la présence réelle de Jésus-Christ dans la cène. Au reste, ces opinions ne sont point enseignées positivement dans cet écrit, elles n'y sont que supposées, et Gerhard, qui d'ailleurs n'a aucune arrière-pensée de polémique, les présente dans les termes même des passages bibliques par lesquels son église pense les établir et les prouver.

M. Bauty a suivi de très près l'auteur latin. Le style de l'original est élégant, fort concis et plein d'antithèses, et ce n'est pas sans de grandes difficultés qu'on le reproduit dans nos langues modernes, ainsi que le remarque M. Robert Schneider, qui a publié, en 1844, une nouvelle version allemande de ces *Méditations*, et que le disait déjà M. Vernoux. La traduction de ce

dernier, bien moins fidèle que celle que nous publions, ne lui est point supérieure non plus du point de vue littéraire.

Nous avons retranché quelques expressions ou images que ne comportait pas la délicatesse de notre langue. Par respect pour l'auteur, nous avons laissé subsister certaines interprétations allégoriques, plus ingénieuses que vraies, qu'il a empruntées, croyons-nous, aux Pères de l'Eglise et dont la suppression n'aurait point nui à son écrit.

La version de 1700 divise chaque méditation en un petit nombre de grands paragraphes. La nouvelle, au contraire, les a beaucoup multipliés, selon l'exemple qu'en a donné la traduction allemande. La nature des pensées et le ton de l'ouvrage le réclament impérieusement.

Voici, sur l'auteur des *Méditations*, quelques détails que M. Bauty a extraits d'une notice biographique de son éditeur, Gunther:

Jean Gerhard, dont nous donnons ici les *Méditations*, fut un des plus célèbres docteurs de l'église évangélique d'Allemagne depuis Luther. Il naquit à Quedlinburg, le 17 octobre 1582. Ses parents, qui étaient d'un rang distingué et des personnes d'une grande piété, l'élevèrent dans la crainte de Dieu et la connaissance des saintes lettres. Il commença ses études dans sa ville natale et les continua à Wittemberg. Il étudia aussi à Jena et à Marbourg où il y avait des professeurs renommés. En 1606, Jean Casimir, duc de Saxe, l'appela aux fonctions de surintendant de Heldburg, avec la condition de soutenir tous les mois des thèses théologiques au gymnase de Cobourg et d'assister aux délibérations du consistoire de cette ville. Gerhard, qui n'avait pas encore vingt-quatre ans accomplis, hésita d'abord à se rendre aux vœux du prince, mais ensuite il céda par respect pour son illustre protecteur et par déférence pour les conseils de ses amis. En 1615, il devint surintendant général de Cobourg, et s'acquitta avec le plus grand zèle des devoirs de cette charge pendant quatorze mois. Mais son inclination le portait à professer dans une université; aussi ayant été appelé à Jena dès l'an 1615, il s'y rendit l'année suivante, après avoir eu quelque peine à en obtenir l'agrément du duc de Saxe. Il y professa la théologie avec le plus grand éclat pendant vingt et un ans, et fut considéré comme ayant bien mérité non seulement de l'université de Jena, mais de toute l'église évangélique. Sa santé

était faible, et dès son enfance il eut à supporter de graves maladies; son ardeur pour l'étude était prodigieuse, et elle contribua, avec d'autres circonstances, à épuiser ses forces. Marié deux fois, il eut des enfants de ses deux femmes. Pendant la guerre de trente ans, il courut de grands dangers, et fit la perte de presque tous ses biens, qu'il supporta avec la plus édifiante résignation. Enfin il mourut, d'une fièvre aiguë, à Jena, le 17 août 1637, à l'âge d'environ cinquante-cinq ans. Sa mort n'affligea pas seulement ses amis, mais elle fut un deuil pour toute l'Église évangélique. C'était un théologien éminent, et il fut regardé comme une des lumières de cette église. Les ennemis de la réformation eux-mêmes ont reconnu tout ce qu'il valait. Bossuet, dans son fameux livre *des Variations*, l'appelle : *le troisième homme de la réforme après Luther et Chemnice*. Il regardait la théologie comme ne devant pas être seulement *spéculative*, mais *pratique*, pensant que son grand but était le renouvellement spirituel de l'homme intérieur. Il composa un fort grand nombre d'ouvrages remplis d'érudition et de piété. Celui qui a été le plus fréquemment réimprimé, ce sont ses *Méditations* dont nous donnons ici une nouvelle traduction. Gerhard les publia à Jena, en 1606, étant encore étudiant dans l'académie de cette ville. Elles sont donc, sinon son début dans la carrière d'auteur, du moins un de ses premiers ouvrages. Les amis de la piété évangélique en ont toujours fait le plus grand cas. Leur auteur les avait dédiées à la magistrature de la ville de Halberstadt.

Que le Seigneur, dit le traducteur allemand, bénisse pour toi, cher lecteur, ce petit livre! Ne t'achoppe pas à son langage qui parfois est d'une extrême vigueur : c'est précisément là celui qui convient à un siècle énervé comme le nôtre. Ne te laisse pas rebuter non plus par la précision avec laquelle l'auteur expose telle doctrine fondamentale de l'Évangile; mais compare ce qu'il te dit avec la Parole divine, et tu reconnaîtras qu'il s'explique selon la vérité; et la vérité qui repose non pas sur des opinions humaines, mais sur la Parole, te donnera, à toi aussi, une foi pleine et entière.

Que le Seigneur bénisse ce qui a été entrepris pour l'avancement de son règne. Qu'il fraie lui-même le chemin à ce livre, qu'il lui fasse trouver la porte de la cabane du pauvre et de la demeure du riche, et qu'il ouvre lui-même les cœurs qui sont fermés aux vérités divines. Qu'il

accorde la guérison aux malades, la consolation aux affligés, la délivrance aux captifs, la force aux combattants, la paix et la joie à tous ceux qui auront vaincu par la foi. Que son règne vienne; que sa volonté se fasse! Amen!

La guérison du péché est dans l'aveu que l'on en fait.

Dieu saint (Lv 2.45), juste juge (Ps 7.12), mes péchés sont devant mes yeux, ils attristent mon âme. A toute heure je pense à la mort, car elle nous menace (constamment) à toute heure; en tout temps je m'occupe (m'inquiète) du jugement (2 Co 5.10), car au jour du jugement (dernier jour) il faudra rendre compte de tout le temps qui nous aura été accordé. J'examine ma vie, et voilà, elle est toute vaine et profane. Vaines et inutiles sont beaucoup de mes actions, telles encore un plus grand nombre de mes paroles et la plupart de mes pensées. Non seulement ma vie est vaine, mais de plus elle est profane et impie, je ne trouve rien de bon en elle, et s'il me semble y voir un certain bien, ce bien n'est ni véritable ni complet, parce qu'il est gâté par mon péché d'origine et par ma nature corrompue.

Le saint homme Job disait: *Je suis effrayé de (par) toutes mes œuvres* (Jb 9.28) : si tel est le gémissement d'un saint, quel sera celui d'un impie? Toutes nos justices sont comme le linge le plus souillé (És 64.6) : s'il en est ainsi de nos justices, qu'en sera-t-il de nos injustices? *Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé*, dit le Sauveur, *dites: Nous sommes des serviteurs inutiles* (Lc 17.10): si nous sommes inutiles dans l'obéissance, nous sommes donc abominables dans la transgression Si je me dois tout entier à toi, ô Dieu saint, avec tout ce que je peux faire, alors même que je ne pêche point, que te donnerai-je pour mon péché?

Notre justice, ou ce qui paraît tel en nous, quand on la compare avec la justice de Dieu, n'est qu'injustice. La lumière d'une lampe brille la nuit et disparaît au grand jour. Le bois que l'on croyait tout uni avant d'y avoir appliqué la règle, présente sous celle-ci des aspérités. Souvent la gravure d'un cachet semble parfaite à ceux qui la regardent, tandis qu'un artiste la trouvera pleine de défauts. De même telle œuvre qui semble glorieuse à l'homme qui la fait, sera méprisable aux yeux de Dieu qui la juge, car autres sont les jugements des hommes et autres les jugements de Dieu.

Le souvenir de la multitude de mes péchés m'épouvante, mais il en est beaucoup plus encore qui échappent à ma connaissance. *Qui connaît ses manquements? O Seigneur, purifie-moi*

de mes fautes cachées (Ps 19.13). Je n'ose lever les yeux vers le ciel (Lc 18.13), parce que j'ai offensé Celui qui y habite; je ne puis non plus trouver de refuge sur la terre, car quelle faveur puis-je espérer des créatures après avoir offensé leur maître?

Le Diable, mon ennemi, m'accuse (Ap 12.10). « Juge très équitable, » dit-il à Dieu, « livre-moi, à cause du péché, celui qui n'a pas voulu t'appartenir par grâce. Il est tien par nature et mien par le penchant au mal; il est tien par ta passion et mien par la séduction; il manque à tes lois et il fait ma volonté; il a reçu de toi la robe de l'immortalité et de l'innocence, et de moi ces hideux haillons de la vie la plus souillée; il s'est dépouillé du vêtement que tu lui avais donné et il s'est présenté à toi avec celui dont je l'ai revêtu. Prononce qu'il est à moi et qu'il doit encourir la même condamnation que moi. »

Tous les éléments m'accusent. Le ciel dit : « Je lui ai donné la lumière pour le consoler. » L'air: « Et moi, les oiseaux pour le réjouir. » L'eau: « Et moi, les diverses espèces de poissons pour le nourrir. » La terre : « Et moi, le pain et le vin pour l'alimenter. Cependant tu as abusé de toutes ces choses au mépris de notre Créateur commun; que tous nos bienfaits se changent donc en autant de supplices. » « Que mon ardeur le dévore, » dit le feu. « Que mes flots le noient, » dit l'eau, « Que mon souffle le renverse, » dit l'air. « Que mon sein s'entrouvre pour l'engloutir, » dit la terre.

Les saints anges m'accusent: Dieu me les avait donnés pour m'assister dans cette vie et pour leur être associé dans la gloire de celle qui est à venir : mais par mes péchés j'ai perdu leur assistance pour ce monde et leur société pour l'autre.

La voix même de Dieu, la loi divine m'accuse: il faut accomplir cette loi ou périr; mais je trouve impossible de l'accomplir et intolérable de mourir éternellement.

Dieu, juge très redoutable et vengeur tout-puissant de son éternelle loi, m'accuse : je ne puis le tromper, car il est la sagesse même, ni le fuir, car il règne partout avec puissance.

Où fuirai-je (Ps 139.7)? Auprès de toi, ô Christ, notre unique Rédempteur et Sauveur. Nos péchés sont grands, mais la satisfaction par ton sang l'emporte sur eux. Mon injustice est grande, mais ta justice est plus grande encore. Je reconnais mes péchés, pardonne-les; je les mets au jour, couvre-les; je les expose, cache-les. Il n'est rien en moi qui ne tourne à ma perte; il n'est rien en toi qui ne contribue à mon salut. J'ai commis beaucoup de péchés qui m'attirent une trop juste

condamnation, mais tu n'as rien négligé de ce qui peut m'en faire obtenir le miséricordieux pardon.

J'entends la voix qui, dans le Cantique des Cantiques (Ct 2.14), m'ordonne de me cacher dans les fentes du rocher. Tu es ce rocher solide (1 Co 10.4) et tes plaies en sont les fentes. Je m'y cacherais pour me soustraire aux accusations de toutes les créatures.

Mes péchés crient de la terre au ciel, mais ton sang répandu pour les effacer crie plus haut qu'eux (He 12.24). Mes péchés sont puissants pour m'accuser devant Dieu, mais ta passion est plus puissante encore pour me défendre. Ma vie toute pleine d'injustice a assez de force pour me condamner, mais ta très innocente vie en a bien plus pour m'absoudre. J'appelle du trône de la justice au trône de la miséricorde, et je ne veux point être jugé qu'auparavant tes très saints mérites ne se mettent entre moi et ton jugement.

II. S'EXERCER À LA REPENTANCE PAR LA CONSIDÉRATION DES SOUFFRANCES DU SEIGNEUR.

Regardez les souffrances de Jésus.

Regarde, ô âme fidèle, aux douleurs que Jésus endure pour toi sur la croix, à ses plaies, à sa mort. Cette tête, à l'aspect de laquelle les anges de Dieu tremblent, est déchirée par les épines de sa couronne; ce visage, le plus beau entre ceux des enfants des hommes, est souillé par les crachats des impies; ces yeux, plus brillants que le soleil, s'éteignent dans les ténèbres de la mort; ces oreilles, qui sont accoutumées à entendre les cantiques des anges, sont remplies des injures et des sarcasmes des pécheurs; cette bouche, qui profère des discours divins et qui enseigne les anges, est abreuvée de fiel et de vinaigre; ces pieds, devant lesquels on se prosterne, sont transpercés avec des clous (És 66.1); ces mains, qui ont étendu les cieux (És 45.12), sont fixées contre la croix; ce corps, la très sainte demeure de Dieu et le lieu très pur de son séjour, est frappé et transpercé avec une lance; il ne lui reste que la langue afin qu'il prie pour ses bourreaux (Lc 23.34).

Celui qui règne dans les cieux avec le Père est misérablement tourmenté par les pécheurs sur la croix. Dieu souffre, Dieu verse son sang, Dieu meurt.

Apprends à connaître la grandeur du péril par le prix de la rançon, et juge du danger de la maladie par l'excellence du remède. Infiniment grandes sont les blessures qui n'ont pu être guéries que par les plaies faites à la chair vivante et vivifiante du Fils; oh! terrible est la maladie qui a exigé pour remède la mort du céleste Médecin!

Considère, ô âme fidèle, l'ardente colère de Dieu. Son Unique, son Fils éternel et bien-aimé s'est offert pour intercesseur après la chute de notre premier père; cependant le courroux de Dieu n'en a point été apaisé. Il intercèda, Celui par qui l'Éternel a fait les siècles (He 1.2) ; ce suprême Avocat de notre salut (1 Jn 2.1) prend sur lui le fardeau des coupables. Toutefois l'indignation du Seigneur ne fut point diminuée.

Plus tard, il revêtit notre chair, afin qu'en lui communiquant la gloire de la divinité, il pût effacer la souillure que cette chair a contractée, et que, la vertu de sa parfaite justice s'unissant à

elle, il pût nettoyer, comme par un remède efficace, le poison qui s'y est attaché. Et cependant la colère de Dieu ne fut pas encore détournée.

Alors il transporte sur lui les péchés et la peine qui les suit; son corps est lié, frappé, percé, crucifié, mis dans le tombeau; son sang coule comme une rosée abondante sur tous ses membres; sa très sainte âme est contristée au delà de toute borne, elle est triste jusqu'à la mort (Mt 26.33) et livrée aux douleurs de l'enfer; le Fils éternel de Dieu se plaint d'être abandonné par son Père (Mt 27.46). Telle est, en Gethsémané, l'abondance de sa sueur de sang, telles sont ses angoisses, que Celui qui fortifie les anges a besoin d'être consolé par un ange (Lc 22.43). Il meurt, Celui qui donne la vie à tous.

Que sera-t-il fait au bois sec, si l'on en agit ainsi envers le bois vert (Lc 23.31) ? Qu'ont à attendre les pécheurs si tel est le sort du Saint et du Juste? Comment punira-t-il le péché dans ceux qui le commettent Celui qui l'a poursuivi avec tant d'acharnement en Jésus qui s'en est chargé? Comment le punira-t-il dans les esclaves, Celui qui l'a puni si rigoureusement en son Fils? Quelles souffrances réserve-t-il à ceux qu'il condamne, si l'unique objet de son amour souffre de telles choses?

Si Jésus-Christ n'a pas quitté ce monde sans être frappé, lui qui cependant est venu sans péché, de combien de coups ne seront pas jugés dignes ceux qui, étant venus avec le péché, vivent dans le péché et s'en vont avec lui?

L'esclave se réjouit pendant que le Fils bien-aimé souffre à ce point pour son péché. L'esclave accumule sur sa tête la colère de Dieu, tandis que pour adoucir et apaiser cette colère, le Fils endure de telles indignités.

Ô colère infinie de Dieu! ô fureur indicible! ô rigueur inexprimable de sa justice! Ce Dieu qui sévit à ce point sur son Unique, sur ce Fils d'une même essence que lui, non pour quelque péché qui lui soit propre, mais parce qu'il intercède pour un vil esclave, que fera-t-il à cet esclave s'il persiste sans crainte dans ses péchés et ses transgressions?

Que l'esclave tremble donc, qu'il déteste ses péchés et qu'il en soit contristé, puisque le Fils porte le poids des crimes dont il est innocent. Que l'esclave qui ne veut point renoncer au péché, tremble en voyant le Fils souffrir à ce point pour le péché! Que la créature qui a crucifié son

Créateur tremble; que l'esclave qui a tué son maître tremble! Que l'impie et le pécheur qui a ainsi affligé le Saint et le Juste tremble!

O mes frères bien-aimés, écoutons son cri, prenons garde à ses sanglots. Il nous crie du haut de sa croix : Vois, ô homme, ce que j'endure pour toi; je t'appelle, parce que c'est pour toi que je meurs; contemple les douleurs sous lesquelles je succombe, vois ces clous dont je suis transpercé; il n'est pas une douleur telle que la mienne. Si telles sont mes souffrances extérieures, mes souffrances intérieures sont bien plus cuisantes encore, lorsque je te vois si ingrat.

Aie pitié, aie pitié de nous, ô toi le seul compatissant, et convertis à toi nos cœurs de pierre (Éz 2.19).

III.

LE FRUIT D'UNE SÉRIEUSE ET VÉRITABLE REPENTANCE.

Jésus crie : repentez-vous.

Le fondement et le principe d'une vie sainte c'est une salutaire repentance. Là où se trouve la véritable repentance, là se trouve aussi la rémission des péchés, et avec la rémission des péchés vient la grâce de Dieu, avec la grâce le Sauveur, avec le Sauveur ses mérites et la satisfaction pour le péché, avec la satisfaction pour le péché la justice, avec la justice la paix et la joie de la conscience, avec la paix de la conscience l'Esprit saint, avec l'Esprit saint toute la sainte Trinité, avec la sainte Trinité la vie éternelle. C'est pourquoi là où est la véritable repentance, là se trouve la vie éternelle.

Mais là où cette repentance manque, il n'y a ni rémission des péchés, ni grâce de Dieu, ni Christ, ni mérites du Rédempteur, ni satisfaction pour les péchés, ni justice, ni paix de la conscience, ni Esprit saint, ni Trinité sainte, ni vie éternelle.

Pourquoi différons-nous de nous repentir (Si 5.8 ; 18.22)? Pourquoi nous envoyons-nous au lendemain? Ni le jour de demain, ni la véritable repentance ne sont en notre pouvoir. Ce n'est pas seulement de demain qu'il faudra rendre compte, mais d'aujourd'hui. Le jour de demain n'est pas aussi assuré pour les impénitents que la mort qui deviendra leur partage. Dieu a promis le pardon à celui qui se repent, mais il ne lui a pas promis le lendemain.

La satisfaction par les mérites du Christ ne déploie ses effets que dans un cœur repentant. *Nos péchés mettent la division entre Dieu et nous*, comme le déclare le prophète Esaïe (És 59.2). Mais par la repentance nous retournons vers lui. Reconnais et pleure tes péchés et tu te sentiras réconcilié avec Dieu en Christ. *J'efface tes péchés*, dit le Seigneur (És 44.22) : nos péchés étaient donc écrits dans les livres du tribunal céleste. *Détourne ta face de mes péchés*, telle est la prière du Prophète (Ps 51.11) ; Dieu place donc nos péchés devant sa face (Ps 90.8). *O Dieu! convertis-nous*, s'écrie Moïse (Ps 90.13) : nos péchés nous séparent donc de Dieu.

Nos péchés nous accusent à la barre de la justice divine, car Esaïe dit *qu'ils nous ont répondu* (És 59.12). David priait Dieu en ces mots : *Purifie-moi de mes péchés* (Ps 51.4) : le

péché est donc la plus honteuse souillure aux yeux de Dieu. Il disait encore: *Guéris mon âme, car j'ai péché contre toi* (Ps 51.6) : le péché est donc la maladie de l'âme.

Quiconque aura péché contre moi, déclare le Seigneur, *j'effacerai son nom de mon livre* (Ex 32.33) : nous sommes donc effacés du livre de vie à cause de nos péchés. David demande à Dieu de ne pas le *rejeter de devant sa face* (Ps 51.13) : nos péchés nous chassent donc loin de Dieu. *Ne m'enlève pas l'Esprit de ta sainteté* (Id. 12) : ainsi le péché bannit le saint Esprit du temple du cœur, comme la fumée chasse les abeilles, comme la mauvaise odeur fait fuir les colombes (Saint Basile, commentaire sur le ps. 33). *Rends-moi la joie de ton salut* (Ps 51.10): ainsi le péché est le tourment de l'esprit et il tarit dans le cœur les sources de la vie.

La terre a été souillée par ses habitants, car ils ont transgressé la loi, dit Esaïe (És 24.5) : ainsi le péché est un poison qui répand la contagion tout autour de soi. *J'ai crié à toi, Seigneur, depuis les profondeurs* (Ps 130.1), dit le Psalmiste: par conséquent le péché nous précipite en enfer. *Nous étions morts dans nos péchés* (Ép 2.1), dit l'Apôtre : le péché est donc la mort spirituelle de l'âme.

Par le péché mortel, l'homme a perdu son Dieu; Dieu est un bien infini et incompréhensible; c'est donc le plus immense de tous les maux que de perdre Dieu. Le péché est le mal souverain, comme Dieu est le souverain bien. Les peines et les afflictions ne sont pas de vrais maux, car il en sort des biens nombreux. Et même les peines et les afflictions sont des biens, car ils procèdent du souverain bien qui est Dieu, duquel il ne peut rien venir que de bon. Le souverain bien, qui est Jésus-Christ, y a été exposé; or le souverain bien ne saurait être participant d'aucun mal véritable. Les afflictions conduisent même au souverain bien qui est la vie éternelle. *Christ est entré par la souffrance dans sa gloire* (Lc 24.26), et *c'est par beaucoup d'afflictions que les chrétiens entrent au royaume des cieux* (Ac 14.22).

Le péché est le mal souverain, puisqu'il nous arrache au souverain bien; plus tu approches de Dieu et plus tu t'éloignes du péché; plus tu t'approches du péché et plus tu t'éloignes de Dieu. Combien la repentance n'est-elle pas salutaire, puisqu'elle nous arrache au péché et nous rend à Dieu ?

L'énormité du péché se mesure à la grandeur de Celui qui en est offensé; or c'est le Dieu que les cieux et la terre ne peuvent contenir. Au contraire, la grandeur de la repentance égale celle du Dieu à qui elle nous ramène.

Tout accuse le pécheur, et sa conscience qu'il a souillée, et son Créateur qu'il a offensé, et la transgression par laquelle il a péché, et la créature dont il a abusé, et le Diable aux suggestions duquel il a obéi. Oh que la repentance est grande, puisqu'elle nous met à l'abri de tant d'accusations!

Hâtons-nous donc, hâtons-nous de recourir à ce salutaire remède, puisqu'il peut guérir un si grand mal. Si tu attends au moment de la mort pour te repentir, ce n'est pas toi qui quitteras tes péchés, ce sont tes péchés qui te quitteront. A l'exception du brigand converti, à peine trouveras-tu quelqu'un qui se soit repenti au moment de la mort. *Je t'ai servi pendant quatorze ans*, disait Jacob à Laban (Gn 31.41), *il est temps que je retourne chez moi*; et toi, pécheur, après avoir servi le monde pendant tant d'années et ne t'être inquiété que de la vie présente, n'est-il pas juste que tu commences à songer à ton âme? Chaque jour notre chair accumule péché sur péché, et chaque jour le saint Esprit doit nous en purifier.

Christ est mort afin que le péché meure en nous, et nous voulons que ce même péché, pour la destruction duquel Christ est mort, vive et règne dans nos cœurs.

Jésus n'entre pas dans le cœur par la grâce, si Jean-Baptiste ne lui a pas auparavant frayé la voie par la repentance. Dieu ne répand l'huile de sa miséricorde que dans un vase brisé. Dieu mortifie d'abord le pécheur par la repentance, pour le vivifier ensuite par la consolation de l'Esprit (1 S 2.6). Il le fait descendre en enfer par l'aiguillon de la douleur, pour l'en faire remonter par les douceurs de sa grâce. Elie entendit premièrement un vent fort et impétueux qui renversait les montagnes et brisait les rochers (1 R 19.12), après ce vent la terre trembla et le feu suivit ce tremblement de terre; puis le Prophète entendit un son doux, un souffle paisible. De même, la terreur précède le sentiment de l'amour divin et la tristesse marche devant la consolation. Dieu ne bandera pas tes plaies si tu ne commences pas par les reconnaître et les déplorer. Dieu ne couvre pas tes péchés si d'abord tu ne les découvres, il ne te pardonne qu'après que tu as confessé, il ne te justifie que si tu t'es condamné, il ne te console que lorsque tu désespères. Que Dieu fasse donc naître en nous cette véritable repentance par son saint Esprit !

Qu'y a-t-il de plus doux que le nom de Jésus?

O bon Jésus! O bon Jésus! sois aussi mon Jésus. À cause de ton saint nom, aie pitié de moi. Ma vie me condamne, mais le nom de Jésus me sauvera. Tu te nommes le Sauveur : fais-moi selon ton nom, et comme tu es le véritable et grand Sauveur, viens au secours des vrais et grands pécheurs.

Aie pitié de moi, ô bon Jésus, dans le temps de la miséricorde, afin que tu ne me condamnes point au temps du jugement. Si tu me reçois dans le sein de ta miséricorde, tu n'en seras pas plus à l'étroit. Si tu laisses tomber jusqu'à moi les miettes de ta bonté, tu n'en seras pas plus pauvre.

C'est pour moi que tu es né (És 9.5) et que tu as souffert, c'est pour moi que tu es Jésus. Que ce nom est doux et délicieux! Que veut dire en effet Jésus, si ce n'est Sauveur? Or que pourrait-il arriver de fâcheux aux rachetés? Que pouvons-nous encore demander ou attendre de plus que le salut?

Reçois-moi, ô Seigneur Jésus, au nombre de tes enfants, afin que dans leur sainte compagnie je puisse célébrer ton nom sacré, ton nom qui apporte le salut.

Si j'ai perdu l'innocence, ai-je pour cela détruit ta miséricorde. Si, misérable que je suis, j'ai pu me perdre et me damner, n'auras-tu pas, ô charitable Rédempteur, la puissance de me sauver? Ô Seigneur, ne prends pas garde à mes péchés et n'oublie pas ta miséricorde. Ne pèse pas et ne scrute pas mes fautes jusqu'à les faire prévaloir sur tes mérites. Ne fixe pas tes yeux sur le mal qui est en moi jusqu'à perdre de vue ta bonté. Ne te souviens pas de ta colère contre le coupable, mais souviens-toi plutôt de tes compassions en faveur du misérable.

Ô toi qui m'as donné une âme afin que je puisse aspirer à toi, te soustrairas-tu à mes désirs? Toi qui m'as montré mon indignité et mon état de condamnation, me cacheras-tu tes mérites et me retireras-tu la promesse de la vie éternelle?

Mon procès s'instruit devant la cour céleste, mais ce qui me console c'est que là tu portes ce même nom de Sauveur qui t'est venu du ciel par un ange (Lc 2.21) ?

O très miséricordieux Jésus, pour qui seras-tu Jésus si tu ne l'es pas pour les misérables pécheurs qui cherchent ta grâce et ton salut? Que ceux qui se confient dans leur justice et dans leur sainteté cherchent le salut en eux-mêmes; quant à moi qui ne trouve en moi rien qui soit digne de la vie éternelle, je me réfugie auprès de toi, ô mon Sauveur. Rachète celui qui est condamné, prends pitié du pécheur, justifie l'injuste, absous l'accusé.

Tu es la vérité même, ô Seigneur (Jn 14.6), ton nom est saint et véritable; sois aussi pour moi Jésus et Sauveur. Sois mon Jésus dans la vie présente, sois mon Jésus dans la mort, sois mon Jésus au jugement dernier, sois mon Jésus dans la vie éternelle. Tu le seras toujours, ô bon Jésus, parce qu'étant immuable dans ton essence tu l'es aussi dans ta miséricorde. Ton nom ne sera point changé, ô Seigneur Jésus, à cause de moi seul, misérable pécheur; tu seras mon Sauveur, tu ne rejetteras pas celui qui vient à toi; toi qui m'as donné la volonté d'aller à toi, tu me donneras aussi d'être reçu quand j'y vais, car tes paroles sont la vérité et la vie (Jn 6.37,63 ; 14.6).

Que la contagion du péché originel me condamne, que je sois réprouvé pour avoir été conçu dans le péché, formé dans l'iniquité, mis au monde dans la souillure: tu es et tu seras néanmoins mon Jésus.

Que les péchés de ma jeunesse me condamnent: tu es mon Jésus. Que tout le cours de ma vie, souillée par d'énormes transgressions, me condamne: tu es toujours mon Jésus. Que la mort que j'ai méritée par toutes mes diverses iniquités me condamne: toutefois tu es mon Sauveur. Que la rigoureuse sentence du jugement dernier me condamne: tu es mon Jésus. En moi se trouve le péché, la réprobation, la condamnation: en ton nom se trouve la justice, l'élection, le salut. Mais j'ai été baptisé en ton nom, je crois en ton nom, je mourrai en ton nom, je ressusciterai en ton nom, et ce sera en ton nom que je paraîtrai devant le tribunal. Tout nous est préparé en ton nom, et tout est renfermé en lui comme dans un trésor. Je ne perds de tous ces biens que ce dont je me prive moi-même par ma méfiance.

O mon bon Jésus, je te supplie d'éloigner de moi le malheur de me perdre par ma faute et par mon incrédulité, tandis que ton désir est de me sauver par tes inappréciables mérites et par ton nom salutaire.

V. EXERCICE DE LA FOI CONTEMPLANT L'AMOUR QUE CHRIST NOUS A
TÉMOIGNÉ DANS SA MORT.

La grâce de Christ m'est un gain.

Vois, ô Seigneur Jésus, combien je suis injuste à l'égard de tes souffrances. Mon cœur est troublé et mon âme est attristée, parce que je n'ai point d'œuvres ni de mérites que je puisse offrir à mon Dieu, et je ne considère pas que tes souffrances me tiennent lieu d'œuvres et que tes œuvres sont mes mérites. Je suis injuste envers ta passion, car elle a beau être très suffisante, je cherche encore avec inquiétude à y ajouter le supplément de mes œuvres.

Que si je trouvais quelque justice en moi, ta justice ne me servirait de rien, ou du moins je ne la désirerais pas autant. Si je recherche les œuvres de la loi, je serai condamné par la loi. Or je sais que je ne suis plus sous la loi, mais sous la grâce (Rm 6.14).

J'ai mal vécu, *j'ai péché, Père saint, contre le ciel et contre toi, et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils* (Lc 15.19). Ne refuse pas cependant de m'appeler ton serviteur. Je t'en conjure, accorde-moi le fruit de ta très sainte passion; que ton sang n'ait pas coulé vainement pour moi, mais qu'il opère la délivrance de mon âme. Le péché a toujours vécu dans ma chair; mais, je t'en supplie, qu'il meure en moi. Jusqu'à présent la chair a toujours dominé sur moi; fais enfin triompher ton esprit. Que l'homme extérieur soit livré à la pourriture et aux vers, afin que l'homme intérieur puisse parvenir à la gloire. Jusqu'à présent j'ai toujours obéi aux suggestions du démon; je t'en supplie, qu'il soit enfin écrasé sous mes pieds (Rm 16.20).

Satan est là qui m'accuse, mais il n'a aucun droit sur moi. L'image de la mort m'épouvante, mais la mort sera le terme de mes péchés et le commencement d'une vie sainte. Alors enfin je pourrai te plaire parfaitement, ô mon Dieu; alors enfin je serai affermi dans la bonté et dans la justice.

Satan m'effraie par la vue de mes péchés, mais il accuse celui qui s'est chargé de mes infirmités, celui que le Seigneur a frappé à cause de mes péchés (És 53.4).

Ma dette est très grande et je ne pourrais en payer la plus petite partie, mais je me confie dans la richesse et dans la bonté de ma caution. Que celui qui a répondu pour moi me délivre,

que celui qui s'est chargé de ma dette la paie pour moi. J'ai péché, Seigneur, et mes péchés sont excessivement grands et nombreux, je ne voudrais pas cependant commettre ce péché le plus horrible de tous, qui consisterait à t'accuser de mensonge, toi qui m'attestes par tes paroles, par tes œuvres et avec serment que tu as satisfait pour mes iniquités.

Je ne crains pas mes péchés, parce que tu es ma justice. Je ne crains pas mon ignorance, parce que tu es ma sagesse (1 Co 1.30). Je ne crains pas la mort, parce que tu es ma vie (Jn 14.6). Je ne crains pas l'erreur, parce que tu es ma vérité. Je ne crains pas la corruption, parce que tu es ma résurrection (Jn 11.25). Je ne crains pas les douleurs de la mort, parce que tu es ma joie. Je ne crains pas la sévérité du jugement, parce que tu es ma justice.

Fais tomber goutte à goutte la rosée de ta grâce et de ta consolation vivifiante sur mon âme desséchée. Mon esprit est devenu sec, mais bientôt il tressaillera de joie en toi. Ma chair est abattue, elle est languissante, mais elle reverdira au premier jour. Je ne puis échapper à la corruption, mais tu m'en délivreras, car tu m'as délivré de tous maux. C'est toi qui m'as créé: comment l'ouvrage de tes mains pourrait-il être anéanti? Tu m'as racheté de la main de tous mes ennemis: comment la mort aurait-elle seule le privilège de dominer sur moi? Tu as donné ton corps, ton sang, tout ce que tu as, oui, tu t'es livré toi-même pour me procurer le salut: comment la mort pourrait-elle retenir ce qui a été racheté au prix d'une telle rançon?

O Seigneur Jésus, tu es la justice, mes péchés ne prévaudront pas en ta présence. Tu es la vie et la résurrection, la mort ne prévaudra pas devant toi. Tu es Dieu, Satan ne prévaudra pas sur toi.

Tu m'as donné les arrhes de ton Esprit (1 Co 1.22), c'est là le sujet de ma gloire et de mon triomphe; je crois très fermement et sans élever aucun doute qu'il me sera accordé de m'asseoir au festin des noces de l'Agneau (Ap 19.7). Tu es, ô très cher époux de mon âme, mon vêtement de noce, dont je me suis revêtu dans le baptême (Ga 3.27), tu couvriras ma nudité, et je ne coudrai pas à ce précieux et splendide vêtement le supplément de ma justice, car qu'est-ce que la justice de l'homme, si ce n'est le linge le plus souillé (És 64.6)? Comment donc oserais-je coudre cet infâme lambeau au vêtement de ta très précieuse justice?

Ah! je me couvrirai de cette dernière pour paraître devant ta face en jugement quand tu viendras pour juger le monde selon la justice et l'équité (Ac 17.31). Ce sera encore sous ce même

vêtement que j'entrerai devant ta face dans ton céleste royaume; il cachera ma honte et mon opprobre, afin que personne ne s'en souvienne plus pendant toute l'éternité. Là j'apparaîtrai saint et glorieux devant toi, et cette chair, ma chair, sera revêtue d'une gloire unie à une infinie félicité, gloire sans fin, gloire permanente aux siècles des siècles.

Viens, Seigneur Jésus; que celui qui t'aime dise : viens (Ap 22.20) !

VI. L'ÂME REPENTANTE CONSOLÉE PAR LES SOUFFRANCES DE J.-C.

(Tiré en majeure partie des œuvres d'Anselme.)

La croix de Christ est notre couronne.

Toute la gloire des âmes pieuses est dans l'ignominie des souffrances du Seigneur, tout leur repos est dans les plaies de notre Sauveur. Notre vie est dans sa mort, notre gloire est dans son élévation.

Que ta miséricorde est grande, ô Père céleste, Dieu tout-puissant! J'ai pu t'offenser, mais je n'aurais pu t'apaiser, c'est pourquoi tu me réconcilies à toi en Christ. Regarde donc, ô Dieu saint, à l'oblation que Jésus t'a faite de sa chair, et pardonne à la souillure de la mienne. Considère ce que ton charitable Fils a enduré, et oublie ce que ton méchant serviteur a fait. Ma chair a provoqué ta colère, que la chair de Christ en dispose, je t'en supplie, à la miséricorde. Le châtiment que mérite mon iniquité est grand, mais le mérite de l'obéissance de mon Rédempteur est plus grand encore. Mon injustice est grande, mais la justice de mon Rédempteur l'est bien davantage. Autant Dieu est élevé au-dessus de l'homme, autant sa bonté surpasse ma méchanceté.

Je suis tout à toi avec tout ce que j'ai par nature, fais que je le sois aussi par l'amour. Toi qui me fais demander, fais-moi aussi recevoir (Mt 7.7); toi qui me portes à chercher, fais-moi la grâce de trouver; toi qui m'enseignes à heurter, ouvre-moi quand je heurte. Tu me donnes le désir, donne-moi d'obtenir; tu me donnes de vouloir, donne-moi d'accomplir (Ph 2.13).

Dieu saint, juste juge, si mes péchés restent cachés (Ps 32.3), ils sont incurables; s'ils paraissent au grand jour, ils sont détestables; ils me font éprouver une douleur cuisante, mais surtout ils me remplissent de terreur. N'éloigne point de moi, je t'en conjure, ta miséricorde sans borne, puisque tu vois en moi une misère infinie. Tu découvres en mon âme de nombreux péchés: que ta grâce soit encore plus grande et plus abondante.

Père saint, je te le demande, ne fais pas tomber sur moi ta colère, puisque tu as frappé ton Fils pour mes péchés. Jésus, saint Sauveur, délivre-moi de la colère divine, toi qui l'as portée en ta propre personne sur la croix. Esprit saint, protège-moi par les consolations dont tu es la source,

contre la colère de Dieu, puisque tu as annoncé dans l'Évangile la miséricorde à ceux qui se repentent et qui ont le cœur brisé.

Dieu saint, juste juge, je ne trouve pas un lieu où je puisse m'enfuir de devant ta colère. *Si je monte au ciel, tu y es; si je descends en enfer, je t'y trouve; si je prends les ailes de l'aube du jour et que j'aille habiter à l'autre extrémité de la mer, là même ta main me conduira et ta droite me saisira* (Ps 139.7-10). Je m'enfuirai donc auprès de Christ et je me cacherai dans ses plaies.

Ô Dieu miséricordieux, vois le corps de ton Fils tout couvert de plaies, et détourne tes regards des plaies que le péché a faites à mon âme. Que le sang de ton Fils me lave et fasse disparaître toutes mes taches (1 Jn 1.7). Entends les ardentes prières qu'il t'adresse pour le salut de ses élus (Jn 17.9).

Seigneur Dieu, juste juge, ma vie m'épouvante; car si je l'examine avec attention, elle ne me semble tout entière que péché ou stérilité, et si quelque fruit s'y montre, il est si faux, si imparfait, si corrompu d'une manière ou de l'autre, qu'il ne saurait te plaire ou que même il doit te déplaire. Certainement toute ma vie est criminelle et condamnable, ou infructueuse et méprisable. Mais pourquoi séparerais-je la chose inutile de la condamnable? Si ma vie est l'une, elle est aussi l'autre; or tout arbre qui ne fait pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu (Mt 13.10); ce n'est pas seulement l'arbre qui porte de mauvais fruits, mais c'est aussi celui qui n'en porte aucun, qui sera brûlé.

Je tremble en pensant aux boucs qui seront mis à la gauche du Juge (Mt 25.32), non pour avoir fait quelque mal, mais pour n'avoir pas fait de bien, pour n'avoir pas donné à manger à ceux qui avaient faim, et à boire à ceux qui avaient soif. C'est pourquoi, ô bois sec, inutile et digne d'être jeté au feu, que répondras-tu en ce jour-là, lorsque tu devras rendre compte de la manière dont tu auras employé chaque instant qui t'aura été accordé? Nul cheveu de ta tête ne disparaîtra, nul moment de ta vie ne sera mis en oubli.

Ô détresse! ici le péché accusateur, là l'effrayante justice; au-dessous la gueule béante du gouffre infernal, au-dessus le Juge irrité; à l'intérieur les flammes de la conscience, au dehors le monde en feu: telle est l'image du jugement. Le juste ne sera que difficilement sauvé (1 P 4.18): où se tournera le pécheur ainsi cerné de toutes parts? Il sera impossible de se cacher et insoutenable de se montrer.

D'où pourra venir le salut à mon âme, d'où lui viendra le conseil? Qui est Celui qui s'appelle l'Ange puissant en conseil (És 9.5)? C'est Jésus lui-même, il est le Juge sous la main duquel je tremble. Respire, ô mon âme, ne te désespère pas. Espère en Celui que tu crains; réfugie-toi auprès de Celui duquel tu t'es enfuie.

O Jésus-Christ, à cause de ce nom que tu portes, sauve-moi; abaisse tes regards sur ce misérable pécheur qui invoque ton nom. Si tu me reçois dans le large sein de ta miséricorde, ce sein ne se rétrécira pas à cause de moi. Il est vrai, ô Seigneur, ma conscience me convainc d'avoir mérité la condamnation et ma repentance ne saurait satisfaire ta justice; mais il est également certain que ta miséricorde s'élève au-dessus de toutes mes offenses.

O Seigneur, je me confie en toi, je ne serai point confondu à toujours.

Les souffrances du Seigneur sont mon espérance.

Chaque fois que je pense aux souffrances du Seigneur, la grandeur de l'amour de Dieu et du pardon de mes péchés se présente à mon esprit. Il incline sa tête pour donner un baiser, il étend ses bras pour embrasser, il ouvre ses mains pour enrichir, et son côté pour montrer son cœur brûlant d'amour; il est enlevé de dessus la terre pour tirer tout le monde à lui.

Ses blessures sont noires de douleur, mais brillantes d'amour. Pénétrons donc par l'ouverture de sa plaie jusqu'au plus profond de son cœur.

Certainement *la rédemption se trouve en abondance auprès de lui* (Ps 130.7), car il ne nous a pas donné seulement une goutte de son sang, mais ce sang tout entier a coulé à grands flots par les cinq plaies que l'on a faites à son corps. Comme le raisin jeté sous le pressoir est écrasé et répand de toutes parts sa liqueur, ainsi la chair de Christ, pressée sous le poids de la colère divine et de la masse de nos péchés, répand de toutes parts la vivifiante liqueur de son sang.

Lorsque Abraham se disposait à sacrifier son fils, le Seigneur lui dit : *Maintenant j'ai connu que tu m'aimes* (Gn 22.12). Toi aussi apprends à connaître l'immense charité du Père, qui a bien voulu livrer à la mort pour nous son Fils unique. Nous avons été aimés *lorsque nous étions encore ennemis* (Rm 5.6,10), nous oubliera-t-il lorsque déjà nous serons réconciliés avec lui par la mort de son Fils? Ce Dieu, qui compte les larmes et les soupirs des hommes pieux (Ps 56.9), pourrait-il mettre en oubli le sang de son Fils? Jésus oubliera-t-il dans sa vie ceux pour qui il a voulu mourir? Pourra-t-il oublier dans sa gloire ceux pour qui il a enduré tant de souffrances?

Considère, ô âme fidèle, les nombreux fruits de la mort de ton Seigneur. Jésus a eu pour nous une sueur de sang: il voulait nous épargner au moment de la mort la plus froide de toutes les sueurs, celle de l'angoisse et de l'épouvante. Il a voulu lutter avec la mort, afin que nous ne soyons pas vaincus quand nous combattons contre la mort. Il a voulu supporter une grande angoisse et une tristesse jusqu'à la mort, afin de nous rendre participants de sa joie éternelle dans les cieux.

Il a voulu être trahi par un baiser qui est le signe de l'amitié, afin de détruire le péché par lequel Satan avait séduit nos premiers parents sous l'image trompeuse d'une affection toute particulière. Il a voulu être pris et lié pour nous délier, nous qui sommes engagés dans les liens du péché et destinés à une éternelle condamnation.

Il a voulu que le commencement de sa passion se fit dans un jardin, parce que le péché qu'il venait expier avait pris naissance dans un jardin. Il a voulu être fortifié par un ange, afin de nous rendre les compagnons des Anges dans le ciel. Il a été abandonné par ses propres disciples pour nous unir de nouveau à Dieu dont une honteuse défection nous avait séparés.

Il a été accusé devant le conseil des Juifs par de faux témoins, afin que Satan ne nous accuse point devant Dieu par le moyen de la loi. Il a été condamné sur la terre, afin que nous fussions absous dans le ciel. Victime dévouée pour le péché, il s'est tû, quoiqu'il n'eût point commis de péché, afin que les péchés dont nous sommes coupables ne nous fermassent pas la bouche quand nous comparâtrons devant Dieu pour être jugés.

Il a consenti à être souffleté, pour nous délivrer des remords de la conscience et des aiguillons de Satan. Il s'est livré pour servir de jouet à ses ennemis, afin que nous puissions nous moquer de Satan.

Il a laissé couvrir son visage, pour ôter de dessus nous le voile du péché qui est en nous et nous empêche de voir Dieu, nous plongeant ainsi dans une ignorance damnable. Il a permis qu'on le dépouillât de ses habits, afin de nous rendre ce vêtement d'innocence que le péché nous avait ravi. Il a été couronné d'épines, pour guérir notre cœur de ses blessures; il a porté le fardeau de la croix, pour ôter de dessus nous le poids des peines éternelles.

Il a crié à Dieu : *Pourquoi m'as-tu abandonné?* afin de nous mettre en état de demeurer éternellement avec Dieu. Il a eu soif sur la croix, pour attirer sur nous la rosée de la grâce divine et nous mettre à l'abri de la soif éternelle. Il a été consumé par l'ardeur de la colère de Dieu, pour nous arracher aux flammes de l'enfer. Il a été jugé, pour nous délivrer du jugement de Dieu. Il a été mis à mort comme malfaiteur, pour nous libérer nous qui sommes coupables. Il est mort par les mains des impies, pour empêcher Satan de nous frapper. Il a crié de douleur, pour nous garantir de hurler éternellement en enfer. Il a pleuré, pour essuyer nos larmes.

Il est mort, pour nous donner la vie; il a ressenti les douleurs de l'enfer, pour nous en affranchir; il a été humilié, pour guérir notre orgueil. Il a été couronné d'épines, pour nous mériter la couronne céleste. Il a souffert de la part de tous, afin de procurer le salut à tous. Ses yeux se sont obscurcis dans la mort, afin que nous vécussions dans la lumière de la gloire céleste. Il a entendu des injures et souffert l'ignominie, afin que nous entendissions un jour les cantiques d'allégresse des saints anges.

Ne désespère donc point, ô âme fidèle! Dieu, le souverain bien a été offensé par tes péchés, mais une rançon d'un prix infini a été payée pour eux. Tu dois être jugée à cause de tes péchés, mais le Fils de Dieu a été jugé pour les péchés de tout le monde qu'il a pris sur lui. Tes péchés doivent être punis, mais Dieu les a déjà punis en son Fils; les plaies de tes péchés sont grandes, mais le baume du sang de Jésus-Christ est précieux. La loi de Moïse prononce que tu es maudit (Dt 27.26), pour n'avoir pas gardé tout ce qui est écrit au livre de la loi, mais *Christ a été fait malédiction pour toi* (Ga 3.3). Une cédule a été écrite contre toi dans la cour céleste, mais elle a été effacée par le sang de Christ.

Ta passion, Christ mon Sauveur, est donc mon dernier refuge.

L'espérance ne confond point.

Pourquoi te troubler, ô mon âme, pourquoi douter encore de la miséricorde de Dieu? Souviens-toi de ton Créateur qui n'a pas eu besoin de toi pour te créer, *qui t'a formée dans un lieu secret, lorsque ton corps a été tissé dans les lieux bas de la terre* (Ps 139.15). Celui qui a pris soin de toi lorsque tu n'étais pas encore, ne continuera-t-il pas à prendre soin de toi après t'avoir fait à son image?

Je suis la créature de Dieu, je me tourne vers mon Créateur. Si ma nature a été souillée par la malice du diable, blessée et déchirée par les voleurs (Lc 10.30), c'est-à-dire par mes péchés, cependant mon Créateur est vivant. Celui qui a pu me faire, peut me rétablir; Celui qui m'avait créé sans péché pourra ôter de moi le péché, qui, par la ruse du diable, par la désobéissance d'Adam et aussi par ma propre transgression, est entré en moi et s'est emparé de tout mon être.

Mon Créateur peut me rétablir, il n'a qu'à le vouloir, et certainement il le veut, car qui est-ce qui haïrait son propre ouvrage? Ne sommes-nous pas dans ses mains comme l'argile dans celles du potier (Jr 18.6) ? S'il avait voulu me prendre en haine, il ne m'aurait pas tiré du néant. *Il est le Sauveur de tous, mais principalement des croyants* (1 Tm 4.10). Il m'a créé d'une manière admirable, mais il m'a racheté d'une manière plus admirable encore. Jamais l'amour du Seigneur pour nous n'a brillé d'un plus vif éclat que dans ses souffrances et dans sa mort. Elle est véritablement aimée, cette créature à cause de laquelle le Fils a quitté le sein du Père. Si tu n'avais pas désiré de me sauver, pourquoi serais-tu descendu du ciel, ô Seigneur Jésus? Or tu es descendu sur la terre pour mourir sur la croix (Ph 2.8).

Pour sauver un esclave, Dieu n'a point épargné son propre Fils (Rm 8.32). Il a aimé le genre humain d'un amour bien grand, Celui qui, pour le racheter, a livré son Fils à la souffrance, à la mort, au supplice de la croix. C'est à un bien haut prix que nous avons été rachetés (1 P 1.18); la miséricorde de notre Rédempteur est donc grande et merveilleuse.

Il pourrait paraître que Dieu aime autant ses enfants élus que son Fils unique; car celui à qui nous donnons, nous est plus cher que ce que nous lui donnons. Pour s'acquérir des fils

adoptifs, il n'a pas épargné celui qui est son Fils par sa nature et qui participe de son essence. Pourquoi nous étonnerions-nous qu'il nous ait préparé des places dans la cité céleste (Jn 14.2), quand il nous a donné son Fils en qui réside *toute la plénitude de la divinité* (Col 2.9)?

Assurément la plénitude de la vie éternelle et de la gloire se rencontre avec celle de la divinité. S'il nous a donné la plénitude de la vie éternelle en Christ, comment nous en refuserait-il une petite partie? Certainement notre Père céleste a pour nous, ses enfants adoptifs, une bien grande charité, puisqu'il nous a donné son Fils unique. Certainement aussi le Fils a pour nous un bien grand amour, puisqu'il s'est livré pour nous à la mort.

Pour nous enrichir, il a supporté une extrême pauvreté, tellement qu'il n'a pas eu un lieu où reposer sa tête (Mt 8.20); pour faire de nous des enfants de Dieu, il a voulu naître homme; puis, après avoir achevé l'œuvre de notre rédemption, il ne nous oublie pas, mais maintenant encore, à la droite de la Majesté divine, il intercède pour nous (Rm 8.34). Que me refusera-t-il qui soit nécessaire à mon salut, celui qui pour me procurer ce salut s'est donné lui-même? Qu'est-ce que le Père refusera à son Fils, qui s'est rendu obéissant à lui jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix (Ph 2.8)? Qu'est-ce que le Père refusera à son Fils, dont il a d'avance accepté la rançon fixée pour le rachat de nos âmes?

Que mes péchés m'accusent, je me confie en cet intercesseur; celui qui excuse est plus grand que celui qui accuse. Que ma faiblesse m'effraie, je me glorifie dans sa force. Que Satan m'attaque, pourvu que ce puissant Médiateur prenne ma défense. Que le ciel et la terre me confondent et me condamnent à cause de mes iniquités, il me suffit que le Créateur du ciel et de la terre et la justice même intercèdent pour moi. Savoir que je n'ai aucun mérite m'est réputé pour mérite. Il me suffit d'avoir pour favorable Celui contre qui seul j'ai péché. Ce qu'il a résolu de ne point m'imputer doit être considéré comme n'ayant point existé. Mes graves, mes nombreux péchés, mes péchés sans cesse réitérés ne me troubleront pas. Si je ne me sentais pas accablé par le fardeau de mes péchés, je ne désirerais pas sa justice; si je ne me sentais pas malade, je n'implorerais pas le secours du Médecin. Jésus est le *Médecin* (Mt 9.12), il est le *Sauveur* (Mt 1.21), il est notre *justice* (1 Co 1.30), *il ne peut se renier lui-même* (2 Tm 2.13). Et moi, je suis malade, je suis condamné, je suis pécheur, je ne puis non plus me renier moi-même.

Aie pitié de moi, ô mon Médecin, ô mon Sauveur, ô ma Justice. Amen!

Unissez-vous à Dieu par l'amour.

Élève-toi, ô âme fidèle, et aime ce souverain bien dans lequel tous les biens sont renfermés et sans lequel il n'est point de vrai bien.

Aucune créature ne peut satisfaire notre volonté, parce qu'aucune créature ne contient en elle le souverain bien et qu'elle en reçoit seulement quelque partie par communication. Un petit ruisseau de ce souverain bien coule de la divinité sur la créature, mais la source du bien demeure toujours en Dieu seul. Pourquoi donc quitterions-nous la source pour courir après les filets d'eau qui s'en échappent? Tout le bien qui peut se trouver dans les créatures est une sorte d'image de ce bien tout parfait qui est en Dieu et qui est Dieu lui-même. Pourquoi nous empresserions-nous de saisir la figure, l'ombre, et abandonnerions-nous la réalité?

La colombe que Noé avait lâchée ne pouvait trouver, sur cette masse d'eau flottante dont la terre était couverte, un seul endroit où poser son pied (Gn 8.8). De même notre âme ne saurait, parmi toutes les choses qui sont sous le ciel, en rencontrer une seule qui répondît pleinement à ses désirs, à cause de leur extrême inconstance et fragilité.

L'homme ne se fait-il pas un grand préjudice d'aimer ce qui est au-dessous de sa propre dignité? Or notre âme, qui a été rachetée par les souffrances et par la mort de l'homme-Dieu, est plus noble que toutes les créatures; pourquoi donc voudrait-elle s'attacher aux créatures? Cela ne serait-il pas contraire à cette hauteur à laquelle Dieu a voulu l'élever?

Tout ce que nous aimons nous est cher ou à cause de la puissance, ou à cause de la sagesse, ou à cause de la beauté que nous croyons y voir; or qu'est-ce qu'il y a de plus puissant que Dieu, de plus sage que Dieu, de plus beau que Dieu? Toute la puissance des rois de ce monde vient de lui et lui est assujettie. Toute la sagesse des hommes, comparée à la sienne, n'est que folie. Toute la beauté des créatures rapprochée de la sienne n'est que difformité.

Si un puissant monarque faisait demander en mariage une jeune fille pauvre et de basse condition en lui envoyant des serviteurs pour lui parler en son nom, cette jeune personne n'agirait-elle pas follement si, repoussant la main de ce monarque, elle voulait s'unir aux

messagers qu'il lui aurait envoyés? Or le Seigneur a voulu nous appeler à lui et nous exciter à l'aimer par toute cette beauté que nos yeux admirent dans ses créatures; pourquoi donc notre âme, recherchée par Christ, son époux céleste, s'attacherait-elle aux créatures qui sont comme les messagères par lesquelles il s'adresse à elle. Les créatures elles-mêmes nous disent: «Pourquoi vous attacheriez-vous à nous? Pourquoi feriez-vous de nous le dernier terme de vos désirs? Nous ne pouvons vous satisfaire; approchez donc de Celui qui est notre Créateur et le vôtre.»

Il n'y a aucune réciprocité d'amour à attendre des créatures, leur amour ne saurait prévenir le nôtre; mais *Dieu qui est charité* (1 Jn 4.16) ne peut refuser son amour à qui l'aime, même son amour devance notre amour et tous nos désirs.

Combien ne doit-il pas être aimé, Celui qui le premier nous a tant aimés? Il nous a aimés lorsque nous n'étions point encore, car c'est à son amour que nous sommes redevables d'être au monde. Il nous a aimés lorsque nous étions ennemis (Rm 5.10), car c'est à sa miséricorde et à son amour que nous sommes redevables de l'envoi de son Fils notre Rédempteur. Il nous a aimés lorsque nous étions tombés dans le péché, car il ne nous livre point à la mort au moment où nous lui désobéissons, et il nous convie encore à la repentance. Oui, c'est grâce à sa dilection que, sans aucun mérite de notre part, que dis-je, malgré la peine que nous avons méritée, il nous ouvre l'entrée de son palais éternel.

Sans amour pour Dieu, jamais tu n'arriveras à sa vraie et salutaire connaissance. Sans amour pour Dieu, toute science est inutile et même nuisible. Aussi l'amour est-il beaucoup plus que la connaissance de tous les mystères (1 Co 13.2), car les démons ont cette connaissance, tandis que les âmes pieuses seules peuvent aimer. Pourquoi le diable est-il souverainement malheureux? Parce qu'il ne peut aimer le souverain bien. Et pourquoi Dieu est-il souverainement heureux? Parce qu'il aime toutes choses et qu'il se réjouit dans ses œuvres (Sg 11.25). Pourquoi notre amour pour Dieu est-il toujours imparfait dans cette vie? Parce que nous ne pouvons aimer qu'autant que nous connaissons, et que dans cette vie *nous ne connaissons qu'en partie, et nous ne voyons les choses que comme dans un miroir* (1 Co 13.12). Dans la vie éternelle, nous serons parfaitement heureux, parce que nous aimerons Dieu d'un amour parfait; nous l'aimerons d'un amour parfait, parce que nous le connaissons parfaitement.

Personne ne peut espérer d'aimer Dieu parfaitement dans le siècle à venir, s'il ne commence à l'aimer dans celui-ci; le règne de Dieu doit commencer dans le cœur de l'homme dès cette vie, autrement il ne saurait y être consommé dans la vie future. Là où il n'y a pas d'amour pour Dieu, là ne se trouve pas non plus le désir de la vie éternelle; comment donc pourrait-il être rendu participant de cette vie bienheureuse, celui qui ne l'aime pas, qui ne la cherche pas, qui ne la désire pas? Tel est ce que tu aimes, tel es tu toi-même, car ce que tu aimes c'est toi-même. L'amour est le plus fort des liens, car de celui qui aime et de la chose aimée il ne fait qu'un même tout.

Qu'est-ce qui a uni de nouveau Dieu et les hommes que le péché avait perdus? Qu'est-ce qui les a rapprochés, tandis qu'ils étaient séparés par une distance infinie? L'amour infini. Mais afin que la justice de Dieu ne fût pas blessée, les mérites infinis de Jésus-Christ se sont placés entre elle et nous. Qu'est-ce qui rapproche maintenant encore Dieu le Créateur et l'âme fidèle qu'il a créée, malgré la distance infinie qui les sépare? C'est encore l'amour. Pourquoi dans la vie éternelle serons-nous unis à Dieu au plus haut point? Parce que nous aimerons Dieu au suprême degré.

L'amour unit et transforme; si tu aimes les choses charnelles, tu es charnel; si tu aimes le monde, tu es mondain. Or *la chair et le sang ne posséderont point le royaume de Dieu* (1 Co 15.50). Si tu aimes Dieu et les choses célestes, toutes les inclinations deviendront célestes. L'amour de Dieu est le chariot de feu qui transporte Elie au ciel. L'amour de Dieu fait les délices du cœur, il est le paradis de l'âme. Il chasse le monde, il surmonte le diable, il ferme l'enfer, il ouvre le ciel.

L'amour de Dieu est le sceau dont Dieu scelle les élus et les croyants (Ap 7.3), et au dernier jour il ne reconnaîtra pour sien que celui qui en sera marqué. Car la foi elle-même, cette cause unique de notre justice et de notre salut, n'est point véritable, si elle n'est opérante par la charité (Ga 5.16). Elle n'est pas véritable, si elle n'est une ferme confiance; or elle n'est point une confiance sans l'amour de Dieu.

On ne reconnaît pas un bienfait pour lequel on ne rend pas grâce, et nous ne saurions rendre grâce à celui que nous n'aimons pas. Si donc ta foi est véritable, elle reconnaîtra le bienfait de Jésus-Christ notre Rédempteur, elle rendra grâce et elle aimera.

L'amour de Dieu est la vie et le repos de notre âme: quand l'âme déluge à la mort, la vie du corps s'éteint; quand Dieu se retire de l'âme par le péché, la vie de l'âme s'évanouit. Dieu habite dans nos cœurs par la foi (Ép 3.17) et dans notre âme par l'amour; car la charité de Dieu est répandue dans le cœur des élus par le saint Esprit (Rm 5.5).

Sans amour pour Dieu, il n'y a point de tranquillité pour l'âme. Le monde et Satan la jettent surtout dans le trouble; or Dieu est le souverain repos de l'âme. Il n'y a point de paix pour la conscience, excepté chez ceux qui aiment Dieu d'un amour filial.

Puissent donc mourir en nous l'amour de nous-mêmes, l'amour du monde, l'amour des créatures, afin que l'amour de Dieu, qui commence dans ce siècle et qui est consommé dans le siècle qui est à venir, vive en nous !

X.

DE NOTRE RÉCONCILIATION AVEC DIEU.

Christ a payé ma dette.

Christ s'est véritablement chargé de nos langueurs, et il a porté nos douleurs (És 53.4).

Ô Seigneur Jésus, tu as pris sur toi les châtements éternels que nous avons mérités; tu t'es imposé volontairement le fardeau qui nous faisait courber jusqu'en enfer. Tu as été navré pour nos forfaits, et frappé pour nos iniquités; le châtement qui nous apporte la paix est tombé sur toi, nous avons la guérison par tes meurtrissures, et l'Eternel a fait venir sur toi l'iniquité de nous tous (És 53.5,6).

Échange admirable! tu te charges de nos péchés et tu nous donnes ta justice; tu prends pour toi la mort qui nous est due et tu nous accordes la vie. Je n'ai donc aucun sujet quelconque de douter de ta grâce, ou de désespérer à cause de mes péchés. Puisque tu t'es chargé de ce qu'il y a de plus détestable en nous, comment pourrais-tu mépriser ce qui s'y trouve de meilleur, notre corps et notre âme qui sont ton ouvrage? *Tu ne laisseras point mon âme dans le sépulcre, et tu ne permettras point que ton saint sente la corruption (Ps 16.10).* Il est donc véritablement saint, celui dont les péchés sont abolis et enlevés; *il est heureux, celui dont les péchés sont remis et à qui l'Eternel n'impute point son iniquité (Ps 32.1,2).*

Comment le Seigneur pourrait-il nous imputer nos péchés, après les avoir imputés à un autre? Il a frappé son Fils bien-aimé pour le péché du peuple, c'est pourquoi *il en justifiera plusieurs par la connaissance qu'ils auront de lui, et lui-même il portera leurs iniquités (És 53.11).*

Comment justifiera-t-il les siens? Écoute, ô mon âme, et prends-y garde. Il les justifiera *par la connaissance qu'ils auront de lui, c'est-à-dire par la connaissance salutaire de sa miséricorde divine et de sa grâce en Christ, par la foi qui saisit avec fermeté cette grâce et se l'approprie. C'est ici la vie éternelle de te connaître seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ, ton Fils (Jn 17.3). Si tu confesses le Seigneur Jésus de ta bouche et que tu crois en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé (Rm 10.9).*

La foi s'approprie donc la satisfaction de Christ : il s'est chargé des péchés des siens, *il a porté les transgressions de plusieurs, et intercédé pour les pécheurs (És 53.12).* Il aurait trouvé

peu de justes s'il n'avait reçu en grâce les pécheurs. Tu aurais trouvé peu de justes, ô Jésus, si tu n'avais pas remis aux injustes leurs péchés.

Jésus pourrait-il juger sans miséricorde les péchés de ceux qui se repentent, après les avoir pris sur lui? Pourrait-il condamner le pécheur après *avoir été fait lui-même péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu par lui* (2 Co 5.21)? Condamnera-t-il ceux qu'il appelle ses amis? Condamnera-t-il ceux pour qui il intercède? Condamnera-t-il ceux pour qui il est mort?

Relève-toi donc, ô mon âme, et oublie tes péchés, puisque le Seigneur les a mis en oubli (És 43.25). Celui que tu redoutes comme devant exercer la vengeance contre les péchés, n'est-il pas le même qui a satisfait pour eux? Si tout autre avait payé la rançon pour mes péchés, je pourrais encore douter que le juste Juge voulût accepter cette satisfaction. Si un ange ou un homme avait voulu satisfaire pour moi à la justice de Dieu, certainement je ne pourrais savoir si le prix payé par cette victime serait suffisant. Mais maintenant il n'y a aucun lieu de douter. En effet, comment le prix de ma rançon ne serait-il pas suffisant, quand il a été payé de Dieu même? Pourquoi te troublerais-tu encore, ô mon âme? *Toutes les voies de Dieu ne sont que bonté et vérité* (Ps 25.19). *Le Seigneur est juste et son jugement l'est aussi* (Ps 119.137).

Pourquoi te troubles-tu, ô mon âme? Que la pensée de la miséricorde de Dieu te relève. Que celle même de sa justice produise le même effet sur toi; car si Dieu est juste, il n'exigera pas deux rançons pour un même péché. Puisque Dieu a frappé son propre Fils pour nos péchés, pourquoi nous frapperait-il encore pour eux, nous ses serviteurs? Punirait-il encore en nous ces mêmes péchés qu'il a déjà punis en son Fils.

La vérité du Seigneur demeure à toujours (Ps 117.2). Le Seigneur lui-même nous crie: *Je ne veux pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie* (Éz 33.11). Le Sauveur nous adresse ces douces paroles: Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai (Mt 11.28).

Accuserons-nous le Seigneur de mensonge et estimerons-nous le poids de ses miséricordes plus léger que celui de nos péchés? Accuser le Seigneur de mensonge et nier sa miséricorde est un péché plus grand que la réunion de tous les péchés du monde ; aussi Judas a-t-il commis un plus grand péché en désespérant de la miséricorde de Dieu, que les Juifs en crucifiant le Christ. Oui, *là où le péché a abondé, la grâce y a abondé par-dessus* (Rm 5.20), or cette grâce l'emporte

infiniment sur nos péchés. En effet, les péchés viennent de l'homme, mais la grâce procède de Dieu; les péchés sont commis dans le temps, mais la grâce de notre Dieu demeure au siècle des siècles. Il a été satisfait pour le péché, la grâce de Dieu m'est rendue par la mort de Christ et elle est affermie à toujours: je me réfugie auprès d'elle avec prière et supplication.

La mort de Christ est la vie des âmes pieuses.

Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés et je vous soulagerai (Mt 11.28), ainsi parle notre Sauveur. Oui, Seigneur Jésus, je suis accablé sous le fardeau, je gémis sous le poids du péché, et j'accours à toi comme à la fontaine d'eau vive. Ô viens à moi, Seigneur Jésus, afin que je puisse aller à toi. Je vais à toi, Seigneur, parce que, le premier, tu es venu à moi. Je vais à toi, Seigneur Jésus, et je te désire d'un cœur rempli d'inquiétude, parce que je ne trouve quoi que ce soit de bien en moi. Si je trouvais en moi quelque bien, je ne te désirerais pas avec tant d'angoisse.

Oui, ô Seigneur Jésus, je suis travaillé et chargé. Je ne puis me comparer à aucun de tes saints, ni même à aucun des pécheurs qui se sont repentis, si ce n'est peut-être au brigand sur la croix. Aie pitié de moi, Seigneur, qui as eu pitié du brigand sur la croix ! J'ai vécu dans la perdition, j'ai consumé mes jours dans le péché, mais je désire mourir saintement et de la mort des justes. Or la sainteté et la justice sont bien loin de mon cœur, et je recours à ta sainteté et à ta justice.

Que ton âme, ô Seigneur Jésus, que tu as donnée en rançon pour les péchés de plusieurs, subviene à mes misères. Qu'il subviene aussi à mes misères, ton corps très saint, ce corps portant l'empreinte des coups de fouet, ce corps couvert de crachats et de soufflets, déchiré d'épines à cause de moi et cloué au bois de la croix. Qu'il subviene à mes misères, ton sang saint et sacré qui s'échappe de ton côté entr'ouvert et qui a la vertu de nous purifier de tout péché (1 Jn 1.7). Qu'elle subviene à mes misères, ta très sainte divinité qui a fortifié ta nature humaine pendant tes souffrances, et que tu as voilée et cachée pendant que tu accomplissais l'adorable mystère de notre rédemption; cette divinité qui a donné à ta passion une force et un poids infinis, en sorte que Dieu m'a acquis, moi misérable, au prix de son propre sang (Ac 20.28). Qu'elles subviennent à mes misères, tes plaies, mon unique remède. Qu'elle subviene à mes misères, ta très sainte passion, et que tes mérites, mon dernier refuge et ma seule ressource contre le péché, supplée à mon indignité.

Tout ce que tu as enduré, tu l'as enduré pour moi; tout ce que tu as donc mérité, tu l'as aussi mérité pour moi, indigne. *Dieu a fait éclater son amour envers nous*, et le témoignage de cet amour qui surpasse tout ce que les hommes et même les anges peuvent comprendre, c'est que *lorsque nous étions encore pécheurs et ennemis de Dieu, Christ est mort pour nous* (Rm 5.8).

Qui ne serait dans l'admiration et dans l'étonnement? Sans en avoir été sollicité par personne, et même en butte à la haine des hommes, le Fils de Dieu, dans l'abondance de ses miséricordes, intercède pour les hommes et pour ses ennemis. Non seulement il intercède, mais encore par l'abaissement de sa naissance, par la parfaite sainteté de sa vie, par les horreurs de sa passion, par les douleurs incomparables de sa mort, il satisfait pour nous à la justice de Dieu.

Ô Seigneur Jésus, après avoir prié, souffert et donné ta vie pour moi, sans que je te demandasse tes mérites ou que je te sollicitasse de payer ma dette, comment pourrais-tu me rejeter de devant ta face? Et comment, lorsque *des lieux profonds* (Ps. 130.1), je t'invoque et te supplie avec larmes et avec gémissement de me rendre participant de tes mérites, me refuserais-tu le fruit de ta sainte passion?

J'étais ton ennemi par ma nature, quand tu es mort pour moi; mais par ta grâce je suis devenu ton ami, ton frère, ton enfant. Tu m'as entendu lorsqu'étant ton ennemi je ne te priais pas encore : pourrais-tu me repousser, lorsque devenu ton ami, je m'approche de toi avec larmes et avec prières? Tu ne mettras point dehors celui qui vient à toi (Jn 6.37), car ta parole est la vérité. Tu nous as parlé en esprit et en vérité, et nous avons reçu de toi *les paroles de la vie éternelle* (Jn 6.68).

Réfléchis et relève-toi, ô mon âme. Auparavant nous étions pécheurs par nature, mais maintenant nous sommes justes par le don de la grâce; auparavant nous étions ennemis de Dieu, mais maintenant nous sommes ses amis et ses proches; auparavant nous n'avions d'autre ressource qu'en la mort de Christ, mais maintenant nous sommes aussi soutenus par sa vie; *auparavant nous étions morts dans nos fautes et dans nos péchés, mais maintenant nous sommes vivifiés avec Christ* (Ép 2.5).

Ô excessive charité dont Dieu nous a aimés! Ô richesses abondantes de cette grâce par laquelle il nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Jésus-Christ! *Ô entrailles de la miséricorde de Dieu, par lesquelles le soleil levant nous a visités d'en haut* (Lc 1.78)!

Mais si Jésus-Christ nous a acquis la justice et la vie par sa mort, qu'est-ce qu'il ne nous obtiendra pas par sa vie? Si le Sauveur a payé notre dette à son père en mourant pour nous, que ne fera-t-il point pour nos âmes maintenant qu'il est vivant et qu'il intercède pour nous? *Jésus vit et habite dans nos cœurs* (Ép 3.17), pourvu qu'y vive le souvenir de ses très saints et parfaits mérites.

Attire-moi donc à toi, Seigneur Jésus, afin que je possède la vérité et la réalité des choses que j'attends ici-bas avec une entière confiance. Admets, je t'en supplie, ton serviteur dans ta société; qu'il contemple la gloire que le Père t'a donnée (Jn 17.24), et qu'il occupe la demeure que tu lui as préparée dans la maison de ton Père (Jn 14.2). *Oh! qu'heureux sont ceux qui habitent dans ta maison, et qui te louent aux siècles des siècles* (Ps 84.5).

La foi véritable est vivante et victorieuse.

Ô âme bien-aimée, considère la vertu de la foi et rends grâce à Dieu qui peut seul la donner. C'est la foi seule qui nous fait être une même plante avec Christ, en sorte que nous puisons (Jn 15.4) en lui la vie, la justice et le salut, comme les sarments tirent la sève du cep auquel ils sont unis.

Adam déchet de la grâce de Dieu et perdit sa divine image par son incrédulité, mais nous pouvons être reçus de nouveau en grâce, et c'est par la foi que l'image de Dieu commence à être rétablie en nous. C'est par la foi que Christ est à nous et qu'il habite en nous (Ép 3.17): or là où est Christ, là est la grâce de Dieu; là où est la grâce de Dieu, là est l'héritage céleste, le don de la vie éternelle.

Par la foi, *Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn* (He 11.4): nous offrons aussi à Dieu, par la foi, des sacrifices spirituels, savoir le fruit de nos lèvres (He 13.15). *Par la foi, Hénoch fut enlevé* (He 11.5): ainsi la foi nous tire de la société des hommes pour nous transporter, dès cette terre, dans la société céleste du royaume éternel. Car dès maintenant Christ habite en nous et la vie éternelle est en nous, mais elle y est cachée (Col 3.3). *Par la foi, Noé bâtit l'arche* (He 11.7) : de même, par la foi, nous entrons dans le vaisseau de l'église où les âmes sont sauvées, tandis que les autres périssent au dehors, dans le vaste océan de ce monde. *Par la foi, Abraham, étant appelé, obéit pour venir au pays qu'il devait recevoir pour héritage* (He 11.8), et abandonna une contrée idolâtre : pareillement nous nous attachons à la parole de Christ qui nous appelle, nous sortons de ce monde en laissant nos parents, nos frères et nos proches. Abraham voyagea par la foi et attendit la terre promise: nous, nous attendons par la foi la Jérusalem céleste (Ap 21.2) que Dieu nous a préparée dans les cieux : nous sommes étrangers et voyageurs dans ce monde (Ps 39.12), aspirant par la foi à notre patrie céleste.

Par la foi, Sara reçut la vertu de concevoir (He 11.11) son fils Isaac dans sa vieillesse : nous aussi, qui sommes morts spirituellement, nous recevons la vertu de concevoir spirituellement Jésus-Christ. Car tout comme le Christ fut conçu une fois dans le chaste sein de

Marie, il naît spirituellement chaque jour dans l'âme fidèle qui se conserve pure des souillures du monde.

A l'exemple d'Abraham qui *offrit Isaac par la foi* (He 11.17), nous immolons et nous sacrifions par la foi notre volonté propre, cet enfant chéri de notre âme; car celui qui veut suivre Christ, doit renoncer à soi-même (Mt 16.21), c'est-à-dire à sa propre volonté, à sa propre estime, à son propre amour.

Isaac bénit Jacob par la foi (He 11.20): nous sommes rendus participants par la foi de toutes les bénédictions divines; car toutes les nations sont bénies en la semence d'Abraham, savoir, en Christ (Gn 22.18).

Par la foi, Joseph mourant parla de la sortie des enfants d'Israël, et donna des ordres touchant ses os (He 11.22): nous attendons par la foi notre sortie de l'Egypte spirituelle du monde et la bienheureuse résurrection de nos corps.

Par la foi, Moïse fut caché pendant trois mois (He 11.23) : la foi nous soustrait à la tyrannie de Satan, jusqu'à notre introduction dans le palais royal de notre Dieu et à notre admission parmi les fils de notre Roi. *Par la foi, Moïse choisit d'être affligé avec le peuple de Dieu* (He 11.25, 26): la foi fait naître en nous le mépris de la gloire, des honneurs, des richesses et des voluptés de ce siècle, et le désir du royaume des cieux. La foi nous fait préférer l'ignominie de Christ aux trésors du temps présent.

Par la foi, Moïse quitta l'Egypte sans craindre la colère du roi (He 11.27) : la foi nous anime et nous fortifie, nous apprenant à ne point craindre les menaces des tyrans de ce monde, mais à obéir à l'appel de Dieu avec un esprit ferme et constant.

Par la foi, Israël célébra la Pâque (He 11.28): nous célébrons aussi la Pâque par la foi. Christ est notre Pâque qui a été immolée (1 Co 5.7), et dont la chair est une véritable nourriture et le sang un véritable breuvage (Jn 6.55). *Par la foi, les Israélites passèrent la mer Rouge* (He 11.29), et par la foi nous traversons la mer du présent siècle. *Par la foi, les murailles de Jéricho tombèrent* (He 11.30), et par la foi nous renversons toutes les forteresses de Satan.

Par la foi, Rahab, l'hôtelière, ne périt point avec les incrédules (He 11.31), et, de même, dans la ruine totale de ce monde, nous serons préservés de la destruction par la foi. *Par la foi, les Pères ont conquis des royaumes, ont fermé la gueule des lions et ont éteint la force du feu*

(He 11.33, 34): de même aussi nous détruisons par la foi le royaume de Satan, nous échappons aux embûches et à la fureur du lion, nous sommes garantis de l'ardeur des flammes éternelles.

Mais la foi n'est pas une simple opinion de l'esprit, une vaine profession; elle consiste à saisir d'une manière vivante et efficace le Christ tel qu'il nous est proposé dans l'Évangile; c'est une entière conviction de la grâce de Dieu, un plein repos de l'âme, une paix qui repose sur les mérites de Christ.

Cette foi naît de la semence de l'Esprit, car la foi et l'Esprit sont un. La parole est en quelque sorte le char du saint Esprit. Le fruit est de même nature que sa semence; la foi étant un fruit divin, la semence, c'est-à-dire la parole, est divine aussi. Comme au premier jour de la création, la lumière apparut à la parole de Dieu, — Dieu dit : *Que la lumière soit, et la lumière fut* (Gn 1.3), — ainsi la lumière de la foi naît de la lumière de la parole divine, selon cette parole du Psalmiste: *En ta lumière nous verrons la lumière* (Ps 36.10).

Comme par la foi notre âme devient l'épouse de Christ et lui est étroitement unie, il s'ensuit que la foi est en nous la mère de toutes les vertus. Là où est la foi, là se trouve Christ. Là où est Christ, là se trouve aussi la sainteté de la vie, savoir la véritable humilité, la véritable douceur, le véritable amour. Christ et le saint Esprit ne sauraient être séparés ; on rencontre toujours la vraie sainteté avec le saint Esprit. Au contraire, là où n'est pas la sainteté de la vie, l'Esprit de sanctification n'est pas non plus, et l'absence de cet Esprit est l'indice de celle de Christ, comme l'absence de Christ est l'indice de celle de la vraie foi. Tout sarment qui ne tire pas du cep la sève et la vie (Jn 15.4), ne doit point être envisagé comme attaché au cep. Nous ne saurions donc être unis à Christ par la foi sans tirer de lui la vie et la sève.

La foi est une lumière spirituelle qui illumine le cœur, les bonnes œuvres sont les rayons qu'elle projette; ainsi là où l'on ne voit pas les rayons de la vie spirituelle, la vraie lumière de la foi n'y a pas encore lui. Les mauvaises œuvres sont les œuvres des ténèbres (Rm 13.12), la foi est lumière; or *quelle communication peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres* (2 Co 6.14)? Les mauvaises œuvres sont la semence de Satan (Mt 13.25), mais la foi est la semence de Christ; or *quelle société peut-il y avoir entre Christ et Satan?*

La foi purifie le cœur (Ac 15.9) : comment la pureté du cœur existerait-elle là où paraissent au dehors des paroles et des œuvres impures? La foi est notre victoire (1 Jn 5.4) : comment la véritable foi se trouverait-elle là où la chair subjugue l'esprit et le mène comme un esclave?

Par la foi, nous possédons Christ, et en Christ la vie éternelle. Mais aucun impénitent, aucun pécheur qui persévère dans le mal ne sera participant de la vie éternelle. Comment le serait-il de Christ? Comment le serait-il de la foi?

Ô Seigneur Jésus, allume en nous la lumière de la vraie foi, afin que par cette foi nous obtenions la vie éternelle.

Jésus est l'époux des âmes.

Je t'épouserai pour moi à toujours (Os 2.19), dit Jésus à l'âme fidèle. Jésus a voulu assister aux noces de Cana (Jn 2.2) pour montrer qu'il était venu dans ce monde à des noces spirituelles.

Réjouis-toi en ton Dieu, ô âme fidèle, égaie-toi en ton Dieu, car il t'a revêtue de vêtements de salut, et il te couvre du manteau de la justice comme une épouse qui s'orne de ses bijoux (És 61.10).

Réjouis-toi à cause de la gloire, de la beauté et de l'amour de l'époux. Sa gloire est souveraine, puisqu'il est le vrai *Dieu au-dessus de toutes choses béni éternellement* (Rm 9.5)! Quelle dignité donc que celle de cette créature, de l'âme fidèle! Son Créateur lui-même veut faire d'elle son épouse!

Sa beauté est souveraine. *Il est plus beau qu'aucun des fils des hommes* (Ps 45.3). Ses apôtres *voyaient sa gloire comme celle du Fils unique du Père* (Jn 1.14). *Son visage reluisait comme le soleil, et ses vêtements étaient resplendissants comme la neige* (Mt 17.2) ; la grâce est répandue sur ses lèvres (Ps 45.3), *il est couronné de gloire et d'honneur* (Ps 8.6). Que sa miséricorde est grande, puisque cette beauté souveraine ne dédaigne pas de prendre pour épouse l'âme des pécheurs malgré sa difformité et ses souillures! Prends garde à cette opposition! Une souveraine majesté du côté de l'Époux, le comble de l'infirmité du côté de l'épouse; la souveraine beauté dans l'Époux, la plus hideuse laideur dans l'épouse. Et néanmoins un amour plus grand dans le cœur de l'Époux à l'égard de son épouse, que dans celui de l'épouse à l'égard de son Époux couronné d'honneur et magnifique en beauté.

Ô âme fidèle, pense à l'amour immense de ton Époux. L'amour l'a fait descendre du ciel sur la terre, l'a lié à une colonne au milieu du prétoire, l'a cloué au bois de la croix, l'a enfermé dans le sépulcre et l'a fait descendre aux enfers. Pourquoi a-t-il fait toutes ces choses, si ce n'est à cause de son amour pour son épouse?

Mais notre cœur est plus pesant que la pierre et le plomb, car le lien d'un tel amour ne peut l'élever jusqu'à Dieu, après qu'il a fait descendre Dieu vers les hommes. L'épouse était *nue*

(Éz 16.22) et ne pouvait être introduite en cet état dans le palais du royaume céleste : il l'a revêtue lui-même des vêtements de salut et de justice (És 61.10). Elle était enveloppée dans le sale vêtement de ses péchés et dans ses honteux haillons d'iniquité, et *il lui a été donné de se vêtir de fin lin, pur et éclatant; car ce fin lin, ce sont les justices des saints* (Ap 19.8). Ce vêtement est la justice qui lui a été acquise par les souffrances et par la mort de son Époux.

Jacob travailla quatorze ans pour obtenir la main de Rachel (Gn 29.27), et Christ a enduré pendant environ trente-quatre ans, la faim, la soif, le froid, la pauvreté, l'ignominie, les injures, les liens, les coups de verges, l'amertume du fiel, la mort, la croix, pour s'acquérir l'âme fidèle et en faire son épouse. Samson descendit vers les Philistins et se choisit une épouse parmi ces peuples voués à l'interdit (Jg 14.3): le Fils de Dieu est descendu parmi les hommes et a tiré son épouse du milieu de ces créatures condamnées et destinées à la mort éternelle.

La famille de l'épouse était tout entière ennemie du Père céleste; mais l'Époux, par les cruelles douleurs de sa passion, la lui a réconciliée. *L'épouse était étendue dans son sang* (Éz 16.22) et jetée en terre sur sa face; mais il l'a lavée dans l'eau du baptême, et purifiée dans ce bain très salutaire (Ép 5.26) par son propre sang, car *le sang du Fils de Dieu nettoie de toute iniquité* (1 Jn 1.7). L'épouse était sale et difforme; mais il a oint cette malheureuse d'huile (Éz 16.9), c'est-à-dire de miséricorde et de grâce. Elle n'était point vêtue d'une manière honorable, et il lui a donné des bracelets et un collier (Éz 16.11); il l'a ornée des vertus et des divers dons du saint Esprit.

L'épouse était très pauvre et ne pouvait apporter de dot à son Époux : il lui a donné la dot du saint Esprit (Ép 1.14) et a reçu d'elle celle de la chair qu'il a souverainement honorée en l'introduisant dans le ciel. L'épouse était affamée; mais il lui a donné à manger de la fleur de froment, de l'huile et du miel (Éz 16.19), et il la nourrit de sa chair et de son sang pour la vie éternelle. L'épouse est désobéissante et manque souvent de fidélité, elle s'abandonne au monde et au démon; mais, dans son immense amour, l'Époux la reçoit derechef en grâce toutes les fois qu'elle retourne à lui dans les sentiments d'une véritable repentance.

Reconnais, ô âme fidèle, tant et de si grandes marques de l'amour infini de ton Époux; aime, ô âme fidèle, l'amour de Celui qui, par amour pour toi, est descendu dans le sein d'une vierge. Il est d'autant plus juste que nous l'aimions plus que nous-mêmes, que Celui qui s'est

donné pour nous est plus grand que nous. Toute notre vie doit devenir semblable à la sienne, puisque dans son grand amour il s'est rendu semblable à nous en toutes choses. Celui qui ne rend pas amour pour amour est regardé avec raison comme coupable d'une noire ingratitude. Combien donc ne devons-nous pas aimer Celui qui nous a aimés lui-même jusqu'à oublier en quelque sorte sa suprême majesté ?

Ô bienheureuse l'âme qui est unie à Christ par le lien de ce mariage spirituel! Elle s'applique à elle-même avec une foi très ferme tous les bienfaits de Christ, comme une épouse jouit de la gloire et des honneurs de son époux.

Cependant nous ne sommes rendus participants des douceurs de ce bienheureux et spirituel mariage que par la foi seule : il est écrit: *Je t'épouserai en foi* (Os 2.19). La foi nous ente en Christ comme des sarments sur le cep spirituel (Jn 15.5), afin que nous tirions de lui la vie et la sève; et de même que ceux qui sont unis par le mariage ne sont plus deux, mais une seule chair (Mt 19.6), de même ceux qui s'attachent au Seigneur par la foi, sont un seul esprit avec lui (1 Co 6.7), parce que Christ habite dans nos cœurs par la foi (Ép 3.17). Si cette foi est véritable, elle est opérante par la charité (Ga 5.6). Tout comme sous la loi, les sacrificateurs devaient épouser des filles vierges (Lv 21.7,13), de même notre Sacrificateur spirituel s'unit à l'âme fidèle comme à une vierge qui doit se préserver des souillures de Satan, du monde et du péché.

Rends-nous dignes, ô Christ, d'être reçus un jour au festin des noces de l'Agneau. Amen!

Le berceau de Jésus-Christ est entouré d'une éclatante lumière.

Élevons quelques instants notre esprit au-dessus des choses de ce monde, et contemplons les mystères de la naissance du Seigneur.

Le Fils de Dieu est descendu du ciel auprès de nous, afin que nous obtenions l'adoption des enfants (Ga 4.4,5). Dieu se fait homme, afin que l'homme devienne participant de la nature divine et de la grâce (2 P 1.4). Christ a voulu naître dans un temps que l'on peut appeler le soir du monde, pour marquer que les bienfaits de son incarnation appartiennent non à la vie présente, mais à celle qui est à venir. Celui qui a réconcilié le genre humain avec son Dieu a voulu paraître sous le règne d'Auguste le pacifique. Le véritable défenseur et libérateur de son peuple a trouvé bon de se montrer aux jours de la servitude d'Israël. Celui dont le règne n'est pas de ce monde (Jn 18.36) a jugé qu'il devait voir le jour sous l'empire d'un maître étranger. Il naît d'une vierge, pour nous faire comprendre qu'il ne peut être conçu et qu'il ne peut naître que dans le cœur de ceux qui, spirituellement parlant, sont vierges (2 Co 11.2), c'est-à-dire qui ne s'attachent ni au monde, ni au diable, mais qui s'unissent étroitement à Dieu et ne font qu'un avec lui dans un même esprit.

Il naît pur et saint, pour sanctifier notre naissance impure et souillée. Il naît d'une vierge fiancée, pour honorer le saint état du mariage. Celui qui devait être la véritable lumière du monde naît dans les ténèbres. Celui qui devait être la pâture de nos âmes est déposé dans une crèche. Il naît entre un bœuf et un âne, afin de rendre à leur première dignité les hommes qui se sont assimilés aux bêtes par le péché.

Celui qui nous apporte la plénitude des grâces de Dieu pour nourrir nos âmes, naît à Bethléhem, la *maison du pain*. Celui qui, selon sa nature divine, est le premier-né et le Fils unique de notre Père céleste, est le premier-né et le fils unique de sa mère selon la chair.

Il naît pauvre et indigent (2 Co 8.9), pour nous acquérir les richesses du ciel. Il naît dans une vile étable, afin de nous ouvrir l'entrée de son palais éternel. Du ciel a dû nous être envoyé le messenger chargé de nous annoncer de telles grâces, parce que personne ici-bas n'aurait pu en

comprendre la grandeur : il fallait un envoyé céleste pour nous faire connaître les dons célestes. L'armée des anges, qui, grâce à l'incarnation du Fils de Dieu, peut avoir en nous des compagnons de sa gloire et de son bonheur, en tressaille de joie.

C'est à des bergers qu'une si grande merveille est d'abord annoncée, parce que ce véritable Berger des âmes est venu ramener les brebis perdues à la bonne voie. Le sujet d'une si grande joie est révélé à des hommes méprisés et de basse condition, parce que personne ne peut y avoir part sans renoncer à toute haute idée de soi-même. La naissance du Christ est annoncée à des hommes veillant auprès de leurs troupeaux, parce que ce ne sont pas ceux qui croupissent dans le péché, mais ceux dont le cœur est vigilant en Dieu, qui ont part à un tel bienfait.

La céleste milice, qui auparavant était profondément attristée à cause de la chute de notre premier père, entonne des chants de joie. Dans les cieux brille la gloire de ce Seigneur et de ce Roi, dont l'abaissement excite le mépris des hommes charnels sur cette terre. Les anges ordonnent aux bergers de ne point craindre, parce que Celui qui venait ôter tous les sujets de crainte était né. Ils annoncent du ciel une grande joie, parce que était né l'auteur et la source de toute joie. Ils ordonnent que l'on se réjouisse, parce que l'inimitié entre Dieu et les hommes, cette cause de toute tristesse, prenait fin. Ils rendent à Dieu, dans les lieux très hauts, la gloire que notre premier père lui avait enlevée par sa criminelle désobéissance. La véritable paix nous est procurée par cette naissance, car auparavant les hommes étaient ennemis de Dieu, auparavant leur propre conscience les condamnait, auparavant ils étaient divisés entre eux. Celui qui nous retenait captifs ayant été vaincu, la véritable paix a été rendue à la terre.

Approchons-nous avec les bergers de la crèche où repose Jésus, c'est-à-dire de l'église, et nous trouverons le petit enfant emmailloté et enveloppé dans les langues sacrées des Saintes Ecritures. Conservons avec Marie, la sainte mère du Seigneur, les paroles d'un si grand mystère, et ayons soin de les répéter chaque jour dans nos cœurs.

Joignons nos voix à celles des anges pour célébrer un si grand bienfait. Chantons de joie et réjouissons-nous avec toute l'armée céleste. Si telle est la joie des anges à notre sujet, combien plus devons-nous nous réjouir nous-mêmes, puisque c'est pour nous que le Fils est né, à nous qu'il a été donné (És 9.6)?

Si les Israélites faisaient retentir les airs de leurs acclamations et de leurs cris de joie lorsqu'on leur ramenait l'arche de l'alliance (2 S 6.16), cette figure et cette ombre de l'incarnation du Seigneur, combien plus devons-nous montrer d'allégresse, nous, auprès de qui le Seigneur lui-même est descendu après avoir revêtu une chair mortelle? Si Abraham a tressailli de joie lorsqu'il vit le jour du Seigneur (Jn 8.56), et que le Fils lui apparut sous une forme humaine, s'étant incarné pour un temps, que ferons-nous maintenant qu'il a uni à lui notre nature par une alliance perpétuelle et indissoluble?

Admirons cette immense bonté de notre Dieu qui, voyant que nous ne pouvions pas monter jusqu'à lui, a bien voulu descendre jusqu'à nous. Admirons la puissance sans bornes de notre Dieu qui a pu rapprocher deux natures aussi éloignées l'une de l'autre que la divine et l'humaine, jusqu'à en faire un seul et même être, en sorte qu'un seul Seigneur est à la fois Dieu et homme.

Admirons la sagesse insondable de notre Dieu, qui a su trouver le moyen de nous sauver, lorsque ni les anges, ni les hommes n'auraient pu le découvrir! Le souverain bien était offensé, il fallait une satisfaction souveraine; l'homme devait la donner telle que la justice infinie la réclamait, à savoir infinie, et il ne le pouvait. C'est pourquoi Dieu s'est fait homme, afin que celui qui avait péché pût satisfaire lui-même, et que l'être infini payât une rançon infinie.

Admirons cet étonnant moyen par lequel la miséricorde et la justice de Dieu ont été mises d'accord. Avant que Dieu l'eût manifesté, personne ne l'aurait imaginé, et depuis cette manifestation, nul ne saurait pleinement le comprendre. Admirons ces choses et ne les scrutons pas; désirons de voir jusqu'au fond, quoique nous ne puissions saisir l'ensemble, et avouons notre ignorance plutôt que de mettre en doute la puissance de Dieu.

XV. LES FRUITS SALUTAIRES DE L'INCARNATION DU FILS DE DIEU.

La rédemption par Christ est un don plein de grâces.

Je vous annonce un grand sujet de joie (Lc 2.10), dit l'ange au moment de la naissance de notre Sauveur. Certes, ce sujet de joie est grand et plus grand que l'intelligence humaine ne peut le comprendre.

Le mal était extrême; nous étions retenus captifs sous la colère de Dieu, sous la puissance du diable et sous le poids de l'éternelle condamnation; mais ce qui rendait cet état plus déplorable encore, c'est que les hommes ignoraient de si grands maux ou ne s'en inquiétaient pas. Il nous est donc annoncé un grand sujet de joie, savoir la venue de Celui qui devait nous délivrer de tous ces maux. Le Médecin s'est approché des malades, le Rédempteur est accouru auprès des captifs, le chemin s'est présenté aux errants, la vie aux morts, le salut aux damnés.

Comme Moïse fut envoyé par le Seigneur au peuple d'Israël pour l'arracher à la servitude sous laquelle il gémissait en Egypte, ainsi Jésus a été envoyé de Dieu, son Père, au genre humain pour le racheter de l'esclavage que le diable faisait peser sur lui.

Lorsque la terre commença à se sécher après le déluge, la colombe apporta à Noé, dans l'arche, une branche d'olivier (Gn 8.11); ainsi Christ est venu au monde pour prêcher la paix et réconcilier le genre humain avec Dieu. Nous avons un grand sujet de nous réjouir et de nous reposer avec confiance sur la miséricorde de Dieu.

Celui qui, lorsque nous étions encore ses ennemis, nous a aimés (Rm 5.3) au point de ne pas dédaigner d'unir étroitement notre nature à sa divinité, pourra-t-il nous refuser quelque chose après s'être ainsi joint à nous en se faisant homme? Qui est-ce qui a jamais haï sa propre chair? Comment ce Dieu qui, dans sa souveraine et infinie miséricorde, nous a rendus participants de sa divinité, pourrait-il nous repousser?

Qui pourra atteindre, par la pensée, à la hauteur d'un tel mystère? qui trouvera des paroles pour l'exprimer? Là se rencontrent le comble de la grandeur et le comble de l'abaissement, le comble de la puissance et le comble de l'infirmité, le comble de la majesté et le comble de la fragilité. Qu'y a-t-il de plus grand que Dieu et de plus vil que l'homme? Qu'y a-t-il de plus

puissant que Dieu et de plus faible que l'homme? Qu'y a-t-il de plus élevé en gloire que Dieu et de plus fragile que l'homme? Cependant, Dieu, par sa suprême puissance, a trouvé moyen d'unir ces choses, sa justice demandant nécessairement une telle union.

Qui pourra comprendre la grandeur d'un tel mystère? L'homme s'étant détourné du souverain bien qui est Dieu, son péché ne pouvait être racheté que par une rançon équivalente et d'un prix infini. Mais qu'est-ce qui pouvait être équivalent à Dieu? La justice de Dieu tire donc, en quelque sorte, d'elle-même une rançon égale à notre offense; Dieu, notre créateur, endure la souffrance dans cette chair qu'il s'est unie, afin que celle de sa créature ne souffre pas dans l'éternité. Celui qui est le souverain bien avait été offensé, un Médiateur d'une puissance infinie pouvait seul intercéder pour nous. Or quel autre infini y a-t-il que Dieu? Dieu a donc réconcilié le monde avec soi (2 Co 5.19), Dieu lui-même est devenu notre médiateur, Dieu lui-même a racheté le genre humain par son sang (Ac 20.28).

Qui pourra sonder la profondeur d'un tel mystère? Le Créateur avait été offensé, et la créature ne se mettait point en peine de chercher les moyens de l'apaiser et de le réconcilier avec Lui. Celui qui avait été offensé y pourvoit lui-même, et après avoir revêtu une chair semblable à celle de la créature, il veut bien se la réconcilier. L'homme avait quitté Dieu, et s'était tourné vers le diable, vers l'ennemi de Dieu, et voilà, Celui qui avait été abandonné cherche avec sollicitude cette créature par laquelle il avait été abandonné, il la rappelle à lui avec une tendresse infinie. L'homme s'était éloigné de Celui qui est le souverain bien, et était tombé dans un mal infini, mais c'est ce même bien infini qui, après avoir payé le prix infini de sa rançon, délivre sa créature d'une ruine infinie.

Cette miséricorde infinie ne surpasse-t-elle pas l'intelligence bornée et l'esprit limité de l'homme? Notre nature a été plus honorée encore par Christ, qu'elle n'a été avilie par le péché d'Adam, et nous recevons plus en Christ que nous n'avons perdu en Adam. Le péché avait abondé, mais la grâce de Dieu a surabondé. Nous avons perdu l'innocence en Adam, mais nous avons reçu une pleine justice en Christ (Rm 5.18-21).

Que d'autres admirent la puissance de Dieu : sa bonté divine est plus admirable encore, quoique ces deux perfections soient égales, puisque l'une et l'autre sont infinies. Que d'autres admirent la création, mais qu'on me laisse admirer par-dessus tout la rédemption; quoique la

création et la rédemption soient toutes les deux l'effet d'une puissance infinie. C'est une grande chose que d'avoir créé l'homme qui ne méritait rien et qui même n'existait point encore; mais une chose qui me paraît plus grande c'est de racheter l'homme digne de châtement et de se charger de payer sa dette. C'est une chose merveilleuse que notre chair et nos os aient été créés de Dieu; mais il est plus admirable encore que Dieu lui-même ait voulu être fait chair de notre chair et os de nos os (Ép 5.30).

Ô mon âme, sois reconnaissante envers ton Dieu qui t'a créée, lorsque tu n'étais point encore; qui t'a rachetée, lorsque tu étais condamnée à cause du péché; qui t'a préparé la joie céleste, si tu t'attaches à Christ par la foi.

Qu'est-ce que Dieu est à l'âme? Lumière, remède, nourriture.

Notre Dieu plein de bonté a préparé un grand repas (Lc 14.16), mais il faut y apporter des cœurs affamés. Celui qui n'y touche point, ne sent pas combien il est exquis; or celui qui n'y touche point, c'est celui qui n'a pas faim. Croire en Christ, c'est s'approcher de ce repas céleste; mais personne ne peut croire sans être véritablement affligé de ses péchés. La contrition de l'âme, c'est la faim qui nous mène à ce repas; la foi, c'est l'acte de se repaître spirituellement.

Le Dieu d'Israël envoyait au désert la manne, ce pain des anges (Ex 16.4); mais dans ce festin du Nouveau Testament, Dieu nous envoie la manne céleste, savoir sa grâce, le pardon des péchés; oui, son propre Fils, le maître des anges. Christ est vraiment ce pain qui est descendu du ciel, afin de donner la vie au monde (Jn 6.51).

Celui qui se repaît des carouges des pourceaux, ou, en d'autres termes, des délices de ce monde, ne désire pas ce doux festin. L'homme extérieur ne connaît pas ce qui est doux à l'homme intérieur : c'est dans le désert que Dieu nous donne sa manne, c'est-à-dire là où il ne se trouve aucune nourriture terrestre, là où toute consolation mondaine est ôtée.

Celui qui s'était marié refusa de venir au repas (Lc 14.20) : on ne voit s'en approcher que les vierges chastes, c'est-à-dire les âmes qui ne s'attachent pas au diable par le péché, ni au monde par l'amour de ses délices. Je vous ai unis à un seul mari pour vous présenter à Christ comme une vierge chaste (2 Co 11.2), dit l'Apôtre. Que notre âme ne s'abandonne pas à l'adultère spirituel, pour que Dieu puisse contracter avec elle ce mariage en esprit.

Celui qui désirait aller visiter la possession qu'il avait achetée ne vint pas au festin (Lc 14.18) : ceux qui aiment les voluptés de ce monde ne soupirent point après ce doux repas. Le désir est comme les pieds de l'âme; notre âme ne s'approche pas de ce festin mystique, si elle ne le désire pas; or l'âme qui est toute remplie de la consolation de ce monde n'aspire pas au festin spirituel. Lorsque le jeune riche (Mt 19.22) apprit de la bouche du Sauveur qu'il fallait quitter, pour l'amour de Christ, ces richesses auxquelles son cœur était attaché, il s'en alla tout triste.

Notre céleste Elisée (2 R 4.4), Jésus-Christ, ne répand point l'huile de ses saintes douceurs, qu'auparavant tous les vases ne soient vides; de même l'amour de Dieu n'entre point dans l'âme, que l'amour-propre et l'amour de ce monde n'en soient premièrement sortis. Là où est notre trésor, là aussi est notre cœur (Mt 6.21) : si le monde est ton trésor, ton cœur est au monde. L'amour est une force qui nous unit à l'objet aimé : si tu aimes la terre, tu es uni à la terre. L'amour est une puissance qui transforme : si tu aimes le monde, tu deviens mondain; si tu apprends à aimer le ciel, tu seras céleste.

Celui qui avait acheté des bœufs et qui voulait les essayer, ne vint pas au festin (Lc 14.19): ceux qui donnent leur cœur aux biens terrestres, ne recherchent pas les biens célestes. Les richesses de ce monde contentent les désirs de l'âme par un faux rassasiement, et empêchent qu'elle ne cherche son véritable contentement en Dieu qui peut seul apaiser sa faim. Toutes les richesses d'ici-bas, savoir l'or, l'argent, les maisons, les fonds de terre, les troupeaux, ne sont que des créatures; or aucune créature ne peut rassasier véritablement notre âme, parce qu'elle est infiniment plus que toutes les créatures ensemble, et que toutes ont été faites pour son usage. Que les créatures soient trop faibles pour répondre à nos désirs et les satisfaire, c'est ce qui se voit au moment de la mort où elles nous abandonnent toutes.

Il est surprenant que nous nous attachions si fort aux créatures, tandis qu'elles-mêmes ne s'attachent à nous que d'une manière si faible et si précaire. Adam se fit chasser du paradis terrestre (Gn 3.21) pour s'être détourné de Dieu, qui était auparavant sa consolation et sa joie, et pour avoir cherché ses délices dans l'arbre de la science du bien et du mal; de même notre âme est privée de la consolation céleste et chassée bien loin de l'arbre de vie, si elle se détourne de Dieu pour se livrer aux créatures.

Mais que reste-t-il à ceux qui méprisent le festin spirituel? Le monde passe (1 Jn 2.17) avec tous ceux qui s'attachent à lui; les créatures passent avec tous ceux qui mettent en elles leur espérance. Le Père céleste a déclaré par serment que ceux qui préfèrent les bœufs, les champs, une épouse, c'est-à-dire les biens terrestres, aux délices de son céleste festin, ne goûteront jamais de ce doux repas (Lc 14.21).

Après ce repas, il n'y en a point d'autre : il ne reste pas d'autre remède à l'âme qui a négligé Christ. Les contempteurs de la grâce seront punis par une éternelle faim et seront plongés dans

d'éternelles ténèbres. Ceux qui n'auront pas voulu écouter Jésus quand il leur disait : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés* (Mt 11.28), l'entendront un jour prononcer contre eux cette sentence: Allez, maudits, au feu éternel (Mt 25.41). Les habitants de Sodome furent consumés par le feu pour avoir refusé d'écouter Lot qui les appelait à ce repas (Gn 19.24); ainsi le feu de la colère céleste consumera pendant toute l'éternité ceux que les appels de l'Évangile n'auront pu amener au festin.

A l'arrivée de l'Époux, les vierges qui n'avaient pas d'huile dans leurs lampes tardèrent un peu, et pendant ce temps la porte fut fermée (Mt 25.10). Jésus ne recevra pas dans sa joie ceux dont le cœur n'aura pas été rempli de l'huile du saint Esprit, mais il leur fermera la porte de son pardon, la porte de sa miséricorde, la porte de sa consolation, la porte de l'espérance en lui, la porte de la grâce, la porte des bonnes œuvres.

Il est encore une voix de Christ, celle qui se fait entendre dans l'intérieur: heureux est celui qui l'écoute! Christ heurte souvent à la porte de notre cœur en y faisant naître de bons désirs, de saints gémissements, de pieuses pensées : heureux celui qui ouvre à ce Sauveur tandis qu'il heurte! Aussitôt que tu sens dans ton cœur quelque pieux désir de la grâce de Dieu, sois assuré que Christ heurte à la porte de ton cœur; ouvre-lui, reçois-le, de peur qu'il ne s'en aille et que plus tard il ne te ferme la porte de sa miséricorde. Dès qu'il s'élève dans ton cœur quelques petites flammes d'aspirations saintes et de pensées pieuses, conclus-en qu'elles ont été allumées par le feu du saint amour, savoir par le saint Esprit. Nourris et entretiens cette flamme jusqu'à ce qu'elle se transforme en un feu d'amour. Crains d'éteindre le saint Esprit et d'arrêter l'œuvre du Seigneur (1 Th 5.19). Celui qui détruit le temple du Seigneur éprouvera toute la rigueur de son jugement (1 Co 3.17). Le temple du Seigneur, c'est notre cœur; c'est le détruire que d'y refuser une place au saint Esprit qui nous appelle à l'intérieur par la parole.

Nous voyons dans l'Ancien Testament que les prophètes pouvaient entendre le Seigneur qui s'adressait à eux par une voix intérieure (2 P 1.21). Sous la nouvelle alliance, toutes les âmes vraiment pieuses sentent ces mouvements intérieurs et ces appels de l'Esprit. Heureux ceux qui les entendent et qui s'y conforment!

Le baptême est un bain sacré.

Rappelle-toi, ô âme fidèle, la grande grâce que tu as reçue de Dieu dans le bain salutaire du baptême. Le baptême est le bain de la régénération (Tt 3.5); c'est pourquoi celui qui est plongé dans ce bain n'est plus dans la vieille nature de sa naissance charnelle, mais étant né de Dieu par l'eau et par l'Esprit (Jn 3.5), il est aussi enfant de Dieu, et étant enfant de Dieu, il est héritier de la vie éternelle (Rm 8.14-17).

Lorsque Christ fut baptisé, le Père fit entendre cette voix : *C'est ici mon Fils bien-aimé* (Mt 3.17) : ainsi il adopte pour ses enfants tous ceux qui croient et qui sont baptisés. Et comme le saint Esprit apparut sous la forme d'une colombe lors du baptême de Christ, il est aussi présent à notre baptême, et lui communique sa force. Il est même donné aux croyants par le baptême, et produit en eux des mouvements nouveaux, afin qu'ils soient prudents comme des serpents et simples comme des colombes (Mt 10.16).

Il en est de notre régénération comme de la création. Lorsque Dieu fit sortir du néant les créatures, l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux, et leur communiquait une force de vie : cet Esprit de Dieu se trouve donc aussi dans l'eau du baptême et en fait le moyen salutaire de notre régénération.

Notre Seigneur Jésus-Christ a voulu lui-même être baptisé, afin de nous certifier que par le baptême nous devenons ses membres. Souvent dans les maladies du corps on s'applique à soigner la tête, afin de guérir les autres membres. Or Christ est notre tête spirituelle, et il s'est imposé la médecine du baptême pour le salut de son corps mystique.

Sous la loi, Dieu fit alliance avec son peuple par la circoncision (Gn 17.11), et sous la loi de grâce nous sommes reçus dans l'alliance de Dieu par le baptême (Col 2.11), parce que ce sacrement a succédé à la circoncision. Que l'homme qui est dans l'alliance de Dieu ne craigne donc pas les accusations du diable.

Ceux qui ont été baptisés sont revêtus de Christ (Ga 3.27); c'est à cause de cela qu'il est dit que les saints ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau (Ap 7.14). La

parfaite justice de Christ est ce splendide vêtement; celui qui est revêtu de cet habit n'a point à craindre la condamnation qui attend les pécheurs.

Il y avait à Jérusalem, près de la porte des Brebis (Jn 5.2-4), un réservoir d'eau, dans lequel un ange descendait en un certain temps et en troublait l'eau. Le premier qui descendait dans le réservoir, après que l'eau avait été troublée, était guéri, de quelque maladie qu'il fût détenu. L'eau du baptême est ce réservoir qui nous guérit entièrement de la maladie du péché, quand le saint Esprit y descend et qu'il la trouble en y mêlant le sang de Christ qui a été fait une victime pour nous. C'est ainsi qu'autrefois à Jérusalem on lavait les victimes dans ce réservoir.

Lorsque Jésus-Christ fut baptisé, les cieux s'ouvrirent (Mt 3.16), et dans notre baptême la porte du ciel s'ouvre aussi. Toute la sainte Trinité assistait au baptême de Jésus-Christ; elle assiste pareillement au nôtre, et la foi saisit, en cette parole de la promesse ajoutée à l'élément de l'eau, la grâce du Père qui nous adopte, les mérites du Fils qui nous purifie, et l'efficace du saint Esprit qui nous régénère.

Pharaon fut précipité avec toute son armée dans la mer Rouge, et les Israélites passèrent sains et saufs (Ex 14.28); ainsi, dans le baptême, toute l'armée des vices est noyée, et les fidèles parviennent en sûreté à cet héritage du royaume des cieux qui leur a été promis.

Le baptême est aussi comme cette mer de verre (Ap 4.6) que voyait saint Jean. C'est par ce sacrement que, comme au travers d'un verre, la splendeur du Soleil de justice pénètre dans nos cœurs. Or cette mer était devant le trône de l'Agneau. Le trône de l'Agneau, c'est l'église dans laquelle seule se trouve la grâce du saint baptême.

Le prophète Ezéchiel (Éz 47.1) voyait des eaux qui sortaient du temple, par lesquelles toutes choses étaient vivifiées et rendues saines. Dans le temple spirituel de Dieu, c'est-à-dire dans l'église, jaillissent encore les salutaires eaux du baptême; nos péchés seront jetés dans la profondeur de ces eaux (Mi 7.19), ce torrent répandra la guérison et la vie partout où il passera.

Le baptême est ce déluge spirituel dans lequel toute chair de péché est noyée. Le corbeau immonde, c'est-à-dire le diable, s'en va; mais la Colombe, ou le saint Esprit, va et vient et apporte une feuille d'olivier dans son bec; autrement, il fait naître la paix et le calme dans les âmes.

Souviens-toi donc, ô âme fidèle, de cette grâce que tu reçois dans le baptême, et rends à Dieu de justes actions de grâce.

Au reste, plus cette grâce qui nous est procurée par le baptême est abondante, et plus aussi nous devons être des gardiens fidèles des bienfaits que nous recevons. *Nous sommes donc ensevelis avec Christ en sa mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle* (Rm 6.4).

Nous avons été guéris: ne péchons donc plus, de peur que pis ne nous arrive (Jn 5.14). Nous avons été revêtus de la justice de Christ, ce plus précieux de tous les vêtements: ne le ternissons pas par les taches du péché. Notre vieil homme a été crucifié et est mort dans le baptême: que l'homme nouveau vive donc. Nous avons été régénérés et renouvelés en esprit dans le baptême (Ép 4.23) : prenons garde que la chair ne commande à l'esprit. *Les choses vieilles sont passées; voici, toutes choses sont faites nouvelles* (2 Co 5.17) : que la vieillesse de notre chair ne l'emporte donc pas en nous sur la nouveauté de l'esprit. Nous avons été faits enfants de Dieu par une régénération spirituelle : que notre vie soit digne d'un tel Père. Nous sommes devenus les temples du saint Esprit: préparons à un tel hôte une demeure convenable. Nous avons été reçus dans l'alliance de Dieu : n'allons pas nous mettre au service du démon, et perdre ainsi la grâce d'une telle alliance.

Ô Trinité sainte et bénie, opère en nous toutes ces choses; toi qui nous as donné une si grande grâce dans le baptême, accorde-nous d'y persévérer.

XVIII. LA SALUTAIRE PARTICIPATION AU CORPS ET AU SANG DE JÉSUS-CHRIST.

La chair de Christ est la source de la vie.

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang vivra éternellement (Jn 6.54), dit le Seigneur. C'est un admirable bienfait de notre Sauveur que non seulement il se soit uni à notre nature et l'ait fait monter sur le trône de sa gloire, mais qu'il veuille encore nous repaître nous-mêmes de sa chair et de son sang pour la vie éternelle. Ô salutaires délices de l'âme! Ô repas souverainement désirable! Ô céleste et angélique nourriture! Quoique les anges désirent de regarder au fond de ce mystère (1 P 1.12), le Seigneur n'a cependant point pris les anges, mais la semence d'Abraham (He 2.16). Le Sauveur est plus rapproché de nous que des anges eux-mêmes, et nous connaissons son amour, non seulement à ce qu'il nous fait part de son Esprit (1 Jn 4.13), mais encore à ce qu'il nous donne son propre corps et son propre sang. En effet, Celui qui est la vérité même parle ainsi du pain et du vin de l'Eucharistie (Mt 26.26): *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*. Comment le Seigneur pourrait-il oublier ceux qu'il nourrit de son corps et de son sang? *Celui qui mange la chair et qui boit le sang de Christ, demeure en Christ et Christ demeure en lui* (Jn 6.56).

Je ne m'étonne plus maintenant que les cheveux de notre tête soient comptés (Mt 10.30), que nos noms soient écrits dans le ciel (Lc 10.20), que nous soyons gravés sur la paume des mains du Seigneur (És 49.16), qu'il se soit chargé de nous depuis que nous avons été conçus, et qu'il nous ait portés dans son cœur dès notre naissance (És 46.3), puisque nous sommes nourris de la chair et du sang de Christ.

Combien la dignité de nos âmes est grande! Dieu daigne les repaître de la victime même qui a payé leur rançon et qui les a rachetées. Combien la dignité de nos corps est grande aussi! Ils servent d'habitation à notre âme rachetée par le corps de Christ et nourrie de ce même corps, et ils sont les temples du saint Esprit et de toute la sainte Trinité! Ils ne peuvent rester dans le sépulcre, puisqu'ils sont nourris du corps et du sang de notre Seigneur.

Merveilleux aliment! nous le mangeons sans qu'il soit transformé en notre chair et en notre sang, mais c'est nous qui sommes transformés en lui. Nous sommes les membres de Christ, son

Esprit nous vivifie et son sang nous nourrit. *C'est là le pain qui est descendu du ciel et qui donne la vie au monde. Si quelqu'un mange de ce pain, il n'aura jamais faim. C'est le pain de la grâce et de la miséricorde; si quelqu'un en mange, il voit et goûte combien le Seigneur est bon et reçoit de sa plénitude grâce pour grâce* (Jn 1.16). C'est là le pain de vie qui non seulement est vivant (Jn 6.58), mais qui donne la vie éternelle à celui qui en mange. Ce pain est descendu du ciel; non seulement il est céleste, mais il transforme en convives célestes ceux qui le mangent à salut. Ils seront célestes, car ils ne mourront pas, mais ils ressusciteront en gloire au dernier jour. Ils ressusciteront non pour le jugement, parce que celui qui mange de ce pain, ne vient pas en jugement, ni pour la condamnation, parce qu'il n'y a nulle condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ (Rm 8.1), mais pour la vie éternelle et pour être mis en possession du salut. Celui qui mange la chair du Fils de l'homme et qui boit son sang a la vie en lui-même, et il vivra à cause de Jésus-Christ (Jn 6.53-57). Sa chair est véritablement une nourriture et son sang est véritablement un breuvage (Jn 6.55). Rassasions-nous donc, non de nos œuvres, mais de cette nourriture que nous donne le Seigneur; soyons remplis, non de l'abondance de notre maison, mais de celle de la maison du Seigneur (Ps 36.9).

C'est ici la véritable source de la vie. *Celui qui boira de cette eau, elle deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle* (Jn 4.14). *Ô vous tous qui êtes altérés, venez aux eaux, et vous qui n'avez point d'argent, hâtez-vous, achetez et mangez.* Que ceux qui ont soif s'approchent; viens aussi, ô mon âme, que la soif dévore et qui est brûlée par la sécheresse du péché. Si la monnaie des mérites propres te manque, hâte-toi d'autant plus; oui, si tu te sens privée de tous mérites, accours à Jésus avec un empressement d'autant plus grand. Empresse-toi donc et achète sans argent (És 55.1).

Voici la demeure de Christ et de l'âme. Les péchés n'empêchent pas d'y entrer, et les mérites que l'on s'attribue ne peuvent y conduire. Mais que pourraient être nos mérites? *Ils emploient leur argent pour ce qui ne nourrit point, et leur travail pour ce qui ne rassasie point.* Notre travail ne peut nous rassasier, et on n'achète pas la grâce avec la monnaie des mérites humains. Écoute donc attentivement, ô mon âme *et mange ce qui est bon, jouis de ce qu'il y a de meilleur* (És 55.2).

Ces paroles sont esprit et vie, ce sont les paroles de la vie éternelle (Jn 6.63). *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps de Christ (1 Co 10.16)?* Attachons-nous au Seigneur, puisque nous sommes un même esprit avec lui. Nous lui sommes unis non seulement par la communion d'une même nature, mais aussi par la participation à son corps et à son sang.

Je ne dirai donc pas avec les Juifs: *Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger?* Mais je m'écrierai plutôt : Comment le Seigneur a-t-il pu nous aimer jusqu'à faire de sa chair notre nourriture et de son sang notre breuvage? Je ne m'étonne pas de sa puissance, mais je demeure confondu devant ses miséricordes. Je ne scrute pas sa redoutable grandeur, mais je m'incline devant sa bonté. Je crois qu'il est présent dans le sacrement, mais j'ignore comment cela se fait; seulement je sais pour certain qu'il s'unit avec moi de la façon la plus intime et la plus étroite. Nous sommes les membres de son corps, chair de sa chair, os de ses os (Ép 5.30), il habite en nous, et nous en lui.

Mon âme désire de se plonger dans la méditation de ce mystère si profond, mais elle n'a pas encore trouvé de termes pour exprimer, pour proclamer une telle bonté; aussi demeure-t-elle entièrement muette de surprise quand elle pense à cette grâce suprême de Dieu et quand elle considère quelle gloire il en résulte pour les bienheureux.

La vraie sagesse consiste à admirer et non à rechercher curieusement.

C'est un grand et tout admirable mystère que celui qui est proposé à notre foi dans la sainte Cène; là se trouve le trésor et la plénitude de la grâce divine. Nous savons que Dieu avait planté l'arbre de vie (Gn 2.9), dont le fruit devait conserver à nos premiers parents et à leur postérité cette immortalité qui était innée en eux; il y avait aussi dans le jardin l'arbre de la science du bien et du mal. Mais ce que Dieu avait donné aux hommes pour leur salut et leur vie et pour exercer leur obéissance, devint la cause de leur mort et de leur condamnation, lorsque ces malheureux se furent laissé prendre aux amorces de Satan et se furent abandonnés à leurs propres désirs. Or, ici a été préparé de nouveau le véritable arbre de vie, ce bois doux (Éz 47.12, Ap 22.2), dont les feuilles sont un remède et dont le fruit est le salut. Sa douceur enlève toute l'amertume des maux, et même celle de la mort.

La manne était envoyée aux Israélites (Ex 16.15), afin qu'ils fussent nourris d'un aliment céleste: or c'est ici la véritable manne qui est descendue du ciel pour donner la vie au monde. Voici le pain céleste, la nourriture des anges; *celui qui en mangera n'aura jamais faim* (Jn 6.35-51).

Les Israélites avaient l'arche de l'alliance où ils pouvaient entendre le Seigneur leur parlant bouche à bouche (Ex 25.22) : or voici la véritable arche de l'alliance, savoir le corps très saint de Christ dans lequel sont renfermés tous les trésors de la science, de la connaissance et de la sagesse (Co 2.3) ; ici est le véritable propitiatoire dans le sang de Christ (Rm 3.25), qui fait que nous sommes bien-aimés du Père dans le Bien-aimé (Ép 1.6).

Non seulement il nous parle par la consolation intérieure qu'il répand dans nos cœurs, mais il habite en nous; il nous nourrit non pas de la manne céleste, mais de sa propre substance.

C'est ici véritablement la porte des cieux et l'échelle des anges (Gn 28.12). Car le ciel est-il plus élevé que Celui qui est dans le ciel? Le ciel est-il plus intimement uni à Dieu que cette chair, cette nature humaine qu'il a revêtue? Le ciel est à la vérité le siège de Dieu (És 66.1), mais dans

la chair du Christ repose le saint Esprit (Ex 11.2). Dieu est dans les cieux, mais en Christ habite la plénitude de la divinité (Co 2.9).

En vérité, ce gage infailible de notre salut est grand; Christ ne pouvait rien nous donner de plus grand, car qu'est-ce qu'il y a de plus grand que lui-même? Qu'est-ce qui lui est aussi étroitement uni que sa nature humaine, qu'il a associée à la sainte Trinité et dont il a fait le trésor des biens célestes?

Qu'est-ce qui lui est aussi étroitement uni que sa chair et son sang? Hé bien, c'est de ces célestes aliments qu'il nous repaît, nous, misérables vers de terre, et puisqu'il nous rend participants de sa nature, comment ne nous rendra-t-il pas aussi participants de sa grâce? Qui est-ce qui a jamais haï sa propre chair? Comment donc le Seigneur pourrait-il nous mépriser, nous qu'il nourrit de sa chair et de son sang? Comment pourrait-il nous oublier, après nous avoir donné les arrhes de son corps? Comment Satan nous renverserait-il, nous qui sommes fortifiés par un aliment céleste que Dieu nous donne pour que nous ne soyons pas vaincus dans le combat que nous avons à soutenir?

Nous sommes chers à Christ, parce qu'il nous a chèrement achetés; nous lui sommes chers, parce qu'il nous nourrit d'une nourriture chère et précieuse; nous lui sommes chers, parce que nous sommes sa chair et ses membres (Ép 5.30). C'est le remède unique à tous les maux spirituels, c'est le breuvage d'immortalité. Y a-t-il un péché que la sainte chair de Dieu ne puisse expier? Y a-t-il un péché que la chair vivifiante de Christ ne puisse guérir? Y a-t-il un péché qui soit mortel au point que la mort du Fils de Dieu ne puisse l'ôter? Le démon a-t-il des traits si envenimés que les eaux de la grâce divine ne puissent les éteindre? Y a-t-il une tache de la conscience que le sang de Christ ne puisse effacer?

Le Seigneur se montrait aux Israélites (Ex 13.21) dans la nuée et dans le feu. Christ n'est pas la nuée, mais le soleil de justice (Mt 4.2) lui-même et la lumière de nos âmes. Il ne se fait pas sentir comme le feu de la colère divine, mais comme l'ardeur de la charité; il ne se retire pas de nous, mais il fait sa demeure chez nous (Jn 14.23).

Nos premiers parents furent placés dans le paradis terrestre (Gn 2.8), ce jardin délicieux et rempli de parfums excellents qui représentait l'éternelle félicité des cieux, afin qu'attentifs à la bonté de Dieu, ils fissent la volonté de leur Créateur. Mais voici, il y a ici plus que le paradis: la

créature se rassasie de la chair de son Créateur. La conscience repentante est purifiée par le sang du Fils de Dieu. Les membres attachés à la tête de Christ sont nourris de son corps; l'âme fidèle se repaît d'un repas céleste et divin. Cette très sainte chair de Dieu que les anges adorent dans l'unité des trois personnes, que les archanges révèrent, que les puissances redoutent, que les vertus des cieux admirent, cette même chair nous est donnée pour aliment spirituel.

Que les cieux se réjouissent (Ps 96.11), que la terre saute de joie! mais que l'âme fidèle ait bien plus d'allégresse encore, elle à qui sont accordés tant et de si grands biens!

XX. SÉRIEUSE PRÉPARATION À S'APPROCHER DE LA SAINTE CÈNE.

Sois un hôte prudent de Christ.

Il ne s'agit pas ici d'un repas vulgaire, ni même d'un festin royal, mais c'est le très saint mystère du corps et du sang de Jésus-Christ que nous devons célébrer. Il faut donc s'y préparer dignement pour ne pas y trouver la mort au lieu de la vie, la condamnation au lieu de la miséricorde.

Comme il était rempli de crainte, ce saint patriarche (Gn 18.2), illustré par la fermeté de sa foi, lorsqu'un jour le Fils de Dieu lui apparut sous une forme humaine et lui annonça qu'il allait détruire Sodome: dans ce sacrement, l'Agneau de Dieu ne se présente pas à nous pour être vu, mais pour être goûté et pour être mangé. Hozias (2 Ch 26.16) fut incontinent frappé de lèpre pour s'être approché inconsidérément de l'arche de l'alliance: qu'y a-t-il de surprenant (1 Co 11.28), si celui qui mange de ce pain et boit de ce vin indignement, mange et boit sa condamnation? C'est ici l'arche véritable, l'arche de la nouvelle alliance dont l'ancienne n'était qu'une figure.

Or l'apôtre saint Paul nous apprend en un seul mot comment celui qui veut communier doit s'y préparer : *qu'il s'éprouve soi-même*, dit-il, et qu'ainsi il mange de ce pain (1 Co 11.28). Cet examen de soi-même exigé par saint Paul, doit, comme tout autre examen que l'on fait devant Dieu, être dirigé conformément à la règle qui nous est donnée dans les saintes Ecritures.

Considérons donc en premier lieu notre faiblesse (Gn 18.17). Qu'est-ce que l'homme? Nous ne sommes que cendre et poussière, nous naissons de la terre, nous vivons de la terre, nous retournons dans la terre. Qu'est-ce que l'homme? Une semence impure, un réceptacle de souillures, une pâture pour les vers. L'homme est né pour le travail et non pour la gloire; l'homme, né de femme (Jb 14.1) et par conséquent dans le péché, vit quelques jours sur la terre, et les passe dans la crainte, accablé de nombreuses misères, car il a des misères corporelles et des misères spirituelles, et répand ainsi beaucoup de larmes pendant son court voyage. L'homme ne connaît ni son entrée ni sa sortie; semblables à la fleur qui s'épanouit aux rayons du soleil de l'été, nous ne durons qu'un instant, et notre courte existence est remplie de longues douleurs et de longs travaux.

Examinons en second lieu notre indignité. Toute créature comparée à son Créateur n'est qu'une ombre, un songe (Ps 39.17), un néant; tel est aussi l'homme. Or il est indigne à de nombreux et bien tristes égards, car il offense son Créateur par ses péchés. Il est dans la nature et dans l'essence de Dieu d'être juste; il est par conséquent dans sa nature et dans son essence d'être irrité contre le péché. Que sommes-nous donc, nous, misérable paille devant ce feu consumant? Comment notre impure conduite pourra-t-elle subsister devant lui? Qu'en serait-il de nos iniquités (Ps 90.9), si tu les mets devant toi, et de nos erreurs, si tu les éclaires à la lumière de ta face? Dieu est infini et toujours semblable à lui-même, sa justice est infinie et sa colère aussi. Si Dieu est grand et admirable dans toutes ses œuvres, il l'est aussi en colère, en justice et en vengeance. Celui qui n'a pas épargné son propre Fils, épargnera-t-il une figure d'argile? Celui qui n'a point épargné le Saint et le Juste, épargnera-t-il un méchant esclave? Telle est la haine du Seigneur contre le péché, qu'il le punit dans ceux qui lui étaient le plus chers, comme nous en avons une preuve en Lucifer, ce prince des anges.

Après nous être examinés nous-mêmes, examinons aussi ce pain de bénédiction qui est la communion du corps de Christ. Cet examen nous le fera apparaître comme une source de grâce et une fontaine inépuisable de miséricorde. Le Seigneur ne pourrait nous négliger entièrement après nous avoir rendus participants de sa chair, car qu'est-ce qui a jamais haï sa propre chair (Ép 5.29)? Ce festin sacré transformera nos âmes, ce repas divin nous changera en des hommes divins, jusqu'à ce que nous soyons participants de la félicité éternelle et rendus capables de posséder Dieu entièrement et uniquement par notre entière conformité avec lui. Ce bien dont nous jouissons ici par la foi et sous le voile d'un mystère, dans le ciel nous en jouirons en réalité et tout ouvertement. Nos corps eux-mêmes seront élevés à une telle gloire, qu'en eux nous pourrions voir Dieu face à face (1 Co 13.12); tel est l'honneur réservé à ces mêmes corps qui sont les temples du saint Esprit et qui sont sanctifiés et vivifiés par le corps et par le sang de Jésus-Christ qui y habite.

Ce remède très saint guérit toutes les blessures du péché, cette chair vivifiante l'emporte sur tout péché qui donne la mort : il est le sceau très sacré des promesses divines, que nous pourrions produire devant son divin tribunal. Par ce gage qui nous a été donné, nous pouvons nous glorifier en toute assurance d'être les héritiers de la gloire éternelle. Puisque le corps et le sang de Jésus-

Christ nous sont livrés, et que toutes les grâces nous sont acquises par le moyen de ce corps et de ce sang très saints, comment Celui qui nous donne le plus nous refusera-t-il le moins? Comment *Celui qui nous a donné son Fils ne nous donnerait-t-il pas toutes choses avec lui* (Rm 8.32) ?

Que l'épouse tressaille de joie! car le temps est proche où elle sera appelée aux noces de l'Agneau (Ap 19.7). Qu'elle se couvre de ses bijoux, et qu'elle reçoive le vêtement de noce (Mt 22.12), afin de n'être pas trouvée nue! Ce vêtement, c'est la justice de l'Époux dont nous sommes revêtus dans le baptême. Il s'en faut autant que notre propre justice puisse être un vêtement de noce, qu'il s'en faudrait que le linge le plus souillé pût en tenir lieu (És 64.6). Craignons donc d'apporter aux noces de l'Agneau les très sâles et fétides vêtements de nos œuvres, et que le Seigneur nous revête, afin que nous ne soyons pas trouvés nus (2 Co 5.3) !

Élevons-nous au ciel avec Jésus-Christ.

Porte tes pensées, ô âme fidèle, sur l'ascension de ton Epoux céleste. Christ a privé ses disciples de sa présence visible, afin d'éprouver leur foi et de lui donner lieu de se déployer; car, bienheureux sont ceux qui n'ont point vu et qui ont cru (Jn 20.29). Là où est notre trésor (Mt 6.21), que notre cœur y soit aussi. Jésus, notre trésor, est au ciel: que notre cœur s'attache donc aux choses célestes et pense à celles qui sont en haut (Col 3.2).

Comme une épouse soupire après son époux et désire ardemment son retour, ainsi l'âme fidèle doit toujours souhaiter profondément de voir ce jour où elle sera introduite au festin des noces de l'Agneau (Ap 19.7). Qu'elle mette sa confiance dans ces arrhes du saint Esprit que le Seigneur lui a laissées en remontant au ciel, dans ce corps et dans ce sang du Seigneur qu'elle reçoit mystérieusement à la sainte table; et qu'elle croie que nos corps, nourris de cet aliment incorruptible, ressusciteront un jour. Ce que nous croyons maintenant, nous le verrons alors, et notre espérance se changera en possession. Notre Seigneur se présente aux voyageurs sous une apparence étrangère (Lc 24.15), mais dans le repos de la patrie céleste, nous le connaissons et nous le verrons.

Notre Seigneur a voulu monter au ciel (Ac 1.12) de la montagne des Oliviers, et c'est avec raison qu'il a choisi ce lieu, car l'olivier est le symbole de la paix et de la joie. C'était bien sur le mont des Oliviers qu'il devait dire adieu à cette terre, Celui qui avait offert le sacrifice qui procure la tranquillité aux consciences troublées. C'était du mont des Oliviers qu'il devait prendre son élan vers les cieux, Celui dont le retour dans les cieux excite au plus haut degré la joie des habitants de ce bienheureux séjour.

Cette montagne appelle donc nos pensées vers les choses du ciel, et puisque nous ne pouvons suivre Jésus du corps, accompagnons-le du moins de nos pieux et ardents désirs. Moïse monta aussi sur la montagne vers le Seigneur (Ex 19.3); les patriarches adoraient sur la montagne (Jn 4.20). Abraham choisit la montagne; mais Loth préféra la plaine (Gn 13.11). Que l'âme fidèle quitte la plaine de ce monde, si elle veut s'élever par une sainte dévotion jusqu'aux montagnes du

ciel; elle jouira alors de la douceur ineffable des entretiens de Dieu qui lui parlera à l'intérieur, elle pourra dans sa prière adorer en esprit (Jn 4.20), elle échappera avec Abraham à l'embrasement éternel dont la plaine de ce monde sera la proie.

Le nom de *Béthanie* désigne ce séjour d'humiliation et d'épreuves par lequel il nous faut passer pour pouvoir entrer au royaume des cieux, semblables à Jésus qui n'est retourné dans la joie de son royaume qu'en traversant une terre d'affliction (Lc 24.20).

Jusqu'alors le ciel paraissait fermé et les portes du paradis étaient gardées par une épée flamboyante; mais maintenant Christ ouvre le ciel par sa victoire, afin de nous montrer le chemin qui conduit à la céleste patrie dont nous avons été exclus. Les disciples s'arrêtaient là levant les yeux vers le ciel (Ac 1.11) : les véritables disciples de Jésus-Christ élèvent aussi les yeux de leur âme vers les choses d'en haut pour les contempler.

O Seigneur! à quel glorieux terme ta passion a abouti! Quel heureux et soudain changement! O combien différent tu m'apparais sur le Calvaire ou sur le mont des Oliviers. Là tu étais seul, ici tu es environné de plusieurs milliers d'anges; là tu montais sur la croix, ici tu montes au ciel porté sur une nuée; là tu étais crucifié entre deux brigands, ici tu tressailles de joie au milieu des chœurs des anges; là tu étais sous le poids de la condamnation et cloué contre le bois de la croix, ici tu es libre et libérateur et tu brises les fers des captifs; là tu souffrais et tu mourais, ici tu te réjouis et tu triomphes.

Christ est notre tête (Ép 5.13), nous sommes ses membres; réjouis-toi donc, ô âme fidèle, de l'ascension de ton chef! La gloire du chef est aussi la gloire des membres; soyons persuadés que nous régnerons là où règne notre chair. Nous espérons jouir de la gloire, là où notre sang exerce l'empire; car, quoique nos péchés s'y opposent, notre communauté de nature y consent. Là où est la tête, là les autres membres doivent se trouver aussi; notre tête est entrée dans le ciel, les autres membres ont donc les raisons les mieux fondées d'espérer le ciel, mais bien plus que cela, ils ont déjà obtenu la possession du royaume des cieux.

Jésus-Christ est descendu une première fois du ciel pour nous racheter, il en descendra une seconde fois pour nous glorifier. C'est pour nous qu'il est né, c'est pour nous qu'il a souffert, c'est donc aussi pour nous qu'il est monté au ciel. La passion de Jésus-Christ confirme notre charité, sa résurrection notre foi, et son ascension notre espérance.

Mais ce n'est pas seulement par d'ardents désirs, c'est aussi par de bonnes œuvres que nous devons suivre notre Époux spirituel (Ap 21.27). Rien d'impur ni de souillé n'entrera dans la sainte cité. C'est pour cette raison que les anges qui vinrent de la Jérusalem céleste parler aux apôtres, leur apparurent couverts de vêtements blancs, symboles de la pureté et de l'innocence. L'orgueil ne saurait monter avec le Maître de l'humilité, la malice avec l'Auteur de toute grâce et de toute bonté, la discorde avec l'Ami de la paix, la débauche et la luxure avec le Fils de la vierge. Les vices ne suivent pas le Père des vertus, les péchés ne vont pas après le Juste, les infirmités ne marchent pas après le Médecin. Que celui donc qui désire de voir un jour Dieu face à face, vive en sa présence; que celui qui souhaite d'avoir part aux choses célestes, méprise les terrestres.

Tire à toi nos cœurs en haut, ô bon Jésus!

Dieu scèle ses élus par le saint Esprit.

Notre Seigneur, en remontant au ciel et en entrant dans sa gloire (Ac 2.1), envoya le saint Esprit à ses disciples le propre jour de la Pentecôte. Comme sous l'ancienne alliance, Dieu, proclamant sa loi sur le mont de Sinai, descendit auprès de Moïse (Ex 19.3), de même le saint Esprit descendit sur les apôtres au moment où l'Evangile allait être prêché par eux par toute la terre.

Là les tonnerres, la foudre, le bruit retentissant de la trompette, parce que la loi tonne contre nos désobéissances et nous accuse d'être des enfants de colère; ici au contraire l'agréable murmure d'un vent léger qui souffle doucement, parce que l'Evangile relève les esprits abattus. Là, l'angoisse et l'épouvante de tout un peuple, parce que la loi produit la colère (Rm 4.15); ici toute la multitude du peuple accourt et entend les choses merveilleuses de Dieu, car nous avons accès auprès de Dieu par l'Évangile.

Là Jéhovah descend entouré de flammes de feu, c'est le feu de son indignation et de sa colère; aussi la montagne tremblait et était couverte de fumée. Ici le Saint-Esprit de Jéhovah descend aussi environné de feu, mais ce feu est celui de l'amour et de la charité; aussi la maison ne tremble pas par un effet de la colère divine, mais plutôt elle est toute remplie de la gloire du Saint-Esprit.

Pourquoi nous étonnerions-nous que le Saint-Esprit soit descendu du ciel pour sanctifier les hommes, puisque le Fils en est descendu pour les sauver? Christ aurait souffert en vain, si les fruits de sa mort n'étaient annoncés au monde par la prédication de l'Evangile, car comment se servirait-on d'un trésor qu'on ignore? C'est pourquoi le Père, dans l'abondance de ses miséricordes, ne nous a pas seulement procuré un grand bien par la passion de son Fils, mais encore il a voulu, en envoyant son Saint-Esprit, que ce bien fût offert au monde. Le Saint-Esprit est venu sur les apôtres pendant qu'ils persévéraient dans la prière, car c'est un esprit de prière (Za 12.10) qu'on obtient par la prière, et qui nous porte à la prière. Il est ce lien par lequel nos

cœurs sont unis avec Dieu, de même qu'il unit le Fils avec le Père et le Père avec le Fils, car il est l'amour mutuel et substantiel du Père et du Fils.

Cette union spirituelle avec Dieu se fait par la foi. Or la foi est un don de l'Esprit; on l'obtient par la prière, mais on ne prie vraiment que par l'Esprit. Dans le temple de Salomon, au moment que l'on encensait au Seigneur, le temple fut rempli de la gloire de l'Eternel. Offre aussi à Dieu les parfums de la prière, et la gloire du Saint-Esprit remplira le temple de ton cœur.

Admirons ici la miséricorde et la grâce de Dieu. Le Père promet d'exaucer nos prières (Ps 50.15), le Fils intercède pour nous (Rm 8.34), le Saint-Esprit prie en nous et les anges portent nos prières à Dieu (Ga 4.6). Ainsi tout le Ciel s'ouvre à nos prières.

Notre Dieu miséricordieux nous pousse à la prière, car il répand en nous son Esprit de grâce et de prières; il nous procure le fruit de nos prières, car il nous exauce toujours, si ce n'est au gré de notre volonté charnelle, du moins conformément à ce qu'il sait nous être utile.

Le Saint-Esprit descendit sur les apôtres, comme ils étaient tous d'accord dans un même lieu, car c'est un esprit de charité et de concorde. Il nous unit à Christ par la foi, il nous unit à Dieu par la charité, et par la charité aussi il nous unit au prochain. Le diable, auteur de la discorde et de la division, nous sépare de Dieu par le péché; il désunit les hommes entre eux par les disputes et les contestations. Le Saint-Esprit, en couvrant la vierge Marie de son ombre, a uni dans la personne de Christ la nature divine et la nature humaine (Lc 1.33); de même par l'effusion de ses dons en nous, il unit les hommes à Dieu et Dieu aux hommes. Aussi longtemps que le Saint-Esprit demeure dans l'homme par sa grâce et par ses dons, l'homme demeure uni à Dieu. Dès que l'homme déchoit par ses péchés, de la foi et de la charité, et bannit de son cœur le Saint-Esprit, il est séparé de Dieu, et cette bienheureuse union dans laquelle il était entré avec lui, est détruite.

Celui qui a le Saint-Esprit ne hait pas son frère. Pourquoi ? Parce que par le Saint-Esprit il fait partie du corps mystique de Christ, dont tous les fidèles sont membres; or, qui est-ce qui a jamais haï ses propres membres (Ép 5.29) ? Celui qui est dirigé par l'Esprit du Seigneur aime même ses ennemis, parce que celui qui s'attache au Seigneur devient un même esprit avec lui (1 Co 6.17). Or le Seigneur fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants (Mt 5.45), et il ne hait aucune de ses créatures.

Celui qui a l'Esprit de Dieu est disposé à s'assujettir à tous, il fait du bien à tous selon son pouvoir, il se communique à tous pour leur être utile, parce que Dieu est aussi pour tous une source universelle de miséricorde et de grâce. Le Saint-Esprit excite donc dans l'homme des mouvements de même nature que lui. Comme l'âme donne la vie au corps, et avec le sentiment lui donne la faculté de se mouvoir, ainsi l'Esprit de Dieu rend l'homme spirituel, pénètre l'âme du charme de la douceur divine, et dirige tous ses membres pour obéir à Dieu et servir le prochain.

C'est du Ciel que se fit entendre ce bruit qui fut le signe du Saint-Esprit au moment de sa descente, car cet Esprit saint est d'une nature céleste, puisqu'il participe à une même essence avec le Père et le Fils, et qu'il procède de toute éternité de l'un et de l'autre. C'est lui qui apprend aux hommes à penser aux biens célestes et à chercher les choses qui sont en haut. Celui qui s'attache aux biens de la terre et qui s'unit au monde par son amour pour le monde, n'est point encore participant de cet Esprit céleste.

Le vent a aussi été un signe de sa venue, parce qu'il apporte une consolation vivante aux affligés, et qu'il communique la vie par excellence à la meilleure partie de nous-mêmes, comme l'air qui nous entoure donne la vie terrestre à nos corps par la respiration. Le vent souffle où il veut et tu en entends le son, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va (Jn 3.8); il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. Il était convenable aussi qu'il descendît du Ciel sous le symbole du vent, puisqu'il procède du Père et du Fils, par un même souffle, d'éternité en éternité.

Ce vent était véhément, car la grâce du Saint-Esprit ne connaît pas le retard ni les lenteurs. Cet Esprit saint incite à toute espèce de bien les fidèles dans lesquels il habite (Rm 8.14), et c'est lui qui leur donne de ne craindre ni les menaces des tyrans, ni les embûches du diable, ni la haine du monde.

Il communique aux apôtres le don des langues, parce que leur voix devait se faire entendre par toute la terre. Ainsi fut levé le châtement de la confusion des langues qui fut infligé aux hommes pour les punir de leur orgueil et de leur témérité, lorsqu'ils osèrent construire la tour de Babel. Tant de nations dispersées à cause de la diversité des langues, sont rapprochées de nouveau et entrent dans le lien de l'unité et de la foi par le don du Saint-Esprit.

Enfin, c'est avec raison qu'il prit la forme des langues de feu, puisque c'est sous son inspiration que les saints hommes de Dieu ont parlé (2 P 1.21), et il met la parole de Dieu sur les

lèvres des ministres de l'Eglise. Pour de si grands bienfaits, que cet Esprit de sainteté soit loué et béni avec le Père et le Fils aux siècles des siècles!

L'Eglise est l'épouse de Christ.

Pense, ô âme pieuse, combien est grande la grâce que Dieu t'a accordée de t'appeler à faire partie de son Eglise. Ma bien-aimée est unique, dit l'époux dans le cantique des cantiques (Ct 6.9). Elle est unique parce qu'il n'y a qu'une église véritable et orthodoxe, épouse bien-aimée du Christ.

L'Esprit de Christ ne peut se trouver hors du corps de Christ; or celui qui n'a pas l'Esprit de Christ n'est pas de Christ (Rm 8.9), et celui qui n'est pas de Christ ne peut être rendu participant de la vie éternelle. Tous ceux qui étaient hors de l'arche périrent dans le déluge (Gn 7.21): tous ceux qui sont hors de l'arche spirituelle de l'Eglise, seront condamnés à une ruine éternelle. Quiconque n'a pas l'Eglise pour mère sur la terre, n'aura pas Dieu pour père dans le Ciel.

Songe, ô âme pieuse, que chaque jour plusieurs milliers d'âmes descendent en enfer pour avoir vécu hors du sein de l'Eglise; ce n'est point la nature qui t'a séparée d'elles, c'est la seule grâce de Dieu. Lorsque l'Egypte était couverte d'épaisses ténèbres (Ex 10.23), il n'y avait de lumières que chez les seuls Israélites: ainsi la lumière de la connaissance n'est que dans l'Eglise; ceux qui vivent hors d'elle passent des ténèbres de l'ignorance où ils sont plongés pendant cette vie, aux ténèbres de la condamnation qui seront leur partage pendant la vie à venir. Celui qui n'appartient pas à l'Eglise militante n'appartiendra jamais à l'Eglise triomphante, puisque Dieu, la parole, la foi, Christ, l'Eglise et la vie éternelle sont inséparables.

La sainte église de Dieu est mère, vierge et épouse. Elle est mère, parce que chaque jour elle enfante à Dieu des enfants spirituels; elle est vierge, parce qu'elle se maintient pure contre les attaques du diable et de ce monde; elle est épouse, parce que Christ se l'est unie par une alliance éternelle, et lui a donné les arrhes du saint Esprit (Ga 4.26; 2 Co 11.2; Ap 19.7).

L'église est cette nacelle (Mt 8.23) qui porte Jésus et ses disciples et qui nous conduit enfin au port de la félicité éternelle. Elle traverse d'un cours heureux la mer de ce siècle, dirigée par le gouvernail de la foi, ayant Dieu pour pilote, les anges pour navigateurs, et portant la troupe de tous les saints. Au milieu d'elle s'élève la croix, arbre du salut, auquel sont attachées les voiles de

la foi évangélique qui, enflées par le souffle du saint Esprit, la mènent vers la paix du repos éternel.

L'église est cette vigne (Mt 21.33), que Dieu a plantée dans le champ de ce monde, arrosée de son sang, et entourée d'anges protecteurs comme d'une haie; il y a construit le pressoir de ses souffrances, et il en a ôté les pierres du scandale.

L'église est cette femme revêtue du soleil dont il est parlé dans l'Apocalypse (Ap 12.1), car elle est revêtue de la justice de Christ; la lune qu'elle foule sous ses pieds, marque son mépris pour les choses terrestres sujettes à tant de changemens.

Considère cette souveraine dignité de l'église, ô âme pieuse, et rends grâce à Dieu. Les bienfaits de Dieu dans l'église sont grands, mais tous n'en sont pas rendus participants; c'est un jardin fermé et une fontaine scellée (Ct 4.12). Personne ne voit la beauté d'un jardin fermé que celui qui est dans son enceinte; de même personne ne connaît ces grâces répandues sur l'église, à moins d'être au dedans d'elle. Cette épouse de Christ est noire à l'extérieur, mais belle à l'intérieur (Ct 1.5); car toute la gloire de la fille du roi est au dedans (Ps 45.14).

Le vaisseau de l'église est battu par les orages de diverses persécutions; c'est une vigne qui s'élève quand on la lie et qui s'accroît quand on la taille (Jn 15.2). Le dragon infernal dresse des pièges à la femme de toutes parts (Ap 12.7).

L'église est un beau lys (Ct 11.1), mais il croît entre les épines. Elle est un très beau jardin, mais ses parfums ne se répandent tout autour que lorsque souffle sur elle l'aquilon des épreuves. Elle est fille de Dieu, mais elle est odieuse au monde, et attend un céleste héritage. Aussi est-elle voyageuse dans ce monde, et elle est opprimée pendant son pèlerinage. Mais elle se tait dans l'oppression, elle est forte dans le silence, et cette force lui fait remporter la victoire. L'église est une mère spirituelle, mais elle doit se tenir sous la croix (Jn 19.25), comme Marie de laquelle le Christ est né dans ce monde, se tenait sous la croix en Golgotha. L'église est un palmier qui s'élance sous le poids des tribulations et des tentations.

Porte tes réflexions, ô âme pieuse, sur la dignité de l'église et crains de faire quoi que ce soit d'indigne d'elle. L'église est une mère: tu dois craindre de mépriser sa voix; c'est une mère: tu dois donc toujours te nourrir de son lait qui est la parole et les sacrements. L'église est une vierge: si tu es véritablement son fils, tu te préserveras des souillures du monde; tu es un membre

de cette vierge qui se nomme l'Église, crains de prostituer tes membres, puisqu'ils sont ceux d'une vierge, et de commettre adultère avec le diable par le péché. L'église de Christ est l'épouse de Christ, et toute âme pieuse est aussi son épouse: elle doit donc redouter de s'attacher à Satan.

Tu es l'épouse de Christ: prends garde de ne pas perdre la dot du saint Esprit qui t'a été donnée. Tu es l'épouse de Christ: sollicitée par de continuelles prières le prompt retour de l'Époux et ton admission aux noces célestes. L'Époux viendra au milieu de la nuit (Mt 25.10): veille donc de peur que lorsqu'il viendra, il ne te trouve endormie et ne te ferme la porte du salut éternel. Que l'huile de la foi remplisse ta lampe et lui fasse jeter un vif éclat, afin que quand l'Époux reviendra, tu n'en sois pas réduite à désirer vainement d'avoir de cette huile.

Tu es portée dans la nacelle (Mt 8.25): ne vas pas, avant d'arriver au port, te jeter dans la mer de ce monde. Tu es portée dans la nacelle: prie, afin que tu ne sois pas engloutie par la tempête de l'affliction et par les flots de la tentation.

Tu es appelée dans la vigne du Seigneur (Mt 20.21): travaille avec ardeur et courage; la pensée du denier qui sera donné le soir diminue la fatigue du jour. Tu es la vigne du Seigneur : débarrasse-toi des sarments inutiles, des œuvres infructueuses de la chair. Regarde tout le temps de la vie présente comme une époque pendant laquelle il faut couper et retrancher.

Tu es un sarment de la véritable vigne qui est Christ (Jn 15.1) : demeure donc en lui afin de porter beaucoup de fruit; car le vigneron céleste retranchera tout sarment qui ne porte pas de fruit, et il émondera celui qui porte du fruit, afin qu'il en porte davantage.

Tu as revêtu Christ par la foi (Ga 3.27), tu t'es revêtue de ce Soleil de justice (MI 4.2): foule donc sous tes pieds la lune (Ap 12.1), c'est-à-dire toutes les choses terrestres, et fais peu de cas de ces choses en comparaison des biens éternels.

Ô bon Jésus, qui nous a introduits dans l'église qui combat, introduis-nous un jour dans celle qui triomphe!

C'est en Christ que nous sommes élus.

Toutes les fois, ô âme pieuse, que tu penses à ton élection, contemple Jésus-Christ suspendu à la croix, mourant pour les péchés de tout le monde, et ressuscitant pour notre justification (Rm 4.25). Commence par la crèche de Jésus, ce n'est qu'ainsi que tu procéderas avec vérité dans tes recherches sur l'élection.

Dieu nous a élus dès avant la fondation du monde (Ép 1.4); mais cependant c'est en Christ que cette élection a eu lieu. C'est pourquoi si tu es en Christ par la foi, ne doute pas de ta propre élection. Si tu t'attaches à Christ avec une ferme confiance du cœur, ne doute pas que tu ne sois au nombre des élus. Mais si tu veux sonder le profond mystère de la prédestination en dehors des limites tracées par la Parole, il est bien à craindre que tu ne tombes dans le gouffre du désespoir.

Pour celui qui est hors de Christ, Dieu n'est qu'un feu consumant (Dt 4.24): prends donc garde de t'en approcher, dans la crainte d'être consumé. Hors de Christ et de l'expiation qu'il a opérée en son sang, Dieu accuse tous les hommes par la parole de sa loi et les condamne tous : garde-toi donc d'aller puiser dans la loi le mystère de la prédestination.

Ne scrute pas toutes les raisons des conseils de Dieu, autrement tes pensées te feraient tomber dans de grandes erreurs. Dieu habite une lumière inaccessible (1Tm 6.16), ne cherche pas à t'approcher témérairement de lui. Néanmoins Dieu nous a donné la lumière de l'Évangile; en t'entourant de cette lumière, tu pourras rechercher sans danger ce que tu dois croire à l'égard de ce mystère. C'est à cette lumière que tu verras la véritable lumière (Ps 36.10).

Laisse la profondeur de ce décret arrêté de toute éternité, et porte tes pensées sur la manifestation qui en a été faite dans le temps. La justification opérée dans le temps est un miroir de l'élection décrétée dans l'éternité. Apprends de la loi ce qu'est cette colère de Dieu qui s'est enflammée à cause du péché, et repens-toi. Apprends de l'Évangile quelle est cette miséricorde de Dieu par les mérites de Christ, et applique ce salut à ton cœur par la foi. Apprends la nature de la foi, et montre par une conduite pieuse que cette foi est dans ton cœur. Reconnaiss un châtement paternel dans la croix, et supporte-le par la patience; alors enfin tu pourras t'occuper de la

doctrine de l'élection. L'Apôtre montre cette méthode : tout véritable disciple de l'apôtre doit suivre cette méthode.

Il y a trois choses qu'il faut toujours observer dans ce mystère : la miséricorde de Dieu qui nous aime, les mérites de Christ qui souffre pour nous, la grâce du saint Esprit qui nous appelle par l'Évangile.

La miséricorde de Dieu est universelle, parce qu'il a aimé tout le monde (Jn 3.16). Toute la terre est remplie de la miséricorde du Seigneur. Cette miséricorde est même plus grande que le ciel et la terre; car elle est aussi grande que Dieu lui-même, parce que Dieu est charité (1 Jn 4.16). Il déclare dans sa Parole qu'il ne veut point la mort du pécheur (Éz 33.11), et si cela ne te suffit pas, il confirme cette déclaration par un serment. Si tu ne peux croire à la promesse de Dieu, crois du moins à son serment, quand il te jure par son nom de faire du bien à ton âme.

Il est appelé le Père des miséricordes (2 Co 1.3), parce qu'il est dans son essence d'avoir compassion et d'épargner. C'est de son propre fond qu'il tire la cause et l'origine de sa miséricorde, tandis qu'il puise hors de lui les motifs de sa justice et de ses châtements. Sa miséricorde paraît ainsi provenir de lui d'une toute autre manière que son indignation.

Les mérites de Jésus-Christ s'étendent aussi à tous, car il est mort pour les péchés de tout le monde (1 Jn 2.2). Qu'est-ce qui pourrait faire éclater plus hautement la miséricorde de Dieu que cet amour qu'il a eu pour nous lorsque nous n'étions pas encore, puisque c'est par amour que nous avons été créés? Et, de plus, il nous a aimés lorsque nous étions ses ennemis (Rm 5.8), car c'est par amour qu'il nous a donné son propre Fils pour Rédempteur.

Le Père dit au pécheur condamné à des tourments éternels et n'ayant quoi que ce soit à présenter pour sa rançon : *Prends mon Fils unique et donne-le pour toi*. Le Fils lui dit aussi : *Prends-moi, et rachète-toi*.

Christ est une fleur des champs et non une fleur de jardin, car le parfum de sa grâce n'est pas comme renfermé pour l'usage exclusif de quelques-uns, mais il existe pour tous. Afin que nous ne puissions pas douter de l'universalité de sa grâce, Christ a prié sur la croix pour ses bourreaux et versé son sang pour ceux mêmes qui le faisaient couler (Lc 23.34).

Les promesses de l'Évangile ont pareillement un caractère évident d'universalité, car Christ dit à tous: Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés (Mt 11.28). Ce qui a été fait pour

tous, est aussi offert à tous. Tout ce que par la foi tu t'approprieras de ces biens, sera ta part et ton héritage. Dieu ne refuse jamais sa grâce qu'à ceux qui s'en jugent eux-mêmes indignes.

Considère donc, ô âme fidèle, ces trois colonnes de l'élection de grâce, et repose-toi sur elles avec une pleine confiance. Considère les bienfaits que tu as déjà reçus de la miséricorde divine, et tu ne douteras pas de ta persévérance finale. Lorsque tu n'étais point encore, Dieu t'a créé; lorsque tu étais condamnée par le péché d'Adam, il t'a rachetée; quand tu vivais dans le monde et hors de l'église, il t'a appelé; quand tu étais ignorante, il t'a instruite; quand tu errais, il t'a ramenée; quand tu pêchais, il t'a corrigée; quand tu t'es redressée, il t'a soutenue; quand tu es tombée, il t'a relevée; quand tu as marché, il t'a conduite; quand tu es allée à lui, il t'a portée; sa patience s'est montrée dans sa longue attente, et son support par le pardon qu'il t'accorde en Christ.

La miséricorde de Dieu marche devant toi, espère fermement qu'elle te suivra comme elle te précède (Ps 23.3). La miséricorde de Dieu t'a prévenue pour te guérir, elle t'accompagnera aussi pour te faire entrer dans la gloire; elle t'a prévenue pour te faire bien vivre, elle t'accompagnera aussi pour te faire vivre avec Lui dans l'éternité.

Comment as-tu pu tomber sans te briser? Qui est-ce qui a avancé la main pour te garantir? Qui est-ce, si ce n'est le Seigneur? Confie-toi donc à l'avenir en la miséricorde de Dieu, et attends avec une ferme assurance ce qui est le but de ta foi, savoir le salut éternel (És 66.2). Dans quelles mains ton salut pourrait-il être plus en sûreté que dans celles qui ont créé les cieux et la terre, dans ces mains qui ne seront jamais raccourcies, qui débordent de miséricorde et d'où les grâces découlent par torrents?

Pense, ô âme pieuse, que nous avons été élus de Dieu, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles (Ép 1.4). Ceux qui ne se mettent pas en peine de vivre saintement, n'ont aucune part au bienfait de l'élection. Nous avons été élus en Christ (Ép 1.4), nous sommes en Christ par la foi, la foi est opérante par la charité (Ga 5.6). Ainsi là où il n'y a pas d'amour, il n'y a pas de foi; là où il n'y a pas de foi, Christ ne se trouve pas non plus; et là où Christ ne se trouve pas, il n'y a point d'élection. Le fondement de Dieu demeure ferme ayant ce sceau : *Le Seigneur connaît ceux qui sont siens*; mais, *que celui qui invoque le nom de Christ se retire de l'iniquité* (2 Tm 2.19). Personne sans doute ne ravira ses brebis de sa main ; mais, que les brebis de Christ

écoutent sa voix. Nous sommes la maison de Dieu, pourvu que nous retenions la foi et la gloire de l'espérance jusqu'à la fin.

O Seigneur, qui nous as donné de vouloir, donne-nous aussi d'accomplir (Ph 2.13)!

Les soupirs pénètrent jusque dans le ciel.

C'est une admirable grâce de Dieu qu'il veuille bien demander à ses enfants de s'entretenir avec lui par un commerce familier de saintes prières. Il donne tout à la fois l'attrait qui porte à la prière et les biens qui en sont l'objet. La prière a une grande force, puisque s'élevant de ces bas lieux où nous sommes, c'est dans le ciel qu'elle exerce son action. La prière du juste est la clef du ciel; la prière monte, et la délivrance de Dieu descend. La prière est ce bouclier du salut par lequel les traits enflammés du malin sont éteints (Ép 6.16).

Lorsque Moïse étendait ses mains, Israël l'emportait sur les Amalécites (Ex 17.11): étends aussi tes mains vers le ciel, et Satan ne remportera pas sur toi la victoire. Comme un mur arrête l'impétuosité de l'ennemi, ainsi la colère de Dieu vient se briser contre les prières des saints. Notre Sauveur lui-même priait, non qu'il lui manquât quelque chose, mais parce qu'il voulait nous apprendre l'excellence de la prière.

La prière est l'impôt que nous devons au Seigneur, car Dieu lui-même a ordonné que nous lui offrions chaque jour nos requêtes comme une sorte de tribut spirituel. La prière est l'échelle par laquelle nous montons au ciel; en effet, elle n'est qu'un voyage de notre esprit vers Dieu. Elle est le bouclier dont nous nous servons pour nous défendre, parce que l'âme du fidèle qui vit dans la prière est à l'abri des attaques du démon. Elle est le messenger des âmes pieuses, parce qu'elle parvient jusqu'au trône de Dieu et qu'elle le presse d'accorder son secours. Ce messenger ne manque jamais son but: Dieu nous entend toujours, si ce n'est pas pour nous accorder ce qui plairait à notre volonté charnelle, c'est pour nous donner ce qui nous est vraiment utile et salutaire. Nous pouvons très certainement espérer l'une de ces deux choses, ou que Dieu nous enverra ce que nous lui demandons, ou qu'il nous fera part de ce qu'il saura nous être le plus utile.

Dieu, sans en être prié, nous a donné son propre Fils, ce qui est le plus excellent de tous les dons : que ne fera-t-il donc pas quand nous implorerons son assistance? Nous ne saurions douter que le Père ne veuille nous exaucer, ni que le Fils n'intercède pour nous. Ainsi, pour quelque

sujet que ce soit, entre avec Moïse dans le tabernacle, afin de consulter le Seigneur, et tu recevras bientôt une réponse divine. Christ fut transfiguré comme il pria (Lc 9.29); de même il s'opère dans l'âme de grands changements pendant la prière, parce que la prière est une lumière de l'âme, qui laisse dans les transports de la joie celui qu'elle avait trouvé dans l'accablement du désespoir.

Peux-tu bien lever vers le soleil un œil paisible et serein, avant d'apprendre à adorer Celui qui envoie à tes yeux une si douce lumière? Comment jouiras-tu du repas qui t'est servi sur ta table, si tu n'élèves pas premièrement ton âme à Celui qui te procure un si grand bien? Comment t'abandonneras-tu avec confiance au repos pendant les heures de la nuit, si tu ne t'es pas d'abord garanti par la prière de tout danger? Quel bon résultat espéreras-tu de tes travaux, si tu ne t'adresses pas à Celui sans le secours duquel tout travail est inutile.

Désires-tu donc des grâces spirituelles ou temporelles? demande et tu recevras (Mt 7.7). Si tu désires Christ, cherche-le par la prière et tu le trouveras. Veux-tu que la porte de la grâce divine et du salut éternel te soit ouverte? heurte à cette porte par tes prières et tu la verras s'ouvrir. Si la soif causée par l'ardeur des tentations et par l'indigence des biens célestes te tourmente dans le désert de ce monde, approche-toi par la foi de la pierre spirituelle qui est Christ (1 Co 10.4), frappe-la avec la verge de la prière, et tu sentiras bientôt les flots de la grâce divine éteindre ta soif.

Veux-tu faire à Dieu un sacrifice qui lui soit agréable? offre-lui tes prières, elles monteront à lui comme un parfum de grand prix, et sa colère s'arrêtera (Gn 8.21). Veux-tu vivre habituellement avec Dieu ? aime la prière, puisque c'est un entretien spirituel entre Dieu et les âmes pieuses. Veux-tu goûter combien le Seigneur est bon (Ps 34.9)? invite-le par tes prières à venir demeurer dans le temple de ton cœur.

Dieu prend plaisir à nos prières, mais il faut qu'elles soient bien faites. Que tout homme qui désire d'être exaucé prie donc avec sagesse, avec ardeur, avec humilité, avec foi, avec persévérance, avec confiance.

Priez avec *sagesse*, demandez tout ce qui est conforme à la gloire de Dieu et au salut de vos frères. Dieu est tout-puissant, n'ayez pas la témérité de lui prescrire ce qu'il doit faire; il est tout sage, ne lui tracez pas la marche qu'il doit suivre. Vos prières ne doivent pas se précipiter témérairement, mais elles doivent suivre la foi comme un guide; or la foi pèse les paroles. Ce que

Dieu dans le saint Livre promet d'une manière absolue, demandez-le de même; ce qu'il promet en y mettant des conditions, comme les biens de la terre, demandez-le aussi avec conditions; ce qu'il ne promet pas, ne le demandez pas du tout. Dieu nous donne souvent dans sa colère ce qu'il nous aurait refusé s'il nous eût été favorable. Imitiez donc Jésus-Christ qui soumettait entièrement sa volonté à celle de son Père (Mt 26.39-44).

Priez avec *ardeur*. Comment pouvez-vous exiger que Dieu vous écoute, si vous ne vous écoutez pas vous-même? Dieu se souviendra-t-il de vous, si vous-même vous oubliez? *Lorsque tu prieras, entre dans ton cabinet et fermes-en la porte sur toi* (Mt 6.6), a dit le Sauveur. Le cabinet, c'est votre cœur, dans lequel vous devez entrer, si vous voulez prier vraiment. Fermez-en la porte, pour que les pensées mondaines et le souvenir de vos affaires terrestres ne viennent pas vous troubler. L'affection de l'esprit est la seule voix qui puisse arriver à l'oreille du Seigneur. Le cœur doit être réchauffé par l'ardeur de la méditation, pour aller au-delà de ce que la langue peut exprimer; c'est là adorer en esprit et en vérité selon la demande du Seigneur (Jn 4.23). Christ priait sur la montagne, et levait les yeux vers le ciel (Jn 17.1): détournons notre cœur de toutes les créatures, afin de le tourner vers Dieu. Tu commets un outrage contre Dieu, si tu lui demandes de prendre garde à toi, et que tu ne prennes pas garde à toi-même.

Nous pouvons prier *sans cesse*, si nous prions par l'esprit (1 Th 5.17), c'est-à-dire si notre esprit veille continuellement devant Dieu par de saints désirs. Il n'est pas toujours nécessaire d'élever la voix, parce que Dieu qui habite dans les âmes pieuses, entend aussi les soupirs du cœur. Il n'est pas besoin non plus de beaucoup de paroles, car il connaît nos pensées. Quelquefois un seul soupir provoqué par le saint Esprit et offert à Dieu en esprit, lui est plus agréable qu'une longue récitation de prières, où la langue parle, mais où le cœur se tait.

Priez *humblement*, vous reposant non sur votre mérite, mais seulement sur la grâce de Dieu. Si, dans nos prières, nous nous appuyons sur notre dignité, nos requêtes seront rejetées, quand même notre cœur suerait du sang à force de dévotion, suivant une expression de Luther.

Personne ne peut plaire à Dieu, si ce n'est en Christ; personne donc ne peut bien prier que par Jésus-Christ et à cause de Jésus-Christ. Les sacrifices qui étaient offerts ailleurs que sur l'autel du tabernacle (Dt 12.5), n'étaient pas agréables à Dieu; de même la prière qui n'est pas faite sur notre seul autel, qui est Christ, ne plaît pas au Seigneur.

Dieu promettait aux Israélites de les exaucer, si, en priant, ils se tournaient du côté de Jérusalem (1 R 7.14): tournons-nous aussi, quand nous nous adressons à Dieu, vers Christ qui est le temple de la divinité (Jn 2.19-21).

Christ, dans son agonie en Gethsémané, se jeta en terre pour prier : voilà donc comment cette âme parfaitement sainte s'humilie devant la Majesté divine.

Priez avec *foi*, vous tenant prêts à renoncer à toute joie et à subir toute affliction. Plus on est prompt à prier, et plus on en retire de fruit; plus la prière est fervente, et plus elle est agréable à Dieu.

Priez avec *persévérance*, car lorsque Dieu nous fait attendre ses grâces, ce n'est pas pour nous les refuser, mais c'est pour nous en faire sentir le prix. On a d'autant plus de joie à obtenir qu'on a plus longtemps attendu.

Priez avec *confiance*, en sorte que vous vous adressiez à Dieu avec foi et sans douter.

O Dieu très miséricordieux qui nous a accordé de prier, fais nous aussi la grâce de bien prier!

L'ange du Seigneur se tient à la droite de ses bien-aimés.

Porte maintenant tes pensées, ô âme pieuse, sur la grâce excellente que Dieu t'a faite de te confier à la garde de ses saints anges. Notre Père céleste nous a envoyé son Fils pour nous délivrer; le Fils s'est incarné pour nous sauver; le saint Esprit nous est donné pour nous sanctifier; les saints anges sont placés auprès de nous pour nous protéger : ainsi tout le royaume des cieux se met pour ainsi dire à notre service et nous fait part de ses bienfaits.

Pourquoi m'étonnerais-je plus longtemps que toutes les créatures d'un ordre inférieur aient été faites pour l'homme, quand les anges eux-mêmes, qui surpassent tellement toutes les autres créatures en dignité, ne nous refusent pas leur ministère? Est-il surprenant que le ciel nous envoie la lumière du jour afin que nous puissions travailler, et les ténèbres de la nuit afin que nous puissions jouir du repos, lorsque les habitants eux-mêmes du céleste séjour consentent à nous servir? Est-il surprenant que l'air qui nous entoure nous conserve la vie par la respiration et fournisse toute espèce d'oiseaux pour notre usage, lorsque les esprits célestes ne dédaignent pas de veiller à notre conservation?

Est-il surprenant que l'eau étanche notre soif, enlève les ordures, détrempe la terre brûlée par la sécheresse et nous fournisse les différentes espèces de poissons, puisque les anges accourent à nous pour nous soutenir, quand ils nous voient accablés par l'ardeur des calamités et des tentations?

Est-il surprenant que la terre nous porte, qu'elle nous fournisse le pain pour notre nourriture et le vin pour rétablir nos forces, et qu'elle enrichisse nos tables de toutes les différentes sortes de fruits et d'animaux, lorsque les anges ont ordre de nous garder dans toutes nos voies et de nous porter dans leurs mains, de peur que notre pied ne heurte contre quelque pierre (Ps 91.11)?

Sans cesse les anges ont été occupés du Christ. C'est un ange qui annonce sa venue (Lc 1.31); c'est un ange qui déclare sa naissance (Lc 2.9-11); c'est un ange qui ordonne à Joseph de fuir en Egypte (Mt 2.13) ; ce sont les anges qui servent Jésus au désert (Mt 4.11) ; ce sont les anges qui l'assistent pendant tout le cours de son ministère; un ange le soutient dans son agonie

(Lc 21.43) ; un ange se montre au moment de sa résurrection (Mt 28. 2.5); les anges sont encore là quand il monte au ciel (Ac 1.10), et ils l'entoureront quand, au dernier jour, il reviendra pour juger le monde (Mt 25.31).

Ces mêmes anges qui ont servi le Christ dans les jours de sa chair, prêtent aussi leur ministère à tous ceux qui, par la foi, ne font qu'un avec Christ, et comme ils ont servi la tête, ainsi servent-ils les membres. Ils aiment à seconder sur la terre ceux qu'ils auront un jour pour compagnons dans les cieux, et ne refusent pas de prendre soin de ceux à qui ils espèrent que les plus doux liens les attacheront dans l'éternité.

L'armée des anges se montra à Jacob lorsqu'il s'en retournait dans sa patrie (Gn 32.1) , et de même les anges sont donnés pour gardiens aux hommes pieux dans cette vie, qui est la route pour arriver à la patrie céleste.

Les anges protègent Daniel dans la fosse au milieu des lions (Dn 6.22); ils préservent aussi toutes les âmes pieuses des embûches du lion infernal.

Les anges arrachent Lot à l'incendie qui dévore Sodome (Gn 19.15), et souvent aussi ils nous arrachent aux flammes de l'enfer par de saintes inspirations et par la protection qu'ils nous accordent quand l'adversaire nous tente.

Les anges portent l'âme de Lazare dans le sein d'Abraham (Lc 16.22); ils portent aussi les âmes des élus au céleste séjour.

Un ange fait sortir Pierre de la prison (Ac 12.7), souvent les anges délivrent les fidèles de périls imminents. La puissance du diable notre ennemi est grande, mais la protection des anges doit nous la faire surmonter. Sois persuadé qu'ils seront tes soutiens dans tous les périls, car l'Écriture nous les représente sous la figure de chérubins et de séraphins ailés, pour nous donner la certitude qu'ils volent à notre secours avec une incroyable promptitude. Sois de plus persuadé qu'ils seront tes protecteurs dans tous les lieux où tu te trouveras, puisque ce sont des esprits très subtils auxquels aucun corps ne peut opposer d'obstacle. Toutes les choses visibles et corporelles leur livrent passage, et quelque solides et épaisses qu'elles soient, les anges les pénètrent et les traversent. Enfin, sois persuadé que ces esprits administrateurs connaissent les périls où tu te trouves et les afflictions où tu es plongé, car ils contemplent perpétuellement la face de notre Père céleste, prêts à accomplir ses ordres en toutes choses avec une extrême célérité.

Souviens-toi aussi, ô âme pieuse, que les anges sont saints; c'est pourquoi applique-toi à la sainteté, si tu veux un jour les avoir pour compagnons. La ressemblance des mœurs est ce qu'il y a de plus propre à former les nœuds de l'amitié. Accoutume-toi donc aux bonnes œuvres, si tu désires la protection des anges.

Partout et même dans les retraites les plus cachées, témoigne du respect à ton ange et ne fais pas devant lui ce que tu rougirais de faire en présence d'un homme. Les anges sont chastes, les actions honteuses les font fuir. La fumée chasse les abeilles, et une odeur fétide écarte les colombes; de même les péchés hideux mettent en fuite les anges, ces gardiens de la vie. Si donc tu perds par tes transgressions tes protecteurs célestes, comment te garantiras-tu des embûches du diable? Privé de l'assistance des anges, de quelle manière te mettras-tu à l'abri de la rencontre de plusieurs périls? Si ton âme n'a pas pour rempart leur protection, le démon s'emparera facilement d'elle par ses persuasions trompeuses.

Dieu envoie les anges pour exécuter ses ordres (He 1.14) à l'égard des fidèles; commence donc par te réconcilier avec Dieu, si tu veux avoir les anges pour protecteurs, car leur protection ne se trouve pas là où la grâce de Dieu elle-même n'est pas. Regardons les anges comme les mains bienfaisantes de Dieu qui ne se mettent à aucune œuvre que sous sa direction.

Il y a de la joie dans le ciel, devant les anges de Dieu, pour un seul pécheur qui vient à se repentir (Lc 15.10). Les larmes des pécheurs repentants sont comme le vin des anges; mais le cœur impénitent met en fuite les anges; c'est pourquoi repentons-nous pour donner de la joie aux anges.

Les anges sont d'une nature céleste et spirituelle: pensons donc aux choses célestes et spirituelles, afin qu'il leur soit agréable de nous assister. Les anges sont humbles, et ils haïssent profondément l'orgueil, tellement qu'ils ne regardent point comme indigne d'eux de servir les plus petits enfants. Comment donc la cendre et la poudre peuvent-elles s'élever lorsque ces esprits célestes s'abaissent à ce point?

C'est surtout au moment de la mort qu'il faut craindre la ruse du démon, car il est écrit que le serpent mordra au talon (Gn 3.15) ; comme le talon est à l'extrémité du corps, de même la mort est le dernier terme de la vie. Dans ce dernier combat que nous livre la mort, la protection des anges nous est plus nécessaire que jamais. Nous avons alors besoin d'eux pour nous garantir des

traits enflammés de l'adversaire, et pour porter notre âme au céleste séjour, quand elle vient de quitter le corps dans lequel elle avait habité comme dans une tente terrestre.

Lorsque Zacharie s'acquittait des saintes fonctions de son ministère dans le temple de Jérusalem, un ange du Seigneur lui apparut (Lc 1.11). Si donc tu prends plaisir au saint exercice de la parole et de la prière, tu pourras aussi te réjouir dans la pensée que les anges te couvrent de leur protection.

Ô Dieu très miséricordieux qui te sers du ministère de saints anges pour nous conduire au travers du désert de cette vie, veuille aussi te servir d'eux pour nous introduire dans ton saint royaume!

Qui est-ce qui connaît les ruses du démon?

Pense, ô âme fidèle, à quel danger t'expose sans cesse le diable, ton adversaire. C'est l'ennemi le plus prompt, le plus fort, le plus rusé, le plus fertile en toutes sortes d'expédients, et d'ailleurs infatigable au combat et singulièrement habile à revêtir les formes les plus diverses.

Il pousse les pécheurs à tous les crimes, et quand il a réussi à les y faire tomber, il les accuse devant le tribunal de Dieu. Il se constitue l'accusateur de Dieu devant les hommes, des hommes devant Dieu et des hommes les uns à l'égard des autres. Il considère d'abord avec attention le penchant de chacun, puis il dresse ses pièges d'après ce qu'il aperçoit dans les cœurs. Cet infatigable ennemi de nos âmes nous attaque d'abord par notre partie faible et accessible, imitant en cela la conduite de ceux qui, assiégeant une place, ne s'approchent pas des endroits forts et bien défendus, mais de ceux où les remparts leur paraissent menacer ruine, où les fossés sont moins profonds et les tours sans défense. Repoussé, le démon ne se tient pas pour battu, mais il se relève plus fort que la première fois pour recommencer ses attaques, tâchant de vaincre par la lassitude où il les jette et par le manque de vigilance où il les surprend, ceux dont il n'a pu triompher par la violence des tentations.

Qui épargnera-t-il dans ses machinations, cet ennemi qui n'a pas craint de s'attaquer au Seigneur lui-même, et d'essayer sur lui la puissance de ses ruses (Mt 4.3) ? Quel est le disciple de Jésus dont il se détournera, après avoir demandé à cribler les apôtres comme on crible le blé (Lc 21.31) ? Puisqu'il a pu tromper Adam dans l'intégrité de sa nature, qui ne parviendra-t-il pas à tromper dans notre nature corrompue ? Au sein même de l'école du Sauveur, il a gagné Judas qui donc ne parviendra-t-il pas à tromper dans ce monde qui est une école d'erreurs ?

Les embûches du diable sont donc extrêmement à craindre. Sommes-nous heureux, il nous incite à l'orgueil; sommes-nous dans l'épreuve, il nous pousse au désespoir. Découvre-t-il en quelqu'un le goût de l'économie, il le garotte dans les liens d'une insatiable cupidité. Il stimule par l'aiguillon de la colère les esprits nobles et courageux; il entraîne à une débauche effrénée ceux qui sont trop enclins aux plaisirs; il s'efforce de faire tomber dans une misérable

superstition les âmes ferventes et pieuses; il précipite dans les illusions de l'ambition ceux qui sont constitués en dignité.

Veut-il nous pousser au mal, il ne met devant nos yeux que la miséricorde de Dieu; est-il parvenu à nous faire tomber, il nous exagère les droits de sa justice. D'abord il nous jette dans la présomption, puis il nous plonge dans le désespoir.

Tantôt il nous attaque au dehors par des persécutions; tantôt il nous fait une guerre intérieure en allumant en nous le feu des tentations. Aujourd'hui il se jette sur nous tout ouvertement et avec violence, et demain il tâchera de nous circonvenir d'une manière cachée et pleine de tromperie.

Il a su attacher à chaque chose un péché : à l'action de se nourrir, la gourmandise; à l'union légitime des deux sexes, l'impureté; au travail, la paresse; aux rapports que nous soutenons avec le prochain, l'envie; à l'administration, l'avarice; à la répréhension, la colère; aux dignités, l'orgueil. Il met de mauvaises pensées dans nos cœurs, des mensonges sur nos lèvres, des mouvements criminels dans nos membres; veillons-nous, il nous pousse au mal; dormons-nous, il souille nos songes par des images impures.

C'est ainsi que nous devons redouter partout et en toutes choses les embûches du diable. Si nous nous endormons, il veille; si nous nous croyons en sûreté, il rôde autour de nous comme un lion (1 P 5.8). Si tu voyais un lion furieux se jeter sur toi, de quelle terreur ne serais-tu pas saisi? et quand on te dit que le lion infernal te guette comme une proie, tu peux te livrer sans crainte au sommeil !

Considère donc, ô âme fidèle, les ruses de ce puissant et redoutable ennemi, et saisis pour lui résister les armes spirituelles que le Sauveur met à ta disposition. *Prends la vérité pour ceinture de tes reins, et revêts-toi de la cuirasse de la justice* (Ép 6.14). Couvre-toi de la parfaite justice de Jésus comme d'un vêtement et tu seras à l'abri des tentations du diable; cache-toi dans les plaies de Christ (Ct 2.14) toutes les fois que tu seras effrayé à la vue des traits de ce malin serpent. Le vrai croyant est en Christ, et comme Satan n'a rien en Christ (Jn 14.50), il n'a donc rien dans le vrai croyant.

Prends pour chaussure les dispositions que donne l'Évangile de paix (Ép 6.14). Que l'on entende toujours la confession du nom de Christ sortir de notre bouche, et aucune tentation du

diabole ne pourra nous nuire. Les paroles d'un enchanteur ont moins de puissance pour chasser un serpent visible que la déclaration d'une ferme confiance en Jésus pour mettre en fuite le serpent invisible et spirituel.

Prends le bouclier de la foi (Ép 6.16), afin de pouvoir éteindre les traits enflammés de cet ennemi plein de perfidie. Car la foi transporte les montagnes (Mt 17.20), c'est-à-dire les montagnes du doute, des persécutions et des tentations. L'ange destructeur ne pénétrait pas dans les demeures des Israélites qui avaient teint les poteaux de leurs portes avec le sang de l'agneau pascal (Ex 12.13): cet ange ne pourra rien à ceux qui se seront couverts par la foi du sang de Christ.

La foi se repose sur les promesses de Dieu; or Satan, qui ne peut les renverser, se trouve sans force contre la foi.

La foi est la lumière de l'âme, et dans une telle lumière on discerne facilement les tentations de l'esprit malin. C'est par la foi que nos péchés sont jetés dans la mer profonde de la miséricorde divine (Mi 7.19); c'est un océan où les traits enflammés du malin s'éteignent sans peine.

Prends le casque du salut (Ép 6.17); ce casque désigne l'espérance. Endure la tentation en considérant quelle en est l'issue. En effet Dieu est l'appui des combattants et la couronne des vainqueurs. Sans ennemi, point de combat; sans combat, point de victoire ; sans victoire, point de couronne. Mieux vaut le combat qui nous rapproche de Dieu, que la paix qui nous en éloigne.

Prends l'épée de l'Esprit (Ép 6.17), qui est la parole de Dieu, et que les consolations que te donnent les Saintes Ecritures l'emportent dans ton cœur sur les oppositions de Satan. Jésus a surmonté toutes les tentations de Satan par la parole (Mt 4.4), et c'est aussi par cette même parole que les disciples de Jésus surmontent les tentations de l'adversaire.

Enfin c'est dans la prière que tu trouveras ta principale force contre les séductions du tentateur. Toutes les fois que le vaisseau de ton âme semblera prêt à être englouti par les flots (Mt 8.25), réveille Jésus par tes prières. Nous triomphons de nos ennemis visibles en les frappant, et de notre ennemi invisible en priant.

O Jésus, combats en nous et pour nous, afin que nous remportions en toi la victoire !

La piété est la souveraine sagesse.

Chaque jour tu fais un pas de plus vers la mort, vers le jugement, vers l'éternité; pense donc chaque jour davantage comment tu supporteras la redoutable épreuve de la mort et du jugement, et obtiendras la vie éternelle. Prends sérieusement garde à toutes tes pensées, à toutes tes paroles et à toutes tes actions, parce que tu dois en rendre un jour le compte le plus exact. Le soir, pense que la mort peut te surprendre pendant la nuit, et le matin, souviens-toi que tu peux devenir sa proie pendant le jour.

Ne renvoie pas au lendemain ta conversion, ou une bonne œuvre, car le jour de demain est toujours incertain; mais certaine est la mort qui nous menace. Rien n'est plus contraire à la piété que de différer; et si tu méprises la vocation intérieure du saint Esprit, tu ne parviendras jamais à une véritable conversion. Ne laisse pas pour le temps de la vieillesse l'œuvre de ta conversion et le soin de t'appliquer au bien, mais offre à Dieu la fleur de ta jeunesse. Le jeune homme ne sait pas s'il arrivera à la vieillesse; une mort certaine est réservée aux jeunes gens qui refusent de se convertir. Aucune époque de la vie n'est plus propre à être consacrée à Dieu qu'une jeunesse vigoureuse de corps et d'esprit.

Qu'aucun homme n'ait assez de crédit sur toi pour te faire commettre une mauvaise action, car celui qui te jugera, ce sera Dieu, et non pas celui pour qui tu aurais cette coupable faiblesse. Tu ne dois donc préférer la faveur d'aucun homme à celle de Dieu.

Dans les voies du Seigneur, nous avançons ou nous reculons : examine donc chaque jour ta conduite, pour voir, si dans le chemin de la piété, tu vas en avant ou en arrière. S'arrêter dans un tel chemin, c'est rebrousser; garde-toi donc de demeurer où tu en es, mais efforce-toi d'avancer.

Dans la vie ordinaire sois bienveillant envers chacun, ne fais de peine à personne et n'use de familiarité qu'avec un petit nombre d'amis; conduis-toi pieusement envers Dieu, chastement envers toi-même et justement envers le prochain. Montre-toi bienveillant à l'égard de ton ami, patient envers ton ennemi, charitable envers tous et bienfaisant envers qui tu pourras. Pendant

cette vie meurs chaque jour à toi-même et à tes péchés; c'est ainsi qu'au moment de ta mort tu pourras vivre pour Dieu.

Fais preuve d'un cœur compatissant; que la bonté se peigne sur ton visage et l'humilité dans ton port; que ta modestie paraisse dans toute ta conduite avec ton prochain, et ta patience dans ta manière d'endurer les afflictions.

Pense toujours à trois choses passées : le mal commis, le bien omis et le temps perdu. Souviens-toi aussi de ces trois choses actuelles: la brièveté de la vie, la difficulté du salut et le petit nombre des élus. Enfin ne perds pas de vue ces trois choses avenir : la mort dont rien n'égale l'horreur, le jugement qui est terrible par dessus tout, et le châtement éternel, le plus insupportable des maux.

Que ta prière du soir sollicite le pardon des péchés que tu as commis pendant le jour; que le dernier jour de la semaine efface de la même façon tes péchés des jours précédents. La nuit, souviens-toi que, dans ce même jour qui vient de s'écouler, un grand nombre d'âmes ont été envoyées en enfer, et remercie Dieu de ce qu'il t'a laissé le temps de te repentir.

Que ces trois choses qui sont au dessus de toi, ne sortent jamais de ton souvenir : l'œil qui voit tout, l'oreille qui entend tout et les livres dans lesquels tout s'inscrit.

Dieu s'est donné tout entier à toi, donne-toi aussi tout entier à ton prochain; la vie la meilleure est celle que l'on consacre toute à se dévouer aux autres. Témoinne de l'obéissance et du respect à ton supérieur, empresse-toi de donner un bon conseil et de prêter assistance à ton égal, veille sur ton inférieur et travaille à le corriger.

Que ton corps soit soumis à ton esprit et ton esprit à Dieu. Pleure sur les péchés que tu as commis, fais peu de cas du bien qui se trouve en toi, désire de tout ton cœur le bonheur futur. Souviens-toi de tes transgressions pour les déplorer, et afin de n'y pas retomber, pense à la mort. Souviens-toi aussi de la justice de Dieu pour la redouter, et de sa miséricorde pour ne pas tomber dans le désespoir.

Autant que tu le pourras, éloigne-toi du monde et consacre-toi complètement au service de Dieu. N'oublie jamais que les plaisirs du monde mettent en péril la chasteté; les richesses, l'humilité, et les affaires, la piété.

Ne désire de plaire qu'à Christ, et ne crains de déplaire qu'à lui. Prie toujours Dieu, afin qu'il te commande ce qu'il voudra, mais qu'il fasse en toi ce qu'il te commande, qu'il couvre ton passé et qu'il dirige ton avenir.

Tel veux-tu qu'on te croie, tel aussi dois-tu être, car Dieu ne juge pas selon l'apparence, mais selon la vérité.

Quand tu parles, crains d'user de beaucoup de paroles, parce qu'il faudra rendre compte de toute parole oiseuse (Mt 12.36).

Tes œuvres, quelles qu'elles soient, ne passeront point, mais elles sont semées pour l'éternité : *Si tu sèmes à la chair, tu moissonneras de la chair la corruption, mais si tu sèmes à l'esprit, tu moissonneras de l'esprit la vie éternelle* (Ga 6.8).

Quand tu quitteras ce monde, les honneurs ne t'accompagneront point, ni les richesses, ni les plaisirs, ni les vanités d'ici-bas; mais tes œuvres seules te suivront. Sois donc aujourd'hui devant la face de Dieu ce que tu désires d'être devant son tribunal.

N'estime point trop ce que tu as, mais considère plutôt ce qui te manque; ne t'enorgueillis pas de ce que tu as reçu, mais humilie-toi plutôt de ce qui t'a été refusé.

Apprends à bien vivre pendant qu'il t'est donné de vivre, c'est dans le temps présent que l'on obtient ou que l'on perd la vie éternelle; après la mort, on ne peut plus travailler, mais on commence à recueillir ce qu'on a semé. Dans la vie à venir, il n'y a plus lieu à faire des œuvres, mais à recevoir le prix de celles qu'on a faites.

Que de saintes réflexions te conduisent à la connaissance de toi-même, cette connaissance à la repentance et cette repentance à la piété qui donne naissance à la prière.

Le silence de la bouche est efficace pour assurer la paix du cœur.

Plus tu te sépareras du monde et plus tu seras agréable à Dieu. Demande à Dieu tout ce que tu désires et attribue lui tout ce que tu possèdes.

Celui qui ne remercie pas pour les grâces qui lui ont été faites, n'est pas digne d'en obtenir de nouvelles. Le torrent des faveurs célestes cesse de couler quand notre reconnaissance ne remonte pas à sa source.

Tire le meilleur parti de tout ce qui t'arrive. Te survient-il des événements heureux, pense que c'est une occasion qui t'est donnée de bénir et de louer Dieu; es-tu exposé à des afflictions, envisage-les comme des avertissements qui t'invitent à la repentance et à la conversion.

Fais éclater ta force en aidant ton prochain, ta sagesse en l'instruisant et tes richesses en répandant sur lui des bienfaits. Que le malheur ne t'abatte pas et que la prospérité ne t'enfle pas.

Que Christ soit le but de toute ta vie; attache-toi à ses pas dans ce monde pour le suivre aussi dans la gloire.

En toutes choses étudie-toi principalement à une humilité profonde et à une ardente charité. Que la charité élève ton cœur à Dieu pour t'attacher à lui, que l'humilité l'abaisse pour le préserver de l'orgueil.

Vois en Dieu ton père par sa miséricorde, ton maître par ses châtements; ton père par sa puissante bonté, ton maître par la sévérité de ses jugements. Aime-le comme père, crains-le comme maître. Aime-le parce qu'il veut la miséricorde, crains-le parce qu'il ne veut pas le péché.

Crains le Seigneur et espère en lui (Ps 37.5), reconnais ta misère et proclame sa grâce.

O Dieu qui nous as donné de vouloir, donne-nous aussi d'accomplir (Ph 2.13) !

Vivre dans la sécurité c'est la mort.

Pense, ô âme pieuse, à la difficulté du salut et tu sortiras sans peine de ta sécurité. Jamais et nulle part la sécurité ne fut permise; elle ne l'est ni dans le ciel, ni dans le paradis et bien moins encore dans ce monde.

L'ange rebelle est tombé sous les yeux même de Dieu; Adam a péché dans le séjour des délices (Gn 1.27). Adam avait été créé à l'image de Dieu, et néanmoins il tomba dans les pièges du diable. Salomon était le plus sage de tous les hommes (1 R 3.12), et cependant ses femmes détournèrent son cœur de l'Eternel (1 R 11.3). Judas était à l'école du Sauveur (Lc 22.3), chaque jour il entendait les divines leçons de ce Docteur des docteurs, mais tout cela ne le mit point à l'abri des embûches du séducteur; il se précipita dans le gouffre de l'avarice, et de ce gouffre il tomba dans celui du désespoir éternel. David était l'homme selon le cœur de Dieu (1 S 13.14); c'était son cher enfant, et il devint un enfant de la mort (2 S 12.5) en se souillant d'un homicide et d'un adultère. Comment pourrions-nous donc avoir de la sécurité dans cette vie?

Attache-toi avec une ferme confiance aux promesses de Dieu, et tu seras à l'abri des assauts du démon. Nulle sécurité dans ce monde, si ce n'est celle dont jouissent, en vertu des infaillibles promesses de Dieu, ceux qui croient à ces promesses et marchent dans les voies du Seigneur. Si nous parvenons au bonheur éternel, alors enfin nous jouirons d'une entière sécurité.

Ici-bas la crainte et la piété sont étroitement unies, l'une ne doit point aller sans l'autre.

Ne t'abandonne pas à la sécurité dans l'épreuve, mais dans toutes tes afflictions regarde ce qui t'arrive comme un châtiment que le Seigneur t'inflige pour tes péchés. Souvent Dieu châtie ouvertement les péchés que l'on a commis secrètement. Considère la funeste maladie du péché dans ton cœur et crains Celui qui doit tirer du péché une juste vengeance.

Ne t'abandonne point non plus à la sécurité dans le bonheur; la colère de Dieu s'enflamme contre ceux qui ne sont pas châtiés pendant cette vie. Qu'est-ce que les afflictions des fidèles? des flèches amères lancées par la main d'un Dieu plein de douceur. Il est bien des pécheurs que Dieu ne regarde pas comme dignes d'être punis ici-bas et que cependant il réproouve à toute

éternité. La continuité d'un bonheur temporel que rien ne trouble est souvent une marque de réprobation. Rien de plus triste que la prospérité des pécheurs endurcis, rien de plus misérable que l'homme qui ne connaît pas sa misère.

Tourne tes regards où tu voudras, et partout tu découvriras des sujets de douleur, et de puissants motifs pour te tenir en garde contre la sécurité. Au dessus de toi, voilà ton Dieu que tu as offensé; sous tes pieds, voilà l'enfer que tu as mérité; derrière toi, voilà tes péchés; devant toi, voilà le jugement, juste objet de tes craintes; au dedans de toi, voilà ta conscience que tu as souillée; hors de toi, voilà le monde que tu as aimé.

Vois d'où tu viens, et rougis; où tu es, et gémis; où tu vas, et tremble! La porte du salut est étroite, mais le chemin du salut est plus étroit encore (Mt 7.14).

Dieu t'a donné le trésor de la foi, mais nous portons ce trésor dans des vases de terre (1 Co 4.7). Dieu t'a donné les anges pour te garder (Ps 91.1), mais le diable est tout près de nous pour nous séduire. Il t'a renouvelé dans ton esprit et dans ton entendement (Ép 4.23), mais il te reste beaucoup de la vieillesse du péché en ta chair.

Tu as été rétabli dans la grâce de Dieu, mais tu n'es pas encore établi dans la gloire. Une place t'attend dans le ciel, mais avant d'y entrer, tu dois soutenir un pénible combat contre le monde. Dieu a promis le pardon au pécheur qui se repent, mais il n'a pas promis la volonté de se repentir au pécheur qui commet l'iniquité.

Tu as en perspective les consolations de la vie éternelle, mais il te faut passer au travers de beaucoup d'épreuves (Ac 14.22). La couronne incorruptible et éternelle t'est assurée, mais avant de la saisir tu dois remporter une pénible victoire. Dieu ne change pas sa promesse, mais de ton côté sois invariable dans tes efforts pour vivre dans la sainteté.

Si l'esclave ne fait pas ce que le maître lui commande, le maître fera ce dont il le menace. Soupçons donc sans cesse et pleurons, ne nous endormant point dans la sécurité, de peur d'être abandonnés par le juste et secret jugement de Dieu, et livrés pour la perdition au pouvoir des esprits rebelles. Aussi longtemps que la grâce divine se fait sentir à ton âme, réjouis-toi en elle; mais ne vas pas croire que tu possèdes le don de Dieu comme par un droit héréditaire, et vivre dans la sécurité à son sujet comme si tu ne pouvais jamais le perdre, dans la crainte que Dieu ne

t'ôtant ce don et ne retirant sa main, tu ne t'abattes au dedans de toi et ne tombes dans la tristesse plus que cela n'est nécessaire.

Tu seras pleinement heureux si tu t'appliques soigneusement à te garder de l'insouciance, cette mère de tous les maux. Dieu ne t'abandonne pas, mais prends garde que Dieu ne soit abandonné de toi. Dieu t'a donné la grâce, prie afin qu'il t'accorde aussi la persévérance. Dieu veut que tu sois assuré de ton salut, mais il ne veut pas que tu sois dans la sécurité.

Combats vaillamment (2 Tm 4.7), pour jouir plus tard des délices du triomphe. Ta chair combat au dedans de toi contre toi-même; c'est un ennemi d'autant plus redoutable qu'il est plus rapproché. Le monde te fait la guerre en t'entourant de toutes parts, c'est un ennemi d'autant plus à craindre qu'il est plus riche. Le diable t'attaque en se tenant au-dessus de toi, c'est un ennemi d'autant plus terrible que sa puissance est plus grande.

Si tu es fort de la force de Dieu, ne crains pas de te mesurer avec ces ennemis, car par la force de Dieu tu pourras remporter la victoire. Tu n'en viendras pas à bout en vivant dans la sécurité, mais en combattant avec persévérance.

Le temps de la vie est un temps de combat; quand tu crois n'être pas attaqué, c'est alors que tu es le plus en butte aux attaques. Jamais l'ennemi ne fait une plus grande provision de forces que quand il paraît nous accorder une trêve. Tes adversaires spirituels veillent, et tu dormirais ! Ils se disposent à te nuire, et tu ne te préparerais pas à leur résister! Plusieurs se lassent sur la route, avant d'obtenir une place dans la patrie céleste. Combien d'Israélites moururent dans le désert dont aucun n'entra dans la terre promise (Dt 1.35) ! Combien d'enfants spirituels d'Abraham périssent dans le désert de cette vie sans obtenir l'héritage du royaume céleste qui leur a été promis! Rien n'est propre à nous garantir de la sécurité, comme de penser au petit nombre de ceux qui persévèrent.

Ayons un tel désir de la gloire éternelle, une soif si ardente de cette félicité, une douleur si profonde de n'y être pas encore parvenus et une telle crainte de ne pas y arriver, que nous ne nous réjouissons que de ce qui peut nous fournir l'espoir ou le moyen d'y atteindre. A quoi nous servirait-il de nous réjouir un moment, si nous devons pleurer pendant toute l'éternité? Quelle peut être notre joie dans cette vie, si ce qui nous y plait est passager, tandis que ce qui nous tourmente ne passe pas?

Nous vivons en repos comme si l'heure de la mort et du jugement était passée pour nous. Christ nous dit que nous viendrons en jugement à l'heure que nous ne pensons pas (Mt 24.44). Ainsi parle la vérité, maintes fois réitérée, écoute donc et crains!

Si le Seigneur doit venir à l'heure que nous ne pensons pas, il est extrêmement à craindre que nous ne comparaissons sans être prêts devant son tribunal. Si nous nous y présentons sans être prêts, comment pourrons-nous rendre ce redoutable compte auquel nous sommes appelés! Ce qui se perd dans ce moment unique, l'éternité ne peut le réparer. Dans le court espace d'un instant, notre sort éternel sera décidé, et, comme en un clin d'œil, la vie ou la mort, le salut ou la condamnation, la gloire éternelle ou un châtement sans fin, seront assignés à chacun.

O Dieu qui nous as accordé la grâce pour nous conduire au bien, donne-nous aussi d'y marcher avec persévérance!

Que la vie de Christ soit ta règle.

La sainte vie de Christ est le plus parfait idéal des vertus. Chacune des actions de ce bon Sauveur est une leçon pour nous. Plusieurs voudraient gagner Christ, mais ils refusent de le suivre; plusieurs voudraient jouir de Christ, mais ils ne se soucient pas de l'imiter.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (Mt 11.29), nous dit Jésus. A moins d'être son disciple, tu ne deviendras jamais un vrai chrétien. Ne te contente pas de t'approprier les mérites de Christ, mais que sa vie soit le modèle de la tienne.

Ton bien-aimé est blanc et vermeil (Ct 5.10), lisons-nous au Cantique des cantiques. Deviens couleur de sang en te tenant sous les plaies de Jésus, et sois blanchi en imitant sa vie.

Comment pourrais-tu aimer Christ, si tu hais la sainteté de sa vie? Si vous m'aimez, gardez mes commandements, dit le Sauveur (Jn 14.23). Celui qui ne garde pas ses commandements ne l'aime donc pas.

La sainte vie du Christ est la parfaite règle de la nôtre. Cette règle unique de la vie du Christ doit être préférée à toutes les règles de François et de Benoît. Si tu veux être l'enfant adoptif de Dieu, vois quelle a été la conduite de son Fils. Si tu veux être cohéritier de Christ, tu dois aussi être son imitateur.

Celui qui veut vivre dans le péché se livre par conséquent au diable pour lui obéir. Or celui qui veut être avec le diable, comment pourrait-il être avec Christ? Aimer le péché, c'est aimer le diable, car tout péché procède du diable (1 Jn 3.3). Comment donc celui qui aime le diable, pourrait-il aimer vraiment Dieu? Aimer Dieu, c'est aimer la sainteté, car la sainteté vient de Dieu; comment celui qui n'aime pas la sainteté, pourrait-il donc aimer Dieu ?

Les œuvres sont la pierre de touche pour reconnaître de quel amour on est animé. Le propre de l'amour, c'est d'obéir à celui qu'on aime, de vouloir ce qu'il veut, de sentir ce qu'il sent. Si donc tu aimes vraiment Christ, tu t'efforceras de lui obéir, tu aimeras avec lui la sainteté et, renouvelé dans ton esprit et dans ton entendement (Ép 4.23), tu penseras aux choses célestes.

C'est ici la vie éternelle que de connaître Christ (Jn 17.3). Celui qui n'aime pas Christ, n'a pas la connaissance de Christ. Celui qui n'aime pas l'humilité, la chasteté, la douceur, la tempérance, la charité, n'aime donc pas Christ, car la vie de Christ n'était qu'humilité, chasteté, douceur, tempérance, charité.

Jésus a dit qu'il *ne connaissait pas ceux qui ne font pas la volonté de son Père céleste* (Mt 7.21,23). Ceux qui ne font pas la volonté du Père, ne connaissent donc pas le Fils.

Mais quelle est la volonté du Père? C'est *notre sanctification*, répond l'apôtre saint Paul (1 Th 4.3). Celui-là n'est pas de Christ, qui n'a pas l'Esprit de Christ (Rm 8.9). Là où le saint Esprit se trouve, il se manifeste par les dons et par les fruits qui proviennent de lui.

Or quels sont les fruits de l'Esprit? Ce sont la charité, la joie, la paix, la douceur, la bénignité, la bonté, la fidélité, la tempérance (Ga 5.22). Tout comme le saint Esprit reposait sur Jésus-Christ (És 11.2), il repose aussi sur tous ceux qui sont en Christ par une foi véritable, parce que la fiancée de Christ est ointe des mêmes parfums que son céleste Epoux (Ct 1.3).

Celui qui est attaché au Seigneur est un seul esprit avec lui (1 Co 6.17). Comme le lien du mariage fait une seule chair de l'homme et de la femme (Mt 19.6), ainsi l'union de Christ et de l'âme fidèle fait des deux un seul esprit. Là où il y a un seul esprit, il y a une même volonté, et là où il y a une même volonté, il y a des actions semblables. Celui qui ne conforme pas sa vie à celle de Christ montre manifestement ainsi qu'il n'est pas animé de son Esprit.

N'est-il pas juste que toute notre vie soit formée sur le modèle de ce Jésus qui, par amour pour nos âmes, s'est rendu semblable à nous? *Dieu manifesté en chair* (1 Tm 3.16) nous offre l'exemple d'une vie sainte, afin que personne, dans son éloignement pour la sainteté, ne puisse chercher une excuse dans la faiblesse de sa chair.

Aucune vie ne saurait être plus douce et plus agréable que la vie de Christ, puisque Christ est le vrai Dieu et que rien n'est plus doux et plus agréable que Dieu, le bien suprême. La vie du siècle procure une joie de courte durée et entraîne après elle une misère éternelle. Tu seras semblable à celui sur le modèle de qui tu te seras formé. Si donc tu commences à te conformer ici-bas à la vie de Christ, tu lui seras rendu pleinement conforme au jour de la résurrection. Si tu te rends semblable aux démons par la conformité du vice, tu lui seras semblable par la conformité du châtement au dernier jour.

Si quelqu'un veut venir après moi, dit le Sauveur (Mt 16.24), qu'il se renonce soi-même et qu'il se charge chaque jour de sa croix. Si donc tu te renonces toi-même dans cette vie, Christ te reconnaîtra pour sien au jour du jugement. Si dans cette vie tu renonces pour l'amour de Christ à ton propre honneur, à ton propre amour, à ta propre volonté, Christ, dans la vie à venir, te rendra participant de son honneur, de son amour et de sa volonté. Si tu participes à sa croix dans le temps, tu participeras à sa lumière dans l'éternité ; si tu participes à ses souffrances dans le temps, tu participeras à sa consolation dans l'éternité; si tu endures la persécution maintenant, tu seras abondamment récompensé dans la vie à venir.

Celui qui me confessera dans ce siècle, dit Jésus-Christ (Mt 10.32), je le confesserai aussi devant mon Père céleste. Or nous ne devons pas confesser Christ seulement en professant sa doctrine, mais encore en conformant notre vie à la sienne. Ce sera de cette façon qu'au dernier jour il nous reconnaîtra pour lui avoir appartenu.

Quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père céleste (Mt 10.23). On renie Christ non seulement par ses paroles, mais encore et beaucoup plus par l'impunité de sa vie. Quiconque aura donc renié Christ, dans ce siècle, en action, Christ le reniera pareillement lors de son retour.

Celui qui n'a pas une véritable foi en Christ n'est pas chrétien; or une véritable foi en Christ nous unit à lui comme des sarments au cep spirituel. Le Vigneron céleste retranche tout sarment qui ne porte pas de fruit en Christ. Au contraire, *si quelqu'un demeure en Christ et que Christ demeure en lui par la foi (Ép 3.17), un tel homme porte beaucoup de fruits.* Celui qui ne tire pas la sève du cep n'est pas un sarment de ce dernier. Une âme qui ne tire pas de Christ par la foi la sève spirituelle de la charité, n'est pas en Christ par la foi.

Ô bon Jésus, rends donc notre vie conforme à la tienne dans le siècle présent, afin que cette conformité soit consommée dans celui qui est à venir!

C'est renier Christ que de ne pas se renier.

Celui qui voudra me suivre, qu'il se renie lui-même, dit le Sauveur (Mt 16.24). Se renier, c'est renoncer à l'amour de soi-même, car un tel amour ne saurait exister avec celui de Dieu. Si tu veux être disciple de Jésus-Christ, il faut de toute nécessité que la racine de l'amour de toi-même meure complètement dans ton cœur. Celui qui ne se hait pas lui-même n'aime pas Christ.

Si le grain de froment tombé en terre ne meurt premièrement, il ne porte point de fruit (Jn 12.24). De même, si l'amour-propre ne meurt en toi, tu ne pourras recueillir les fruits de l'Esprit.

Le Seigneur disait à Abraham (1 Co 15.36) : *Sors de ton pays, et de ta parenté, et de la maison de ton père, et viens au pays que je te montrerai*. Abraham n'aurait pu devenir un si grand prophète, si d'abord il n'avait quitté sa patrie. Tu ne deviendras point un véritable disciple de Christ, un homme réellement spirituel, avant que tu te sois dépouillé de ton amour-propre.

Jacob, après avoir été touché par l'ange, boitait d'un pied (Gn 32.25), tandis que l'autre n'avait aucun mal. Par ces deux pieds il faut entendre l'amour-propre et l'amour de Dieu. L'homme aura part à la bénédiction de Dieu quand il boitera du pied de l'amour-propre, et que le pied de l'amour de Dieu sera sain et entier en lui.

Nous ne pouvons, avec le même œil, regarder en même temps le ciel et la terre; il est de la même impossibilité que, par un même mouvement de notre volonté, nous nous aimions nous-mêmes d'un amour déréglé et nous aimions Dieu.

L'amour est le bien suprême de notre âme; or ce bien suprême doit être donné au souverain bien qui est Dieu. Ton amour c'est ton Dieu, car tout ce que tu aimes à un souverain degré, tu le mets à la place de Dieu; par conséquent tout ce que tu aimes à un souverain degré, tu le regardes aussi comme occupant le plus haut rang. Or Dieu seul est véritablement l'être souverain.

Ainsi le pécheur qui s'aime lui-même s'envisage comme étant Dieu, se met à la place de Dieu; ce qui est le dernier degré de l'idolâtrie.

Ce que tu aimes souverainement, tu le considères comme le but auquel tout doit se rapporter, et tu l'envisages comme le dernier terme de tes désirs. Or Dieu seul est le commencement et la fin de ses créatures, seul il est le *premier et le dernier* (És 44.6), seul il répond aux désirs de notre cœur, car rien de créé ne peut les satisfaire.

Préfère l'amour de Dieu à l'amour de toi-même. Dieu est le commencement et la fin (Ap 1.8), c'est donc en lui que notre amour doit commencer et c'est en lui qu'il doit finir. L'Être divin est en dehors de toutes les créatures. Dieu est de toute éternité en lui-même, retire donc ton amour de toutes les créatures.

Tel qu'est ton amour, telles aussi seront tes œuvres. Si celles-ci découlent d'une véritable foi, d'un sincère amour pour Dieu, elles seront agréables au Seigneur et grandes à ses yeux, quand même elles seraient petites à ceux de tous les hommes. Si l'amour-propre leur donne naissance, jamais elles ne pourront plaire à Dieu, car l'amour-propre souille tout, même les œuvres les meilleures.

Pendant que Jésus était dans la maison de Simon (Mt 26.6), une femme rompit un vase qui contenait un parfum précieux et elle en oignit la tête du Seigneur. Voilà une œuvre qui semble petite, et cependant elle fut agréable à Christ, parce qu'elle procédait d'une foi véritable, d'une charité pure et d'une repentance sincère.

Les sacrifices étaient agréables à Dieu sous la loi de Moïse, cependant il ne prit point plaisir à l'action de Saül (1 S 15.19) quand ce prince mit de côté une partie du butin qu'il avait fait sur les Amalécites pour l'offrir à Dieu. Et pourquoi cela? Parce que l'action de Saül ne découlait pas d'amour pour Dieu, car s'il avait aimé Dieu, il n'aurait pas méprisé le commandement qu'il en avait reçu de consumer tout le butin par le feu. Il n'aimait que lui-même et sa dévotion.

L'amour est un feu; aussi quelle est la prière de l'église? *Viens, dit-elle, Esprit saint, et allume le feu de ton amour dans les fidèles.* Le feu ne demeure pas attaché à la terre, mais il tend toujours à monter. Ainsi ton amour ne doit pas s'arrêter à toi-même, mais il faut qu'il s'élève vers le Seigneur.

Se renier soi-même, c'est renoncer à son propre honneur. Le suprême honneur n'est dû qu'au souverain bien; or Dieu est le souverain bien.

Celui qui cherche sa propre gloire ne peut chercher celle de Dieu, selon cette parole du Sauveur aux Pharisiens (Jn 5.44): *Comment pouvez-vous croire, puisque vous aimez à recevoir de la gloire les uns des autres?*

Considère le modèle que Jésus-Christ nous a laissé et attache-toi à le suivre. Jésus-Christ a souvent déclaré en parlant de lui-même qu'il ne cherchait point sa propre gloire (Jn 8.50), qu'il ne cherchait point sa gloire de la part des hommes (Jn 5.41), qu'il était doux et humble de cœur (Mt 11.29).

Tous les dons que tu as reçus te viennent de Dieu, offre-les lui donc aussi à ton tour. Les moindres filets du bien dont on jouit découlent de cette source de bonté, ils doivent par conséquent se jeter à leur tour dans cette mer.

Le tournesol dirige toujours sa fleur vers le soleil dont il tire la vie et les suc qui le font subsister. Tourne-toi pareillement vers Dieu avec tous les dons qu'il t'a accordés et tout l'honneur que tu as en partage, et n'en attribue quoi que ce soit à toi-même.

Si tu es redevable de quelque chose à toi-même, il t'est permis de rechercher ta propre gloire et de regarder tes dons comme ton ouvrage; mais n'ayant rien de toi-même et tenant tout de Dieu, tu dois par conséquent rechercher sa gloire et non la tienne.

La propre gloire détourne l'homme de Dieu; preuve en soit Nebucadnetsar qui disait (Dn 4.30): *N'est-ce pas ici la grande Babylone que j'ai bâtie pour être la demeure royale, par le pouvoir de ma force, et pour la gloire de ma magnificence. Mais qu'est-ce qu'on lit après cela? La parole était encore dans la bouche du roi, quand une voix vint des cieux qui dit : Roi Nebucadnetsar, on te fait savoir que ton règne t'est ôté; et on te chassera d'entre les hommes, et ton habitation sera avec les bêtes des champs.*

De même, si c'est sur ta propre gloire, sur ton orgueil, que tu bâtisses ta Babylone spirituelle, c'est à-dire l'édifice de tes bonnes œuvres, et que tu en rapportes l'honneur à toi-même au lieu de le rapporter à Dieu seul, tu seras rejeté de devant sa face.

Se renier soi-même, c'est enfin renoncer à sa propre volonté. C'est à la volonté la meilleure qu'il faut toujours obéir; or la volonté de Dieu est toujours la meilleure. Il faut se conformer à la volonté de Celui de qui nous avons tout reçu (1 Co 4.7); or c'est de Dieu que nous tenons toutes

choses. Il faut se soumettre à la volonté de Celui qui nous conduit en tout temps à la vie et au bien. *Prends ton plaisir en l'Éternel, et il t'accordera les demandes de ton cœur* (Ps 37.4).

Notre propre volonté nous mène à la mort et à la condamnation. Comment notre premier père s'est-il précipité de la grâce de Dieu et de l'état de salut dans l'éternelle condamnation (Gn 3)? C'est qu'ayant mis de côté la volonté de Dieu, il suivit la sienne propre, négligea le commandement du Seigneur, et écouta ce que le démon lui disait pour le séduire.

Le vrai disciple de Christ renonce à sa volonté propre et désire suivre la volonté de Dieu.

Porte tes regards sur Jésus-Christ. Pendant son agonie au jardin de Gethsémané, il offre à Dieu sa propre volonté comme le sacrifice le plus agréable. Offre-lui aussi la tienne, et c'est ainsi que, conformément à la demande de Christ, tu te renieras complètement toi-même.

Ô Seigneur, que ta sainte volonté soit faite sur la terre comme au ciel (Mt 6.10)!

L'âme qui s'appuie sur Dieu trouve le repos.

L'âme cherche souvent son repos dans les biens terrestres et passagers, mais elle ne l'y trouve pas. Pourquoi cela? Parce que notre âme est plus noble que toutes les créatures, en sorte qu'elle ne peut trouver le repos et la paix dans ces choses viles et périssables. Tout dans ce monde est fugitif; or l'âme est immortelle; comment trouverait-elle donc un vrai repos dans les objets d'ici-bas? Ces derniers sont terrestres et notre âme tire son origine des cieux; comment répondent-ils à ses désirs?

Pour elle, il n'y a de repos qu'en Christ (Mt 2.29). C'est Christ seul qui peut la contenter et combler ses désirs. Elle trouve un abri contre la colère de Dieu dans les plaies de Christ; contre les accusations de Satan, dans la puissance de ce même Jésus; contre les menaces de la loi, dans la prédication de la bonne nouvelle; contre les frayeurs du péché, dans le sang de l'Agneau qui dit de meilleures choses devant la face de Dieu que celui d'Abel (He 12.24); enfin contre les terreurs de la mort, dans son Sauveur qu'elle contemple avec une pleine confiance assis à la droite de son Père.

Notre foi trouve ainsi le repos en Christ, et notre amour rencontre aussi là une souveraine paix.

L'homme dont le cœur est attaché aux choses de la terre ne jouit pas d'une véritable tranquillité, parce qu'elles ne renferment pas en elles un tel bien; et elles ne peuvent combler le vide de nos âmes, parce qu'elles sont finies, tandis que notre âme, faite à l'image de Dieu, réclame ce bien infini dans lequel tous les autres sont contenus.

Comme notre foi ne doit s'appuyer sur aucune créature, mais sur les seuls mérites de Jésus-Christ, ainsi notre amour ne doit choisir pour son objet aucun être créé à commencer par nous-mêmes. En effet, l'amour de soi-même ne saurait exister avec l'amour de Dieu, et nous devons préférer ce dernier à toutes choses.

Notre âme est l'épouse de Christ (2 Co 11.2), elle ne doit donc s'attacher qu'à lui; notre âme est le temple de Dieu (1 Co 3.16), il ne doit s'y trouver de place que pour lui.

Plusieurs cherchent le repos dans les *richesses*. Mais hors de Christ il n'y a point de repos pour notre âme; là où est Christ, là aussi est la pauvreté, si ce n'est la pauvreté réelle, du moins celle en esprit.

Lui qui est le maître du ciel et de la terre, il n'avait pas un lieu où reposer sa tête (Mt 8.20); c'est ainsi qu'il a voulu recommander la pauvreté et la sanctifier.

La richesse est quelque chose d'extérieur, or il n'y a qu'un bien intérieur qui puisse mettre l'âme en paix.

A quoi s'attachera notre âme au moment de la mort, lorsqu'il faudra abandonner toutes les choses qui sont dans le monde? Ou les richesses nous quittent, ou nous les quittons, et cela arrive souvent dans cette vie et toujours à la mort. Où notre âme trouvera-t-elle la paix et le repos à cette heure-là?

Plusieurs cherchent le repos dans les *voluptés*. Mais si elles peuvent procurer un instant de plaisir et de récréation à nos corps, elles ne procurent point ces avantages à notre âme; et elles sont enfin suivies de leur inséparable cortège, la douleur et les regrets.

Les voluptés ne concernent que cette vie; or notre âme n'a point été créée pour cette vie, puisque la mort l'oblige d'en sortir. Comment donc trouverait-elle le repos dans les voluptés d'ici-bas?

Nul repos pour notre âme hors de Christ. Et quelle a été la vie de Christ? Une extrême douleur depuis le moment de sa naissance jusqu'à celui de sa mort. Voilà comment ce juste appréciateur des choses a voulu nous apprendre ce que nous devons penser de la volupté.

Plusieurs cherchent le repos dans les *honneurs*. Malheureux à qui le moindre changement de la faveur populaire enlève le repos! L'honneur est le plus extérieur et le plus inconstant des biens. Ce qui peut donner le repos à nos âmes doit se trouver en nous. La louange et la gloire des hommes ne te sera pas plus avantageuse que ne l'est à une belle peinture les éloges qu'on en fait.

Regarde le petit espace de terre que tu occupes: qu'est-il en comparaison du pays où il est compris, et ce pays en comparaison de l'Europe, et l'Europe en comparaison du monde habitable?

Le véritable honneur est celui que Dieu accordera un jour à ses élus.

Chaque chose a son repos dans la fin pour laquelle elle a été créée, et aucune ne peut se reposer que quand elle a trouvé sa destination et sa place. Le but que doit se proposer une âme

créée, c'est Dieu, puisqu'elle a été faite à l'image de Dieu. Elle ne peut donc être tranquille et en paix que dans Celui qui est sa fin, savoir Dieu.

Comme l'âme est la vie du corps, ainsi Dieu est la vie de l'âme; et de même qu'une âme dans laquelle Dieu demeure par sa grâce est véritablement vivante, de même aussi une âme est morte quand Dieu n'habite pas en elle. De quel repos une âme morte pourrait-elle jouir? Cette première mort dans le péché entraîne nécessairement après elle la seconde, ou la condamnation (Ap 20.6).

C'est pourquoi celui qui est attaché à Dieu par le lien d'un ferme amour et qui jouit intérieurement des consolations divines, ne peut être troublé dans son repos par aucun mal extérieur. Il est joyeux dans la tristesse, riche dans la pauvreté, en sûreté parmi les afflictions du temps présent, tranquille dans les troubles de ce monde, paisible au milieu des injures et des agressions des hommes, vivant même dans les bras de la mort.

Il ne craint pas les menaces des tyrans, parce qu'il jouit dans l'intérieur de son âme des richesses de la consolation divine. Il ne s'attriste pas dans l'adversité, parce que le saint Esprit le fortifie puissamment au-dedans de son cœur. Il n'est pas angoissé dans la pauvreté, parce qu'il est riche en la miséricorde de Dieu. Il n'est pas troublé par les injures des hommes, parce qu'il jouit des délices de l'honneur divin.

Il ne recherche pas les plaisirs de la chair, parce qu'il aime mieux les douceurs de l'esprit. Il ne désire pas les amitiés de ce monde, parce qu'il est heureux dans le sentiment que Dieu lui est propice et qu'il est devenu son ami. Il n'amasse point de trésor sur la terre, parce qu'il a le meilleur des trésors dans le ciel. Il ne craint pas la mort, parce qu'il vit toujours en Dieu.

Il ne se soucie guère de la sagesse de ce monde, parce qu'il possède en lui-même le saint Esprit qui lui enseigne toutes choses (1 Jn 2.20); la perfection abolit ce qui est imparfait (1 Co 13.10).

Il ne craint ni la foudre, ni les tempêtes, ni les incendies, ni les inondations, ni le funeste aspect des astres, parce que élevé au-dessus de la nature, il se repose en Christ par la foi, et vit en Christ.

Il ne se laisse pas séduire par les attraites du présent siècle, parce qu'il entend en son cœur la voix de Jésus-Christ bien plus douce que celle du monde. Il n'a point peur de la puissance du

diable, parce qu'il sent qu'il a part à la miséricorde de Dieu. Celui qui vit et remporte la victoire en lui, est plus fort que le diable qui s'efforce en vain de le vaincre.

Il ne se laisse point prendre aux amorces de la chair, parce que, vivant en esprit, il goûte les richesses de l'esprit. L'esprit par lequel il est vivant, mortifie et crucifie sa chair (Ga 5.24). Il ne s'effraie pas d'avoir le diable pour accusateur, sachant qu'il a Christ pour intercesseur (1 Jn 2.2.).

Puisse ce véritable repos être répandu dans notre âme par Celui qui seul en est la source et qui seul peut le donner, savoir notre Seigneur Dieu béni aux siècles des siècles!

C'est vivre que d'avoir une conscience pure.

Dans tout ce que tu fais, prends soin de ta conscience. Si le démon te pousse à commettre un péché, respecte le jugement intérieur qu'elle porte. Si tu crains de pécher devant les hommes, ta propre conscience doit avoir encore bien plus de force pour te retenir que la présence de tes semblables. Un témoignage intérieur est plus puissant qu'un témoignage extérieur. Tes péchés auront beau être à l'abri des accusations des hommes, tu ne pourras échapper au témoignage intérieur de la conscience.

La conscience est au nombre de ces livres qui, comme l'Apocalypse nous l'apprend (Ap 20.12 et 15), seront ouverts dans le grand jour du jugement.

Le *premier* de ces livres, c'est la toute *science de Dieu* qui mettra au grand jour les actions, les paroles et les pensées de tous les hommes.

Le *second*, c'est Christ qui est le livre de vie (Ap 13.8). Quiconque s'y trouve écrit par une foi véritable sera conduit par les anges dans les parvis célestes.

Le *troisième*, c'est la sainte Écriture d'après les déclarations de laquelle notre foi et nos œuvres seront jugées. *La parole que je prononce sera celle qui vous jugera au dernier jour*, dit le Sauveur (Jn 12.48).

Le *quatrième*, c'est celui des témoignages extérieurs qui nous seront rendus par les pauvres, puisque ceux-ci nous recevront dans les tabernacles éternels au dernier jour (Lc 16.9).

Le *cinquième*, c'est le témoignage intérieur de la conscience, car la conscience est un registre dans lequel s'inscrivent tous nos péchés.

La conscience est un grand livre dans lequel tout est tracé par la plume de la vérité. Dans le grand jour les réprouvés ne pourront nier leurs péchés, parce qu'ils seront convaincus par la voix de leur propre conscience. Ils ne pourront échapper au témoignage que leurs péchés rendront contre eux, parce qu'ils ont en eux-mêmes, dans leur propre maison, le tribunal de la conscience.

Une conscience pure est un miroir très clair dans lequel l'âme se voit elle-même et contemple Dieu. Un œil trouble n'aperçoit pas l'éclat de la véritable lumière. C'est pour cela que notre Sauveur a dit (Mt 5.8): *Bienheureux sont ceux qui sont purs de cœur, car ils verront Dieu.*

Comme un beau visage est agréable à voir, ainsi une conscience pure et nette plaît aux yeux de Dieu. Au contraire, une conscience corrompue engendre le ver qui ne meurt point. Dès aujourd'hui donc étouffons ce ver de la conscience, et craignons de le nourrir et de le rendre impérissable.

C'est à rétablir ce livre unique dans son état primitif, que tous les autres devraient tendre. Mais à quoi sert une grande science avec une mauvaise conscience? Quand au dernier jour tu paraîtras devant le trône de Dieu, tu seras jugé d'après le livre de la conscience et non d'après celui de la science.

Si tu veux bien écrire le premier, prends pour modèle le livre de vie. Or Christ est le livre de vie. Dirige ta profession de foi d'après la doctrine de Christ et ta conduite d'après sa vie.

Ta conscience sera bonne si tu as un cœur pur, une bouche véridique et une conduite honnête.

Sers-toi de ta conscience comme d'une lampe dans tout ce que tu feras; elle te montrera clairement quelles sont les actions de ta vie qui sont bonnes et quelles sont celles qui sont mauvaises.

Redoute le jugement de la conscience; là tu es à la fois l'accusé et l'accusateur, le témoin et le juge, le questionnaire, la prison, le fouet, le geôlier et le bourreau. Comment échapper lorsque la conscience est tout ensemble accusatrice et témoin, et que rien ne peut être soustrait à la connaissance du juge?

A quoi peuvent te servir les éloges de tout le monde, si ta conscience t'accuse? En quoi pourrait te nuire un blâme universel, si ta conscience te défend? Chacun a bien assez de ce juge pour être accusé, jugé et condamné. C'est un juge que les prières ne peuvent fléchir et que les présents ne sauraient corrompre.

Où que tu ailles, où que tu sois, ta conscience est toujours avec toi, portant tout ce que tu as mis en elle, soit bien, soit mal. Le dépôt que tu lui as confié, elle le garde pendant ta vie et elle te le rendra après la mort. C'est ainsi que vraiment un homme aura pour ennemis ceux de sa propre

maison (Mt 10.36), c'est ainsi qu'au sein de ta demeure et dans ta famille tu as tes accusateurs, tes examinateurs, tes bourreaux.

A quoi bon vivre dans l'abondance de toutes choses, si l'on est déchiré par le fouet de sa conscience? Nous portons dans notre âme la source de notre bonheur ou de notre misère. A quoi servirait-il à un homme brûlé par la fièvre d'être couché dans un lit d'or? A quoi servirait-il à un homme de parvenir au faite de la félicité dans ce monde, s'il est tourmenté par les flammes de sa conscience?

Autant as-tu à cœur ton salut éternel, autant aies à cœur l'état de ta conscience. La perte d'une bonne conscience entraîne aussi celle de la foi, la perte de la foi est accompagnée de celle de la grâce de Dieu, et quand on n'a plus cette dernière, où est l'espérance de la vie éternelle?

Tel est le jugement de ta conscience, tel est aussi celui que tu dois attendre de Christ. Les pécheurs seront leurs propres accusateurs sans que personne ne s'élève ni ne témoigne contre eux.

Comme un homme qui s'est rempli de beaucoup de vin n'éprouve aucun mal tant que dure son ivresse et n'en sent les fâcheuses suites que quand elle a cessé, ainsi le péché, pendant qu'on le commet, aveugle l'esprit, et, semblable à une nuée épaisse, obscurcit l'éclat d'un jugement sain, puis la conscience se réveille enfin et ronge plus qu'aucun autre accusateur.

Tu es exposé à trois sortes de jugements, celui du *monde*, le *tien propre* et celui de *Dieu*.

Comme tu ne peux échapper au jugement de Dieu, tu ne peux te soustraire au tien, quand même tu parviendrais quelquefois à éviter celui du monde.

Aucune paroi ne peut cacher tes actions au regard de ce témoin. Qu'est-ce qui t'excusera, quand une voix accusatrice te condamne au dedans?

La tranquillité de la conscience est le commencement du bonheur éternel. Avec une bonne conscience, tu seras plus joyeux dans les épreuves que tu ne le seras avec une mauvaise au milieu des délices. A tous les reproches de tes ennemis tu pourras toujours opposer avec confiance le témoignage de ta conscience.

Interroge-toi toi-même sur ton propre compte, car tu te connais toi-même beaucoup mieux qu'aucun autre homme ne peut le faire. Au jour du jugement, à quoi nous serviront les louanges

que nous n'aurons pas méritées, et quel mal nous ferons les reproches injustes? Tu es debout ou tu tombes d'après le jugement de Dieu et le tien propre, celui des autres n'y fait rien.

La conscience ne meurt point, comme l'âme aussi ne doit pas mourir. Aussi longtemps que les réprouvés gémissent dans les supplices de l'enfer, aussi longtemps leur conscience continuera à les accuser. Aucun feu extérieur ne saurait tourmenter le corps autant que ce feu intérieur tourmente l'âme. L'âme que ce feu brûle est éternelle, ce feu de la conscience qui la brûle est éternel aussi.

Il n'est pas de fouets extérieurs qui puissent déchirer le corps comme ces fouets intérieurs déchirent l'âme. Fuis donc la souillure du péché, si tu veux éviter les tourments de la conscience.

Efface par une véritable repentance tes péchés du livre de ta conscience, afin qu'ils ne soient pas proclamés par le Juge, et que tu n'aies pas à redouter d'entendre sortir ta sentence de sa bouche.

Étouffe le ver de ta conscience par la ferveur de ta piété, afin que sa morsure ne te cause pas un éternel effroi.

Eteins par tes larmes ce feu intérieur, afin que tu parviennes aux délices du céleste rafraîchissement.

O Seigneur, donne-nous de combattre le bon combat (2 Tm 4.7), en retenant la foi et une bonne conscience, afin que nous arrivions enfin sains et saufs dans notre céleste patrie!

L'homme et la bulle d'air ne sont rien.

Réfléchis, ô âme fidèle, à la misérable condition de l'homme, et tu surmonteras sans peine toutes les tentations d'orgueil.

L'homme est méprisable dans son entrée, il l'est encore dans son accroissement, il est misérable enfin dans sa sortie. Il est attaqué par les démons, harcelé par les tentations, amorcé par les délices, abattu par les afflictions, enveloppé par toutes sortes de crimes, dénué de vertus, engagé dans les mauvaises habitudes comme dans les mailles d'un filet.

Pourquoi t'élèves-tu donc, ô terre et cendre? Qu'étais-tu avant de naître? Un germe impur. Qu'es-tu pendant ta vie? Un réceptacle d'immondices. Que seras-tu après ta mort? La pâture des vers.

S'il est en toi quelque bien, il ne t'appartient pas, mais à Dieu; rien n'est à toi que tes péchés. Ne t'attribue donc rien de ce qui est en toi, hormis tes transgressions. C'est un serviteur vain et infidèle qui s'enorgueillit du bien de son maître.

Arrête tes regards, ô homme, sur Christ notre modèle; toute la gloire des cieux lui est assujettie; bien plus, il est seul la véritable gloire, et cependant il a repoussé loin de lui toute gloire mondaine. Il nous crie aussi : *Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur* (Mt 11.29).

Le véritable ami de Jésus s'efforce de l'imiter, et si Christ est cher à une âme, l'humilité de Christ lui est chère aussi. Que l'esclave qui s'enfle d'orgueil rougisse et soit confondu en contemplant l'humilité du Maître des cieux.

Le Sauveur dit en parlant de lui qu'il est *un lys dans la vallée* (Ct 2.1), parce que Jésus, la plus noble des fleurs, naît et croît, non sur les montagnes, c'est-à-dire dans les cœurs orgueilleux et élevés, mais dans les plus humbles vallées, dans les âmes abaissées et humbles des fidèles. Une âme humble est vraiment, comme l'a dit un saint docteur, le siège de Christ et le lieu où il aime prendre son repos.

La vraie grâce n'élève pas, mais elle humilie; celui qui ne marche pas dans l'humilité du cœur n'a donc pas encore reçu la véritable grâce.

Les torrents de la grâce divine descendent et ne montent pas. L'eau ne cherche pas les lieux élevés, et la grâce divine ne coule que vers les cœurs humbles.

Le Psalmiste dit: *L'Eternel notre Dieu qui habite dans les lieux très hauts, s'abaisse pour regarder les choses humbles dans les cieux et sur la terre* (Ps 113.5). C'est là en effet une chose admirable que nous ne pouvons approcher du Dieu très haut et souverainement élevé que par l'humilité. Celui qui se regarde lui-même comme peu de chose est grand devant Dieu; celui qui se déplaît à lui-même plaît à Dieu.

Dieu a fait de rien le ciel et la terre. Or il agit dans le renouvellement de l'homme comme dans sa création : il crée de rien (Hé 2.3), il renouvelle de même.

Veux-tu avoir part à la régénération et au renouvellement? Ne sois rien à tes propres yeux, c'est-à-dire ne t'attribue rien, ne te glorifie de rien.

Nous sommes tous infirmes et fragiles, mais regarde-toi comme plus fragile que les autres hommes. Si tu t'envisages comme le plus faible de tous et que par humilité tu te mettes au dessous des autres, cela ne te fera aucun mal; mais si tu te préfères toi-même aux autres, quand ce ne serait qu'à un seul de tes semblables, cela te sera très nuisible.

Les vingt-quatre vieillards (c'est-à-dire toute l'Église triomphante) jettent leurs couronnes devant le trône (Ap 4.10) : ils attribuent à Dieu toute justice et toute gloire. Que fera donc le misérable pécheur?

Les séraphins, les saints anges voilent leurs faces devant la majesté divine (És 6.2): que fera donc l'homme, cette créature méprisable, et ingrate en tant de façons envers son Créateur ?

Christ, le véritable et unique Fils de Dieu, plein d'une admirable humilité, descend du ciel sur la terre; il se revêt de notre nature fragile, il s'unit à notre chair pour s'offrir à la mort et monter sur la croix (Ph 2.8) : que fera donc l'homme qui, par le péché, s'est tellement éloigné de Dieu?

Considère, ô âme fidèle, par quelle étonnante humilité Christ a guéri notre orgueil, et tu désirerais encore t'élever! Jésus est entré dans la gloire par la route de l'humilité et de la

souffrance (Lc 24.26), et toi, tu te persuades que tu peux arriver à la gloire céleste en marchant dans le chemin de l'orgueil !

Le diable a été chassé du céleste séjour à cause de son orgueil, et toi qui n'es pas encore dans la gloire céleste tu prétendrais y parvenir par le chemin de l'orgueil! Adam est sorti du paradis terrestre pour avoir cédé à une tentation d'orgueil (Gn 3.24), et tu voudrais obtenir le paradis céleste en suivant la route de l'orgueil!

Désirons de servir et de laver les pieds des autres avec Christ, au lieu de viser à une place plus élevée avec Satan. Humilions-nous dans la vie présente, afin d'être élevés dans celle qui est à venir.

Réfléchis toujours, ô âme fidèle, à ce qui te manque et non à ce que tu possèdes. Afflige-toi au sujet des vertus dont tu es dénuée, plutôt que de te glorifier de celles dont tu es ornée. Cache tes vertus et confesse tes péchés, car il est bien à craindre que si tu montres le trésor de tes bonnes œuvres pour en tirer de la gloire, le diable ne te l'enlève en te faisant tomber dans l'orgueil. Le feu se conserve très bien sous la cendre, de même le feu de la charité n'est jamais mieux gardé que quand il est enseveli sous les cendres de l'humilité.

L'orgueil est la semence de tous les péchés: crains donc de t'élever, afin qu'il ne t'arrive pas de tomber dans l'abîme des péchés. L'orgueil est le lieu des délices et du repos pour Satan: crains donc de t'élever, afin qu'il n'arrive pas à ta malheureuse âme d'être subjuguée par le diable. L'orgueil est un vent brûlant et qui dessèche la source de la grâce divine: crains donc de t'élever, afin qu'il ne t'arrive pas d'être séparé de la grâce divine.

Ô Christ, guéris l'enflure de notre orgueil! Que ta sainte humilité, qui nous tient lieu de mérite pour aller au ciel, devienne aussi l'exemple de notre vie! Que notre foi s'attache fermement à ton humilité, afin que nous l'imitions aussi dans tout le cours de notre vie !

Qui est vraiment pauvre? L'avare.

Autant le salut de ton âme doit t'être cher, autant le péché d'avarice doit t'inspirer de haine.

L'avare est le plus pauvre des hommes, car ce qu'il a lui manque aussi bien que ce qu'il n'a pas. L'avare est le plus malheureux des hommes, car sans bonté à l'égard des autres, c'est envers lui-même qu'il est le plus cruel.

L'orgueil est le principe de tout péché, et l'avarice est la racine de tous les maux (1 Tm 6.10), car le premier nous détourne de Dieu et la seconde nous entraîne vers les créatures.

Les richesses s'acquièrent avec sueur, se possèdent avec crainte, se perdent avec douleur, et ce qui est pire encore, c'est que non seulement le travail des avares doit périr, mais qu'il donne la mort. Les richesses te quittent, ou tu dois les quitter. Si c'est en elles que tu mets ton espérance, quelle sera ton attente au moment de la mort?

Comment recommanderais-tu ton âme à Dieu, si tu ne lui remets pas le soin de ton corps? Dieu tout-puissant a soin de toi : pourquoi douter qu'il puisse te soutenir? Le Dieu très sage a soin de toi : pourquoi n'être pas sûr qu'il en sait les moyens? Le Dieu abondant en grâce a soin de toi : comment peux-tu n'être pas certain qu'il le veuille?

Tu as l'engagement formel de Christ, le Seigneur du ciel et de la terre, qui te déclare que ceux qui chercheront le royaume de Dieu ne manqueront d'aucune des choses nécessaires à l'homme (Mt 6.33). Confie-toi à cette promesse, elle est infaillible, car Christ est la vérité (Jn 14.6).

L'avarice est le comble de l'idolâtrie (Col 3.5), parce qu'elle met les créatures à la place de Dieu. L'avare transporte aux créatures la confiance qui n'est due qu'au Créateur; on préfère à Dieu tout ce que l'on aime plus que lui, et on met à sa place tout ce qu'on lui préfère.

Esau vendit son droit d'aînesse pour un potage de lentilles: de même plusieurs perdent, pour obtenir les biens de ce monde, l'héritage céleste que Christ nous a acquis. Judas vendit Jésus pour trente pièces d'argent (Mt 26.15), et les avares vendent la grâce de Dieu pour les richesses

temporelles. Comment celui qui cherche le repos de son âme dans les biens de ce monde, pourrait-il élever son cœur jusqu'à Dieu?

Celui qui est la vérité et la vie appelle les richesses des *épines* (Mt 13.22). L'homme qui aime les richesses aime donc les épines. O épines, combien d'âmes vous étouffez! Les épines empêchent le bon grain de lever, et les inquiétudes produites par les richesses font périr le fruit spirituel de la parole. Les épines déchirent le corps par leurs piqûres, et les richesses tourmentent nos âmes par les soucis.

Tu périras si toute ton étude est d'amasser des trésors périssables. Ceux qui amassent des trésors sur la terre ressemblent à ceux qui mettent leurs fruits dans des lieux bas et humides, sans penser qu'ils y pourrissent d'autant plus vite.

Qu'ils sont insensés ceux qui font des richesses le but de leurs désirs! Comment des biens matériels pourraient-ils combler le vide de nos âmes qui sont spirituelles, puisque c'est le propre de la nature spirituelle de renfermer les choses matérielles sans que celles-ci puissent la remplir?

L'âme a été créée pour l'éternité: tu péches contre elle si tu lui assignes pour dernier terme de ses désirs des objets temporels et d'une durée momentanée. Plus une âme s'élève vers Dieu, plus elle se dégoûte des richesses. Les animaux qui s'élèvent le plus vers le ciel sont ceux qui désirent et recherchent le moins les choses terrestres, comme les oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent (Mt 6.26). Quand une âme tient pour peu de choses les biens de la terre et les méprise, c'est un grand indice qu'elle pense aux biens du ciel. Les souris et les reptiles amassent de la nourriture dans des lieux souterrains, car ils sont d'une condition inférieure à celle des oiseaux, et leur nature est moins noble. Le grand trait auquel on reconnaît qu'une âme est éloignée de Dieu, c'est quand elle s'attache aux richesses avec une affection désordonnée.

Dieu t'a donné une âme, et tu ne veux pas lui confier le soin de ton corps! Dieu nourrit les oiseaux du ciel, et tu doutes qu'il veuille te donner le nécessaire, à toi qu'il a créé à son image! Dieu revêt les lys des champs (Mt 6.29), et tu hésites à croire qu'il veuille pourvoir à tes besoins sous le rapport du vêtement!

Rougissons de ce que la foi et la raison ne peuvent faire dans l'homme ce que l'instinct produit chez les animaux. Les oiseaux ne sèment ni ne moissonnent, mais ils abandonnent à Dieu

le soin de leur petit corps. Au contraire, les avares n'ajoutent point foi aux promesses de Dieu, avant de s'être efforcés de pourvoir par eux-mêmes à leur entretien.

L'avare est extrêmement *injuste*; pourquoi? Parce que n'ayant rien apporté au monde avec lui (1 Tm 6.17), il se conduit comme s'il avait le droit d'emporter avec lui beaucoup de choses d'ici-bas.

L'avare est extrêmement *ingrat*; pourquoi? Parce que comblé des biens de Dieu, il n'élève cependant jamais son cœur avec confiance à l'Auteur de toute grâce.

L'avare est extrêmement *insensé*; pourquoi? Parce qu'il laisse ce bien véritable sans lequel rien n'est vraiment bon, et qu'il s'attache à ce qui ne peut l'être sans la grâce de Dieu.

Celui qui est lié par l'amour des choses terrestres ne les possède pas, mais il est possédé par elles.

L'avarice ne peut être déracinée ni par l'abondance, ni par la disette. Elle n'est pas diminuée par la disette, car le désir d'avoir s'accroît par l'impossibilité d'obtenir ce que l'on a longtemps désiré. L'abondance ne la diminue pas davantage, car plus l'avare acquiert et plus il tâche d'acquérir. Un homme a-t-il obtenu ce que l'avarice lui faisait désirer, ce succès ne sert qu'à faire naître en lui de nouveaux désirs, et l'amour des biens de la terre s'accroît dans son cœur, semblable au feu qui augmente d'autant plus qu'il consume plus de bois.

L'avarice, qui n'est dans l'origine qu'un faible ruisseau, s'accroît ensuite sans mesure, et devient un torrent furieux.

Mets donc un terme au désir de posséder, dans la crainte que cette convoitise ne t'entraîne dans une ruine éternelle. Plusieurs dévorent sur cette terre ce qu'ils vont ensuite digérer en enfer; plusieurs, que la soif du gain fait courir au fleuve des richesses, y tombent et périssent. Pense à ces choses, ô âme pieuse, et fuis de toutes tes forces l'avarice.

Tu n'apporteras aucun de tes biens avec toi devant le tribunal de ton juge, et tu ne retrouveras là que ce que tu auras donné aux pauvres. Ne voudrais-tu point faire part de tes biens périssables aux pauvres, quand Jésus-Christ n'a pas refusé de donner sa vie pour eux? Donne aux pauvres, afin de donner ainsi à toi-même; un autre jouira de tout ce que tu ne leur donneras pas.

Celui à qui le Seigneur ne suffit pas est avare. Celui qui regarde les biens de ce monde comme une chose de grand prix, n'a point encore vraiment mis son espérance dans les célestes.

Comment celui qui refuse à son frère la subsistance qu'il lui demande, exposerait-il sa vie (1 Jn 3.16) pour lui?

La main du pauvre est notre trésor dans le ciel; elle y place ce qu'elle reçoit, afin de l'empêcher de périr sur la terre.

Veux-tu rendre à Christ un service qui lui soit agréable? Sois bienfaisant envers le pauvre. Le bien que l'on fait aux membres, la tête l'accepte comme si on le lui avait fait à elle-même (Mt 25.40). Christ te dit : Donne-moi de ce bien que je t'ai donné en le prenant sur mon propre fonds. Avec ce bien qui ne te rend pas bon, fais le bien, afin d'en retirer du bien. Donne de tes biens terrestres pour les conserver, puisque les gardant avec trop de soin tu les perdras. Écoute maintenant les avertissements de Christ, de peur qu'au jour du jugement tu ne l'entendes te dire: *Allez, maudits, au feu éternel, car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger.*

L'aumône est une sainte semence; selon que tu l'auras répandue avec abondance ou d'une manière chiche, tu moissonneras peu ou beaucoup (2 Co 9.6). Si tu veux être au nombre des brebis de Jésus, fais leur du bien. Sois effrayé en voyant les boucs à la gauche du Seigneur, puisqu'ils y sont non pour avoir dérobé, mais pour n'avoir pas donné aux pauvres de quoi se repaître.

Ô Dieu, incline mon cœur à tes témoignages, et non point à l'avarice (Ps. 119.36)!

C'est à la charité que l'on reconnaît les saints.

Une charité vraie et sincère est la marque constante à laquelle on reconnaît les âmes pieuses. Point de chrétien sans la foi, point de foi sans la charité. Ne cherchez pas la ferveur de la foi là où vous ne voyez pas briller la charité. Comme on ne peut dépouiller le soleil de sa chaleur, on ne peut séparer la charité de la foi.

La charité est la révélation de la vie intérieure du chrétien; comme un corps privé de la respiration est mort, *la foi sans charité est morte* (Jc 2.26).

Celui qui n'a pas l'Esprit de Christ, n'est pas de Christ (Rm 8.9); or celui en qui le don de la charité ne se manifeste pas n'a pas l'Esprit de Christ, car le fruit de l'Esprit c'est la charité (Ga 5.22). Un arbre n'est pas reconnu pour bon s'il ne porte pas de bons fruits (Mt 7.16).

La charité est le lien de la perfection (Col 3.14). Comme les membres du corps sont unis par l'esprit, c'est-à-dire par l'âme, ainsi les véritables membres du corps mystique de Christ le sont par le saint Esprit qui les rapproche par le lien de la charité.

Tout dans le temple de Salomon était recouvert d'or au dedans et au dehors (1 R 6.21); ainsi dans le temple spirituel de Dieu tout doit être orné de charité tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Que la charité dispose le cœur à la compassion, que la charité porte la main à s'ouvrir. La compassion ne suffit pas, si le bienfait ne suit, ni le bienfait, si la compassion ne le précède.

La foi reçoit tout de Dieu, et la charité se dépouille en faveur du prochain de tout ce qu'elle possède.

Nous sommes participants de la nature divine par la foi (2 P 1.4); or *Dieu est charité* (1 Jn 4.16); c'est pourquoi là où vous ne voyez pas la charité se manifester au dehors, tenez pour certain que la foi manque au dedans.

Personne ne croit en Christ sans aimer Christ; personne n'aime Christ sans aimer aussi son prochain. Si l'on n'a pas pour son semblable ce sentiment auquel on est tenu envers lui, c'est une preuve que le cœur n'a pas encore saisi par une foi véritable les mérites du Sauveur.

Une œuvre qui ne procède pas de la foi n'est pas vraiment bonne (Rm 14.23); elle ne l'est pas non plus quand elle ne découle pas de la charité, car la charité est la semence de toutes les vertus. Il n'est de bons fruits que ceux qui proviennent de la racine de la charité.

La charité est le goût spirituel de l'âme, car seule elle savoure le bien, quelque contraire à la chair ou pénible qu'il soit. C'est ce goût divin qui rend la mort très douce, parce que l'amour est fort comme la mort (Ct 8.6), et même plus fort que la mort, car c'est la charité qui a conduit Jésus à la mort. La charité pousse les hommes vraiment pieux à mourir sans hésiter pour Christ.

Toutes les œuvres de Dieu et jusqu'aux châtements qu'il nous inflige proviennent de son amour; toutes les œuvres du chrétien doivent aussi découler de la même source.

Dieu a mis dans toutes ses créatures un miroir qui réfléchit à nos yeux les rayons de sa charité. Le soleil et les étoiles brillent pour nous et non pour eux; les plantes médicinales exercent leur vertu sur nos corps et non sur elles-mêmes. L'air, l'eau, les animaux et toutes les créatures sont au service de l'homme. Dévoue-toi donc tout entier au service de ton prochain.

Le don des langues ne sert de rien sans la charité (1 Co 13.1), parce que sans elle cette connaissance enfle, tandis que la charité édifie (1 Co 8.1). La connaissance des mystères ne sert de rien sans la charité (1 Co 13.2), car le diable connaît aussi les mystères; mais la charité est la marque de l'homme seul qui a une vraie piété.

Une foi qui transporte les montagnes ne servirait de rien sans la charité (1 Co 13.2); une telle foi peut bien faire des miracles, mais elle ne pourrait sauver.

La charité est préférable aux dons des miracles; la première est la marque infaillible des vrais chrétiens, tandis que le second est accordé quelquefois à des impies.

Il ne sert de rien de donner tout son bien pour la nourriture des pauvres, si l'on n'a pas la charité (1 Co 13.3); une œuvre extérieure est un acte d'hypocrisie quand elle est dépourvue de charité. Les ruisseaux de la bienfaisance ne sont d'aucune utilité, s'ils ne proviennent pas de la charité comme de leur source.

La charité est *patiente* (1 Co 13); on ne s'irrite pas facilement contre quelqu'un quand on l'aime. *Elle est pleine de bonté*; celui qui par la charité a donné son cœur, c'est-à-dire le souverain bien de l'âme, comment refuserait-il à son prochain ce qui est beaucoup moins considérable, les biens extérieurs?

La charité n'est point *envieuse*; elle regarde le bien dont les autres jouissent comme le sien propre. *Elle n'est point insolente*; on ne se décide pas facilement à blesser celui qu'on aime de tout son cœur.

Elle ne s'enfle point d'orgueil. Nous sommes par charité les membres d'un même corps; un membre ne peut donc se préférer à un autre.

La charité n'est point *malhonnête*. C'est le propre de l'homme en colère de se conduire malhonnêtement, mais la charité met un frein à la colère.

Elle ne cherche point son intérêt propre, car ce que l'on aime, on le préfère à soi-même, et l'on en recherche l'avantage plutôt que le sien propre

Elle ne s'aigrit point, la colère provenant de l'orgueil, et la charité portant l'homme à se soumettre aux autres. *Elle n'est point malfaisante*; quiconque tâche de nuire aux autres montre par là qu'il n'a point encore vraiment aimé. *La charité ne se réjouit point de l'injustice*; elle regarde le malheur des autres comme étant le sien. *Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout*; ce que la charité désire pour elle-même, elle ne refuse pas de le faire aux autres.

Les prophéties seront abolies, le don des langues cessera, la connaissance sera anéantie, mais la charité ne périt jamais. Dans la vie à venir son imperfection sera changée en perfection et sa perfection sera augmentée.

L'Éternel avait commandé à Moïse de construire deux autels dans le tabernacle, le feu était porté de celui qui était au dehors à celui qui était au dedans. Le Seigneur a pareillement rassemblé deux églises, celle qui combat sur la terre et celle qui triomphe dans les cieux; le feu de la charité sera transporté un jour de la première à la seconde. Pense à ces choses, ô âme pieuse, et étudie-toi à la charité.

Regarde comme ton prochain tout homme pour qui Christ a voulu mourir (Rm 14.15). Pourquoi refuserais-tu d'accorder ton amour à celui pour qui Christ n'a pas hésité à donner sa vie? Si tu aimes vraiment Dieu, tu dois aimer aussi son image. Nous sommes tous un seul corps spirituel (Ép 4.4), ayons tous aussi une même âme spirituelle.

Il n'est pas convenable que ceux qui doivent un jour vivre ensemble dans les cieux, soient divisés entre eux sur la terre. Lorsque les esprits s'unissent en Christ, les volontés doivent s'unir

aussi. Nous sommes les serviteurs d'un même maître (Ép 4.5); il n'est donc pas bien de laisser la discorde pénétrer parmi nous. Un membre est mort quand il ne sent pas la douleur d'un autre; que l'homme qui ne sympathise pas à la douleur de son semblable ne se regarde donc pas comme un vrai membre du corps mystique de Christ.

Il n'y a qu'un seul Dieu qui est le père de tous (Ép 4.6). Comment Celui que Jésus t'a appris à appeler chaque jour ton Père, te reconnaîtra-t-il pour son enfant, si tu ne regardes pas ses fils comme tes frères? Aime l'homme que Dieu recommande à ton amour; aime-le s'il en est digne, à cause de cette dignité même, et s'il en est indigne, parce que Dieu qui veut que tu l'aimes est souverainement digne que tu lui obéisses. En aimant ton ennemi, tu te montreras ami de Dieu.

Ne prends pas garde à ce que l'homme t'a fait, mais plutôt à ce que tu as fait à Dieu. Ne t'arrête pas aux injures que tu as reçues d'un ennemi, mais aux bienfaits dont t'a comblé Celui qui te commande de l'aimer (Mt 5.44,45).

Nous sommes tous prochains les uns des autres par le fait de notre naissance terrestre, et frères par l'espoir de l'héritage céleste. Aimons-nous donc réciproquement.

Allume, ô Dieu, dans nos âmes, le feu de la charité par ton saint Esprit!

Christ fait sa demeure dans les cœurs chastes.

Que celui qui veut être un vrai disciple de Christ s'applique à vivre dans la chasteté. Le Dieu très bon est un esprit saint et pur: adresse lui de saintes prières. Un sage a dit, que la chasteté du corps et la pureté de l'âme sont les deux clefs de la piété et du bonheur.

Si l'on ne garde pas son corps dans la pureté et si on ne le préserve pas de la souillure, l'âme ne pourra pas s'enflammer dans la prière. *Notre corps est le temple du saint Esprit* (1 Co 6.19) : efforçons-nous donc avec le plus grand soin de ne point profaner ce sanctuaire sacré du saint Esprit. *Nos membres sont les membres de Christ* (1 Co 6.15) : prenons garde de ne point ôter les membres de Christ pour en faire ceux d'une prostituée. Attachons-nous au Seigneur par la foi et par la chasteté, pour n'être avec lui qu'un seul esprit, et ne nous unissons pas à la prostituée pour être un même corps avec elle (1 Co 6.17).

Les habitants de Sodome embrasés de passions infâmes furent frappés par le Seigneur d'un double aveuglement (Gn 19.11), l'un corporel et l'autre spirituel. De nos jours encore un châtement semblable est infligé aux impurs. Les abominations des habitants des villes de la plaine attirèrent sur eux une pluie de soufre et le feu du ciel (Gn 19.24); de même Dieu allumera dans un feu éternel l'ardeur des convoitises impures chez ceux qui se livrent aux péchés de la chair. Or *ce feu ne s'éteindra point, mais la fumée de leurs tourments montera aux siècles des siècles* (Ap 14.11). Dehors, c'est-à-dire hors de la céleste Jérusalem, sont les chiens (Ap 22.15), et par cette expression sont désignés les impurs et les hommes vendus aux convoitises charnelles.

Christ nous a lavés de son précieux sang dans le baptême; prenons donc le plus grand soin de ne pas nous souiller en nous abandonnant à des passions infâmes. Conduits par un instinct que la nature leur donne, les impies rougissent de commettre de telles turpitudes en présence des hommes, et cependant ils ne rougissent pas de s'y livrer devant Dieu et ses anges! Aucune paroi ne peut arrêter les regards de Dieu qui brillent d'un éclat plus vif que les rayons du soleil; il n'est aucun lieu retiré où les anges ne puissent pénétrer, aucune cachette qui puisse nous soustraire au témoignage de notre conscience.

C'est une chose étonnante que l'ardeur des voluptés infâmes monte en quelque sorte jusqu'au ciel, tandis que leur puanteur descend jusqu'en enfer. Cet instant d'un plaisir criminel doit produire une souffrance éternelle. Ce qui plaît à la chair est passager, ce qui la tourmentera ne finira point; le moment de la volupté s'envole, le châtement du voluptueux sera permanent.

Que le souvenir du Crucifié crucifie sa chair au-dedans de toi; que la pensée du feu de la géhenne étouffe dans ton âme l'ardeur de la convoitise; que les larmes de la repentance éteignent dans ton cœur les flammes de cette infâme passion. Que la crainte de Dieu paralyse ta chair, de peur que l'amour charnel ne te séduise.

Nourris en toi cette pensée que l'attrait des plaisirs criminels est plein d'angoisse et de folie, le plaisir même d'abomination et de honte, et ses suites de repentir et de confusion.

N'arrête pas tes regards sur le visage du démon lorsqu'il vient à toi d'un air flatteur pour allumer en ton âme le feu de la convoitise, mais considère ses ruses funestes au moment où il prend la fuite. Ne pense pas à cette volupté passagère, souviens-toi plutôt du châtement éternel dont elle doit être suivie.

Aime la divine science cachée dans les Saintes Ecritures, et tu haïras les péchés de la chair.

Travaille toujours à quelque ouvrage, afin que toutes les fois que le tentateur viendra il te trouve occupé. Il fit tomber David qui se reposait (2 S 11.2), et ne put rien à Joseph qui vaquait aux devoirs de sa place (Gn 39.9).

Songe aussi à la mort qui te menace à toute heure, et tu n'auras bientôt plus de peine à mépriser toutes les voluptés de la chair. Aime la tempérance, et tu surmonteras facilement les mauvaises convoitises. Le corps échauffé par le vin est disposé aux passions impures, et la chasteté est en péril quand elle se trouve au milieu des délices. Si donc tu nourris ta chair dans des plaisirs excessifs, tu nourris par là même ton propre ennemi. Nourris-la plutôt de manière à te l'assujettir, et dompte-la pour l'empêcher de s'élever.

Si tu te représentes la terreur du dernier jugement, tu parviendras bientôt à éteindre les flammes de la convoitise. En ce jour là les secrets des cœurs seront révélés (1 Co 4.5): combien plus donc les actions commises en secret ne le seront-elles pas? Il faudra rendre compte de toutes les paroles oiseuses qu'on aura prononcées (Mt 12.36), et à combien plus forte raison des discours impurs? Il faudra rendre compte de ces derniers, et à combien plus forte raison des

actions impures? L'accusation sera aussi longue que ta vie elle-même l'aura été, et tu auras autant d'accusations que de péchés tu auras commis. Même les pensées qui, à force de nous revenir, ne nous auront paru que de peu d'importance, ne resteront point sans être examinées.

A quoi te servirait-il de cacher pour un temps ton impureté aux yeux des hommes, puisqu'au jour du jugement elle doit être manifestée en plein? Que te reviendrait-il d'échapper au tribunal du juge terrestre, tandis que tu ne saurais te soustraire à celui du Juge céleste? Tu ne pourras point corrompre ce Juge par des présents, car c'est un juge *très juste*; tu ne pourras point le fléchir par des prières, car c'est un juge *très sévère*; tu ne pourras pas échapper à son arrondissement et à sa juridiction, car c'est un juge *très puissant*; tu ne pourras pas le tromper par de vaines excuses, car c'est un juge *très sage*; tu ne pourras pas appeler de la sentence qu'il aura une fois portée, car c'est un juge *suprême*. La recherche qu'il fera de ta conduite sera conforme à la vérité, sa déclaration sans déguisement, et l'exécution de sa sentence sans miséricorde.

C'est pourquoi, ô âme dévouée à Dieu, aie toujours devant les yeux la terreur de ce grand jugement, et de cette manière l'ardeur de la convoitise ne te surprendra pas. Sois une rose pour la charité, une violette pour l'humilité, un lys pour la pureté. Apprends l'humilité de ton Epoux céleste (Mt 11.29), apprends aussi la chasteté.

La dignité de cette vertu est grande, puisqu'elle a été consacrée en la personne de Jésus. Sa dignité est grande, puisqu'elle fait vivre la chair d'une vie qui s'élève au-dessus de la chair et n'a rien de commun avec elle. Rien de plus méprisable que d'être vaincu par sa chair, rien de plus glorieux que de la vaincre.

Or ce ne sont pas seulement les actions impures dont il faut se garder, mais il faut éviter aussi les pensées contraires à la pureté, car Dieu ne juge pas seulement les actions extérieures, mais encore les pensées du cœur. La piété est souvent blessée par l'expression du visage, et la chasteté par les regards. Ecoute les paroles de la vérité : *Celui qui regarde une femme avec convoitise, a déjà commis adultère avec elle dans son cœur* (Mt 5.26).

Plus ce combat est difficile, plus il est beau de remporter la victoire. Il faut de grands efforts pour éteindre les flammes de la convoitise charnelle. Elles se font sentir aux enfants, elles embrassent les jeunes gens, elles s'attaquent encore aux vieillards, même à ceux qui sont décrépés. Elles ne dédaignent pas les chaumières, elles ne respectent pas les palais.

Mais il est d'autant plus beau de triompher qu'il est plus pénible de combattre. Il faut repousser les premiers assauts, et ne pas fournir à cette flamme l'aliment des mauvaises pensées.

L'apôtre qui nous invite à combattre quand il s'agit des autres péchés, ne nous prescrit pas le combat, mais la fuite, quand il est question de l'impureté. *Fuyez*, nous dit-il, *l'impureté* (1 Co 6.18). Comme un mendiant étranger s'approche de nous avec une feinte simplicité pour nous tromper, et se retire si nous ne nous fions pas à lui; mais au contraire si nous lui permettons d'entrer, il devient notre hôte, rassemble ses forces et, si nous ne nous y opposons pas, fait le maître; ainsi les mouvements de nos méchantes convoitises nous aiguillonnent, mais si nous ne les flattons pas, ils cessent de se faire sentir. C'est pourquoi si tu ne veux pas que ton ennemi triomphe de toi et te domine, ne le reçois pas dans la maison de ton cœur.

O Dieu, conserve-nous la sainteté de l'âme et la pureté du corps!

Qu'est-ce que la vie humaine? Une vague de la mer.

Considère, ô âme pieuse, les misères et la rapidité de cette vie, afin que ton cœur s'élève jusqu'au désir de l'héritage céleste. La vie décroît en se prolongeant et diminue en augmentant; tout ce qui s'y attache s'en détache. Notre vie n'est qu'un instant et moins encore; nous nous tournons, et voilà l'éternité.

Nous sommes dans cette vie comme dans une maison étrangère. Abraham n'avait en Canaan aucune place fixe pour y habiter, il n'y possédait qu'un tombeau de famille. De même la vie présente n'est pour nous qu'un campement et un sépulcre.

Le commencement de notre vie est aussi celui de notre mort. Elle ressemble à un voyage sur mer. Celui qui navigue, soit qu'il s'arrête, soit qu'il s'asseye, soit qu'il se couche, s'approche toujours plus du port et va du côté où le navire le conduit. Nous aussi, soit que nous dormions, soit que nous veillions, soit que nous nous couchions, soit que nous nous promenions, soit que nous le voulions, soit que nous ne le voulions pas, nous sommes toujours entraînés vers la mort à travers les moments dont le temps se compose.

Cette vie est une mort plutôt qu'une vie, puisque chaque jour nous mourons, chacune de nos journées ôtant quelque chose à la durée de notre existence. Le regret du passé, la peine du présent et la crainte de l'avenir la remplissent.

Nous entrons dans la vie en pleurant, l'enfant la salue par ses larmes, comme s'il prévoyait les maux dont elle sera remplie pour lui; nous y avançons péniblement, car beaucoup de maux nous affligent, beaucoup d'inquiétudes nous tourmentent; nous en sortons d'une manière horrible, car nous ne la quittons pas seuls, mais nos œuvres en sortent avec nous (Ap 14.13), et la mort nous amène en jugement devant le redoutable tribunal de Dieu (He 9.27).

Nous sommes conçus dans le péché, nous naissons dans la misère, nous vivons dans la peine, nous mourons au milieu des angoisses. Engendrés avec honte et réchauffés dans les ténèbres, nous sommes enfantés avec douleur. Avant de naître nous sommes un fardeau pour nos mères, et quand elles nous mettent au monde, nous les blessons à la façon des vipères.

Nous arrivons à la lumière comme des étrangers, et nous vivons dans ce monde comme des hôtes qui n'y sont reçus que pour un peu de temps, la mort nous obligeant bientôt d'en sortir.

Le commencement de notre vie se passe dans l'ignorance de nous-mêmes, le milieu dans l'accablement des soucis, la fin sous le poids fâcheux de la vieillesse.

Tout le temps de notre vie est ou présent, ou passé, ou à venir. Or le présent est instable, le passé n'est déjà plus, et l'avenir est incertain. Corruption dès le début, vains comme une bulle d'air pendant toute notre existence, la proie des vers à la mort, voilà ce que nous sommes.

Tirés de la terre, nous marchons sur la terre en attendant de redevenir terre. Il est triste de devoir naître, déplorable de devoir vivre, et dur de devoir mourir. Notre corps est une tente terrestre dans laquelle habitent le péché et la mort qui la consomment chaque jour.

Toute notre vie est un combat spirituel (Jb 7.1); au-dessus de nous les démons s'agitent pour nous perdre, à droite et à gauche le monde nous assiège, au-dessous et dans l'intérieur la chair nous livre des assauts. La vie de l'homme est une guerre, car elle est toute remplie de la grande lutte de la chair contre l'esprit (Ga 5.7).

Comment l'homme jouirait-il d'une véritable joie dans cette vie, puisqu'il n'y a en lui aucun bonheur stable? Comment les choses présentes nous procureraient-elles quelque satisfaction, puisque, disparaissant toutes ensemble, ce qui nous menace ne disparaît ni ne s'en va? puisque tout ce que nous aimons finit par se détruire entièrement, et que nous approchons toujours plus du séjour d'une douleur qui ne finira point? Tout ce que nous gagnons à vivre plus longtemps, c'est de commettre un plus grand nombre de choses mauvaises, d'en voir et d'en souffrir aussi un plus grand nombre. Une existence prolongée ne nous vaudra qu'une plus longue énumération de griefs contre nous au dernier jour.

Qu'est-ce que l'homme? C'est un esclave de la mort, un voyageur qui passe. Il est plus léger qu'une bulle d'air, plus fugitif qu'un instant, plus vain qu'une image, plus inconstant que le son, plus fragile que le verre, plus variable que le vent, plus rapide qu'une ombre, plus trompeur qu'un songe.

Qu'est-ce que cette vie? Une attente continuelle de la mort, la scène des jeux les plus pitoyables, un océan de misères, un petit vase de sang que le moindre accident peut briser et la plus petite fièvre corrompre.

Notre vie est un labyrinthe; nous y entrons en quittant le sein de nos mères, nous en sortons en franchissant le seuil de la mort. Nous ne sommes que poudre, la poudre n'est que fumée, mais la fumée n'est rien, en sorte que nous ne sommes rien.

Cette vie est fragile comme le verre, elle s'écoule comme un fléau, elle est pénible comme un temps de guerre; et cependant plusieurs la regardent comme très désirable!

Au dehors cette vie se montre à nous comme une noix précieuse, mais si nous l'ouvrons avec le couteau de la vérité, nous ne trouverons dedans que vers et pourriture.

Il vient dans les lieux où fut Sodome, des fruits qui réjouissent les yeux par leur belle apparence; mais si on veut les saisir, ils se réduisent en cendre. La félicité de cette vie plaît à celui qui n'en voit que le dehors, mais considérez-la de plus près et elle ne vous apparaîtra que comme une fumée, comme de la poussière.

Que tes pensées, ô âme bien-aimée, ne se dirigent pas de préférence vers cette vie, mais aspire toujours en ton cœur à l'allégresse éternelle.

Compare l'un avec l'autre ce point, ce moment si court du temps présent qui nous est accordé dans cette vie, avec le siècle des siècles, les abîmes infinis de l'éternité, et tu verras combien c'est une chose insensée de s'attacher à cette vie, et de négliger celle qui ne doit point finir.

Notre vie s'enfuit avec une extrême rapidité, et néanmoins c'est pendant sa durée que l'on obtient ou que l'on perd le salut. Elle est très misérable, et pourtant c'est pendant son cours que l'on gagne l'éternelle félicité, ou que l'on se met dans le cas d'en être exclu pour toujours. Elle est toute pleine de calamités, et cependant c'est tandis que nous en jouissons que l'allégresse éternelle nous est assurée ou refusée.

Veux-tu donc obtenir la vie éternelle, désire la de tout ton cœur pendant cette courte vie. Use du monde, mais sans y attacher ton cœur. Fais ton œuvre dans cette vie, mais sans laisser absorber par elle tes pensées. L'usage extérieur des choses de la terre ne nous nuit pas, si nous ne leur donnons pas intérieurement notre amour.

Notre patrie est dans le ciel, nous ne sommes dans ce monde que comme dans une hôtellerie. Ne va pas prendre plaisir à ton séjour momentané dans l'hôtellerie de ce monde, jusqu'à perdre le désir de ta patrie céleste.

Cette vie est une mer dont le port est la vie éternelle. Garde-toi de te plaire tellement dans le repos momentané de cette mer, que tu n'aspirez point au port du repos éternel.

Cette vie est trompeuse et elle ne tient pas à ceux qui l'aiment les promesses qu'elle leur fait, car elle leur échappe souvent contre toute attente; pourquoi t'y fierais-tu donc? Il est très dangereux de se promettre une seule heure de repos, puisque c'est pendant cette heure très rapide que souvent notre vie s'éteindra. Ce qu'il y a de plus sûr, c'est de s'attendre au départ à toutes les heures de la vie présente, et de s'y préparer par une sérieuse repentance.

Dieu avait préparé un ver pour piquer et faire sécher l'arbre qui ombrageait Jonas (Jon 4.7). De même en est-il des choses mondaines auxquelles plusieurs donnent leur cœur : il n'y a rien de stable en elles, mais les vers de la corruption s'y engendrent.

Telle est l'instabilité de toutes les choses d'ici-bas que ce monde a déjà perdu son apparence séduisante. Autant on doit estimer et louer ceux qui ne daignent pas fleurir avec un monde florissant, autant on doit blâmer et accuser ceux qui mettent leur bonheur à périr avec un monde périssable.

Détourne nos cœurs, ô Christ, de l'amour de ce siècle, et fais naître en nous le désir du royaume des cieux !

Les biens éternels l'emportent sur les périssables.

Âme fidèle, n'aime pas les choses qui sont au monde. Le monde périra (Jn 4.7), et toutes les choses qui y sont seront consumées par le feu (2 P 3.10). Où sera ce jour-là l'objet de ton amour? Aime les biens éternels, afin de pouvoir vivre éternellement.

Toute créature est assujettie à la vanité (Rm 8.20). Celui qui s'attache aux créatures par un amour réel deviendra vain lui-même. Aime les biens vrais et stables, afin qu'aussi ils rendent ton cœur ferme et tranquille.

Pourquoi prends-tu plaisir à la gloire de ce monde? Quand on recherche la gloire qui vient des hommes, on ne peut être honoré de Dieu (Jn 5.44). Celui qui court après la gloire de ce monde s'efforce de se conformer au monde. Or celui qui plaît au monde ne saurait plaire à Dieu (Ga 1.1). Tout ce qui vient de créatures périssables et fragiles est périssable et fragile comme elles; la gloire de ce monde ne saurait donc être durable. Celui que les choses terrestres avaient élevé la veille jusqu'au ciel en le faisant monter au comble de l'honneur, elles le précipiteront souvent le lendemain au dernier degré d'ignominie.

Désire de plaire à Dieu, afin d'en être honoré; l'honneur qu'on tire de lui est vrai et durable.

Si un homme est estimé plus grand par d'autres hommes, en serait-il meilleur pour cela? Ce que chacun de nous est devant Dieu, c'est là tout ce qu'il est et rien de plus. Christ s'échappe par la fuite au peuple qui voulait le faire roi (Jn 6.15), mais il s'offrit de lui-même aux opprobres et à l'ignominie de la croix. Cherche donc ta gloire dans l'ignominie de ce monde plutôt que dans sa gloire, si tu veux être rendu semblable à Christ.

Celui qui ne méprise pas la gloire de ce monde à cause de Christ, comment exposerait-il sa vie pour lui? Il n'y a point d'autre chemin pour arriver à la véritable gloire que le mépris de la gloire de ce monde, comme Christ est entré dans sa gloire en passant par l'ignominie de la croix (Lc 24.26). Consens donc avec plaisir à être méprisé, tenu pour peu de chose et rejeté dans ce siècle, afin d'être glorifié dans celui qui est à venir.

Jésus nous a enseigné par sa vie ce que nous devons penser de la gloire de ce monde. Toute la gloire des cieux est à sa disposition; bien plus, il est lui seul la véritable gloire, et cependant il rejette loin de lui la gloire. C'est pourquoi plus un homme est honoré, plus les consolations terrestres lui abondent, et plus profondément, plus intimement doit-il s'attrister en voyant combien il est loin de ressembler à Christ.

La louange des hommes est vaine, si une mauvaise conscience accuse à l'intérieur. A quoi servirait-il à un homme dévoré par la fièvre de coucher dans un lit d'ivoire, puisqu'il n'en serait pas moins consumé au dedans par l'ardeur de son mal? Le vrai honneur et la vraie louange, c'est le témoignage de ta conscience. Tu n'as point de meilleur juge de tes actions que Dieu et ta conscience; désire donc que ta conduite obtienne leur approbation.

Ne te suffit-il pas d'être connu de toi-même, et ce qui est bien plus considérable, de l'être de Dieu ! Pourquoi désires-tu les richesses avec tant d'ardeur? En vérité celui qui ne peut se contenter du Seigneur est déjà par cela même trop avare. Cette vie est le chemin qui mène à la patrie éternelle; ainsi, à quoi bon de grandes richesses? Elles surchargent le voyageur, comme de grands fardeaux surchargent un navire.

La richesse des serviteurs de Dieu, c'est Christ, le roi du ciel.

Un véritable trésor doit être en l'homme et non hors de lui. Le véritable trésor est celui que tu pourras apporter avec toi dans le grand jour du jugement universel. Quant à tous les biens extérieurs, ils nous seront arrachés au moment de la mort. Tous ces biens rassemblés périront, mais celui qui les aura rassemblés périra plus misérablement encore, s'il n'a pas été riche en Dieu.

Pauvre tu es venu dans ce monde (Jb 1.21), et pauvre tu le quitteras. Pourquoi le milieu de la vie devrait-il être différent de son principe et de sa fin? Les biens de ce monde nous sont donnés en vue de nos besoins terrestres, et combien peu il en faut pour y répondre! Le moindre don de la grâce et des vertus est préférable à toutes les richesses d'ici-bas. Pourquoi cela? Parce que la vertu plaît par elle-même à Dieu, mais que les richesses ont besoin d'être accompagnées de la vertu pour lui plaire.

La pauvreté doit nous être plus agréable que toutes les richesses du monde, car la pauvreté a été sanctifiée en Christ. Il fut pauvre dans sa naissance, pauvre dans sa vie et souverainement

pauvre dans sa mort. Pourquoi donc hésiterais-tu à préférer la pauvreté aux richesses de ce monde, puisque Jésus l'a préférée aux richesses du royaume des cieux?

Comment confiera-t-il son âme à Dieu, celui qui ne veut pas lui confier le soin de son corps? Comment donnera-t-il sa vie pour son frère, celui qui ne veut pas lui faire part de ses biens terrestres? Les richesses coûtent du travail à qui veut les acquérir, de la crainte pendant qu'on les possède, de la douleur quand on les perd, et ce qui est bien plus déplorable, le travail des avares n'est pas seulement périssable, mais encore il donne la mort, comme l'enseigne saint Bernard.

Que Dieu soit l'objet de ton amour; là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur. Celui qui aime les biens matériels, terrestres, périssables, ne saurait aimer les richesses spirituelles, célestes et éternelles. Et pourquoi cela? Parce que les premières abaissent le cœur de l'homme et s'inclinent vers la terre, tandis que les dernières l'élèvent.

L'amour des choses terrestres est, comme l'a dit un véritable ami du Seigneur, la glu qui arrête les ailes spirituelles. La femme de Lot changée en statue de sel (Gn 19.26), nous prêche encore aujourd'hui de ne pas regarder en arrière vers les choses qui sont au monde, mais de tendre par le droit chemin à notre patrie céleste.

Les apôtres quittent tout pour suivre Jésus-Christ, car la connaissance des véritables richesses détruit le désir de celles qui portent faussement ce nom. Quand on a goûté les biens de l'esprit, ceux de la chair paraissent fades. Celui qui aime vraiment Christ trouve ce monde amer.

Pourquoi tant rechercher les plaisirs? Que le souvenir du Crucifié fasse périr en toi tout désir de la volupté. Que la pensée du feu de la géhenne éteigne en toi le feu de la passion. Compare le moment si passager du plaisir aux supplices de l'éternité. Les voluptés sont brutales et nous rendent semblables aux brutes. Celui qui se nourrit chaque jour des carouges des pourceaux ne goûte pas la douceur du royaume des cieux.

Mortifions tous les plaisirs des sens et offrons à Dieu avec Abraham (Gn 22), par un saint sacrifice, ce fils chéri, c'est-à-dire les convoitises de notre âme, en renonçant volontairement à toutes les voluptés et en embrassant les rigueurs de la croix.

Le chemin qui conduit au royaume des cieux n'est pas une route large et facile, mais un sentier étroit et rempli d'épines. L'homme extérieur s'accroît par les voluptés, et l'homme

intérieur par la croix et par les épreuves. Autant le premier prend d'accroissement, autant le second diminue.

Les voluptés flattent la chair, mais les vrais fidèles s'inquiètent fort peu de leur chair et prennent le plus grand soin de leur âme. Les voluptés asservissent notre cœur et l'empêchent de trouver sa liberté en Dieu. Ce que tu apporteras avec toi, au moment de ta mort, devant le tribunal de ton Juge, ce ne seront pas les voluptés de ce monde, mais le mépris de ces voluptés. Que la crainte de Dieu réprime donc ta chair, afin que l'amour de la chair ne te séduise pas.

Que la pensée du jugement de Dieu plane donc sans cesse devant tes yeux, pour que le faux jugement de tes appétits sensuels ne te réduise pas en servitude. Ne t'arrête pas à considérer le visage flatteur du serpent, mais songe bien plutôt aux blessures mortelles qu'il fait. Sois vainqueur par la grâce de Christ, pour recevoir enfin de lui la couronne du vainqueur.

La palme croit sous le poids.

C'est une bonne chose pour l'âme fidèle d'être éprouvée et fortifiée dans le temps présent par les tentations. Notre Sauveur lui-même a voulu lutter contre le Diable dans le désert (Mt 4.1 et suiv.), afin de remporter la victoire pour nous et dans l'intérêt de notre salut, et pour être notre fidèle défenseur dans le combat que nous avons à soutenir.

Il est premièrement descendu aux enfers, et ensuite il est monté au ciel. De même l'âme fidèle commence par descendre dans l'enfer des tentations, pour monter ensuite à la gloire céleste.

Le peuple d'Israël ne pouvait s'établir dans la terre promise sans avoir vaincu auparavant divers ennemis (Jos 23.1). Que de même l'âme fidèle ne se promette pas le royaume des cieux, si elle ne remporte la victoire sur la chair, sur le monde et sur Satan.

La tentation éprouve, purifie, illumine.

La tentation *éprouve*, parce que la foi battue par les afflictions s'appuie avec d'autant plus de fermeté sur le rocher du salut, s'étend d'autant plus au large dans les rameaux de toute bonne œuvre, s'élève d'autant plus dans l'espoir de la délivrance.

Lorsque l'ange de l'Eternel apparut à Abraham qui se disposait à immoler son fils selon l'ordre qu'il en avait reçu de Dieu, l'envoyé céleste lui dit après cette épreuve (Gn 22.12) : *J'ai connu maintenant que tu crains Dieu, puisque tu n'as point épargné ton fils, ton unique, pour moi.* Si de même dans les tentations tu offres à Dieu le fils chéri de ton cœur, c'est-à-dire ta propre volonté, tu seras tenu pour un homme qui craint vraiment Dieu, et tu entendas dans ton cœur les douceurs de la voix de Dieu qui t'approuve.

Le feu éprouve l'or et la tentation éprouve la foi. C'est sur le champ de bataille que l'on voit si un soldat est courageux; c'est au jour de la tentation que la fermeté de la foi est manifestée.

Quand les tourbillons de la tempête et les flots soulevés se précipitent sur la barque (Mt 8.24) où Jésus se trouvait, c'est alors que le peu de foi de plusieurs de ses disciples est mis au grand jour.

Les Israélites qui, à l'ordre du Seigneur, marchèrent contre les Madianites, durent auparavant descendre vers l'eau pour y être éprouvés (Jg 7.4). Ceux qui doivent être introduits dans la patrie céleste après avoir surmonté tous leurs ennemis, commencent aussi par être éprouvés dans les eaux des afflictions et des tentations. Que l'âme fidèle regarde donc comme une épreuve et non comme une marque de réprobation, toutes les afflictions et toutes les tentations qui peuvent lui survenir.

La tentation *purifie*. Pour nous guérir de la maladie mortelle de l'amour-propre et de l'amour du monde, Christ, notre médecin céleste, emploie beaucoup de grains d'aloès, qui est un remède plein d'amertume.

L'affliction porte l'homme à sonder sa conscience et rappelle à sa mémoire les péchés de sa vie passée. Comme les remèdes garantissent le corps des maladies contagieuses, ainsi l'affliction préserve l'âme du péché.

L'homme est toujours enclin au péché, mais il l'est davantage encore au temps de la prospérité que dans celui de l'adversité. Les richesses sont des épines pour plusieurs (Mt 13.22); or Dieu arrache ces épines, afin qu'elles n'étouffent pas les âmes.

La diversité des affaires terrestres empêche un grand nombre d'hommes d'obéir à Dieu. Le Seigneur leur envoie donc des maladies, afin que, rentrant en eux-mêmes, ils commencent à mourir au monde et à vivre pour Dieu.

Il a été bon pour plusieurs de tomber du faite des richesses et des honneurs dans la tranquillité d'une condition médiocre. La gloire de ce monde enfle d'orgueil le cœur de plusieurs, c'est pourquoi Dieu les expose au mépris et leur ôte ce qui nourrissait leur orgueil.

Enfin la tentation *illumine*. Ce n'est que dans les épreuves que nous reconnaissons combien grande est la fragilité et la vanité de toute consolation de ce monde. Étienne, pendant qu'on le lapidait, voyait la gloire de Christ (Ac 7.55); ce Sauveur charitable se montre ainsi à l'âme brisée par la douleur.

Nous n'avons une solide et véritable joie que quand Dieu habite en nous. Dieu habite dans les cœurs froissés et brisés (És 57.15). Or c'est l'affliction et la tentation qui froissent et qui brisent le cœur; par conséquent une joie véritable et solide est dans le cœur des affligés.

L'épreuve est un chemin qui mène à la connaissance de Dieu; c'est pour cela que le Seigneur dit : *Je serai avec lui quand il sera dans la détresse, et je l'en retirerai et je le glorifierai* (Ps 91.15).

Tobie, devenu aveugle, ne voyait rien ni au-dessus ni au-dessous de lui et ne se voyait pas lui-même; mais quand l'ange Raphaël lui eut rendu la vue de la part de Dieu, il discernait toutes les choses qu'il ne pouvait voir auparavant. Il ne prit d'autre remède que le fiel d'un poisson, pour montrer que nos yeux spirituels ne doivent être oints et ne peuvent être éclairés que par le fiel de l'amertume, et qu'ainsi seulement nous pouvons arriver à connaître notre propre cœur et la valeur réelle des biens de ce monde.

Pourquoi l'Apôtre dit-il que *nous connaissons par des énigmes ou des paroles obscures* (1 Co 13.12)? Parce que ce sont les tentations qui nous apprennent que Dieu procure à ses élus la joie par la tristesse, la vie par la mort, la guérison par la maladie, la richesse par la pauvreté. La croix et la tentation doivent donc être acceptées avec reconnaissance par le pécheur qui ne veut pas être ingrat envers Celui qui a été tenté et crucifié pour nous.

Ô bon Jésus, brûle maintenant, frappe maintenant, afin que tu nous épargnes dans le siècle qui est à venir. Ô bon Jésus qui souvent nous éloigne de toi quand tu nous épargnes, ramène-nous à toi en nous frappant. Afflige l'homme extérieur et mets-le à l'étroit, afin que l'homme intérieur croisse et se développe. Ô bon Jésus, combats au-dedans de moi contre moi-même. Sois mon guide dans le combat et ma couronne après la victoire; fortifie et augmente ma foi au milieu de toutes les épreuves qui peuvent me survenir dans la vie.

Viens au secours de ma faiblesse, ô bon Jésus, car tu as promis de le faire, quand tu as dit par la bouche d'un de tes saints prophètes (És 96.13): *Je te consolerais comme une mère console son fils*. Jamais une mère ne prend autant soin de son enfant que quand elle le nourrit de son lait; veuille de même, ô bon Sauveur, ranimer et fortifier ma foi languissante.

Fais-moi cette grâce, que tes consolations intérieures l'emportent en moi sur les contradictions du diable et de tous les hommes, même sur les pensées de mon propre cœur.

Ô charitable Samaritain (Lc 10.34), verse le vin de l'épreuve sur mes péchés, mais ajoutes-y l'huile de tes saintes consolations. Rends, si tu le veux, ma croix plus pesante, mais donne-moi aussi plus de force pour la porter.

La patience finit par remporter la victoire.

Demeure en paix, âme chrétienne, et porte avec patience la croix dont Dieu te charge. Pense aux souffrances de Christ, ton époux. Il a souffert pour tous, de la part de tous et en toutes manières.

Il a souffert pour tous (He 10.29), même pour ceux qui méprisent ses précieuses souffrances et foulent criminellement aux pieds son sang.

Il a souffert de la part de tous. Il a été livré (Rm 8.32), froissé (És 53.4,5), délaissé par son Père céleste, abandonné par ses disciples (Mt 26.56), rejeté par les Juifs, son peuple particulier, qui lui préfère le brigand Barabbas, crucifié par les Gentils. Il a pris sur lui les péchés de tout le monde; il a souffert de la part de tous et pour tous.

Il a souffert en toutes manières. Son âme a été triste jusqu'à la mort (Mt 26.38); et accablée sous le poids des jugements divins, elle a crié qu'elle était abandonnée de Dieu (Mt 27.46). Il est sorti de tous ses membres une sueur de sang, sa tête a été couronnée d'épines, sa langue a été abreuvée de fiel et de vinaigre, ses mains et ses pieds ont été transpercés avec des clous (Ps 22.17), son côté a été déchiré, son corps a été flagellé et pendu à un bois infâme. Il a connu la faim, la soif, le froid, le mépris, la pauvreté, les injures, les blessures, la mort et les horreurs de la croix.

Combien ne serait-il pas injuste que tandis que le Maître souffre, l'esclave fût dans la joie! que notre Sauveur eût enduré de telles peines pour nos péchés et que nous prissions plaisir à nos crimes! que Christ, notre tête, fût affligé, et que ses membres ne compatissent pas à ses douleurs! Comme *il a fallu que Christ souffrit ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire* (Lc 24.26), beaucoup plutôt faut-il aussi que ce soit *par plusieurs afflictions que nous entrions dans le royaume de Dieu.* (Ac 14.22)

Réfléchis aussi à la grandeur de la rémunération. Les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui doit être manifestée en nous (Rm 8.18). Nos

souffrances, quelque grandes qu'elles soient, sont temporelles, elles ne durent qu'un jour, mais la gloire qui doit les suivre est éternelle.

Dieu tient soigneusement compte de toutes nos tribulations et il les rappellera au jour du jugement. Combien ne serait-il pas honteux de se présenter dans cette auguste assemblée de tous les hommes du monde sans être paré de l'ornement des souffrances et de la croix !

Il essuiera lui-même toute larme des yeux de ses enfants (És 25.8). Ô heureuses larmes qu'une telle main et la main d'un tel maître essuiera (Ap 7.17; 21.4)! Ô heureuse croix qui trouve sa récompense dans le ciel !

David ne passa pas dix ans entiers dans l'exil, mais il en passa quarante sur le trône (2 S 5.9). C'est une figure de la courte durée de nos souffrances terrestres, et de l'éternité de la gloire dont elles doivent être suivies.

Les saints ne sont exercés qu'un instant par la croix, et les compassions de Dieu dont ils seront consolés seront éternelles. Ainsi quand la lamentation loge le soir chez eux, le chant de triomphe y est au matin (Ps 30.6).

Outre cela, passe en revue les souffrances des saints. Contemple Job pleurant sur son fumier (Jb 2.8), Jean exténué par la faim dans le désert (Luc 3.2 et suiv.), Pierre étendu sur l'instrument de son supplice, Jacques décapité par le glaive d'Hérode.

Regarde Marie, la mère bénie de notre Rédempteur, qui se tient sous la croix de son Fils (Jn 19.25), comme une figure de l'Eglise, cette mère spirituelle du Seigneur.

Vous serez bienheureux, dit Jésus-Christ (Mt 5.11-12), quand on vous persécutera à cause de mon nom, c'est ainsi qu'ils ont fait aux prophètes. Ô glorieuse persécution qui nous rend semblables aux prophètes et aux apôtres, à tous les saints et même à Jésus! Souffrons donc avec ceux qui souffrent, soyons crucifiés avec ceux qui sont crucifiés, pour participer plus tard à la gloire de ceux qui sont glorifiés.

Si nous sommes véritablement enfants de Dieu, nous ne pouvons échapper au sort de ses autres enfants. Si nous désirons vraiment d'avoir part à l'héritage de Dieu, il nous faut l'accepter tout entier. Or non seulement les enfants de Dieu sont héritiers de la joie et de la gloire dans le siècle à venir, mais ils le sont aussi de la tristesse et des souffrances dans celui-ci, parce que Dieu fouette tout enfant qu'il avoue. Il punit aujourd'hui leurs péchés, afin de leur faire grâce au jour

du jugement. Il multiplie leurs tribulations pour pouvoir aussi multiplier leur récompense; et ainsi il augmente non point tant la persécution à laquelle il les expose, que la rémunération qu'il leur promet.

Examine encore les fruits bienheureux de la croix. Elle extirpe en nous la racine de l'amour du monde et jette dans nos cœurs la semence de l'amour de Dieu. La croix nous inspire la haine des choses terrestres et élève nos esprits vers les célestes. Quand la chair meurt en nous, l'esprit est rendu vivant, et c'est lorsque le monde nous devient amer que nous sentons la douceur de Christ.

C'est le grand mystère de la croix, savoir que par elle Dieu nous appelle au sentiment de nos péchés, à la crainte véritable et à l'œuvre de la patience (He 12.6). Ouvrons lui quand il heurte, et écoutons ce que le Seigneur nous dit au dedans.

La croix est souverainement méprisable au jugement du monde et aux yeux charnels de l'homme extérieur, mais elle est glorieuse devant Dieu et aux yeux spirituels de l'homme intérieur. Qu'est-ce qui semblait plus vil et plus abject aux Juifs que le supplice de Jésus, et cependant qu'est-ce qu'il y avait de plus grand et de plus précieux devant Dieu? La mort du Christ est précieuse, puisqu'elle est la rançon pour les péchés de tout le monde (1 Jn 2.2).

C'est pourquoi aussi le juste est affligé, le juste meurt, et il n'y a personne qui y prenne garde (És 57.1); mais la croix est précieuse, et *la mort des bien-aimés de l'Eternel est précieuse devant ses yeux* (Ps 116.15).

L'épouse de Christ, l'Eglise, est noire au dehors (Ct 1.5), à cause des calamités et des persécutions; mais elle est belle au dedans, à cause des consolations divines. L'Église est un jardin fermé, et il en est de même de toute âme fidèle (Ct 4.12). Personne ne connaît sa beauté, si ce n'est celui qui est en elle. Jamais nous ne connaissons pleinement et parfaitement la consolation de l'Esprit, si notre chair n'est pas affligée au dehors.

Si l'amour du monde habite en nous, il ne laisse point de place à l'amour de Dieu. On ne peut mettre un nouveau liquide dans un vase avant d'en avoir ôté celui qu'il contenait auparavant. Rejetons de nos cœurs l'amour du monde, afin que nous puissions nous remplir de l'amour de Dieu. Dieu lui-même éteint dans nos âmes l'amour du monde par la croix, afin qu'il puisse y avoir place en elles pour l'amour divin.

De plus, la croix nous incite à la prière et elle fournit à la vertu l'occasion de s'exercer. Quand l'aquilon souffle sur le jardin (Ct 4.16), c'est-à-dire lorsque les persécutions exercent la patience de l'église, alors elle exhale ses parfums, alors ses forces s'augmentent et il s'en échappe devant Dieu une odeur suave.

L'Époux bien-aimé de mon âme est blanc et vermeil (Ct 5.10) : blanc par son innocence, vermeil par son sang. De même aussi l'épouse de Christ est vermeille par ses souffrances et blanche par ses vertus.

Ainsi la grâce a la puissance de faire sortir de la très dure pierre des afflictions de l'huile et du miel. De la racine amère de l'épreuve, elle sait produire le fruit très doux de la gloire éternelle. Puisse-t-il lui plaire de nous y élever et de nous y introduire !

Amen!

XLII. COMMENT SURMONTER LA FAUSSE CRAINTE DE NE PAS PERSÉVÉRER.

L'espérance que l'on met en Dieu ne confond point.

Ô mon saint Rédempteur, Seigneur Jésus, très cher époux de mon âme, quand sera-ce que tu m'introduiras au festin de tes noces (Ct 5.10) ?

Je suis étranger et banni loin de toi, mais je crois très fermement et sans aucun doute que, bientôt, délivré des liens de mon corps, je paraîtrai devant ta face (Ps 17.15).

La crainte et le tremblement m'ont saisi (Ps 55.6), parce que je porte mon trésor dans un vase de terre (2 Co 4.7).

Mon esprit est incliné à l'erreur et ma volonté au péché, et, tandis que mon esprit n'est pas toujours prompt, ma chair ne cesse pas d'être faible (Mt 26.41). Le péché me rend esclave, et il y a en moi une loi des membres qui lutte contre la loi de mon entendement (Rm 7.23).

La crainte et le tremblement m'ont saisi, parce que Satan me dresse des embûches pour s'emparer de mon trésor. Sa ruse est grande, son désir de nuire véhément et sa puissance extrême. Il a trompé Adam dans le paradis terrestre (2 Co 11.3) et Judas dans l'école même du Sauveur (Jn 13.27): comment serais-je, moi, misérable, à l'abri de ses machinations?

La crainte et le tremblement m'ont saisi, parce que je suis encore au monde et que ce monde est entièrement plongé dans le mal (1 Jn 5.19). Les délices terrestres m'attirent, les épreuves dans les sentiers du Seigneur m'épouvantent, souvent même les appas du monde me charment. Je ne vois partout ici-bas que des pièges; malheureux que je suis, comment y échapperai-je? Les joies me font la guerre, les choses tristes me la font aussi. Oh! comment, pauvre pécheur que je suis, pourrai-je me tenir debout?

La crainte et le tremblement m'ont saisi, parce que c'est Dieu qui opère en moi le vouloir et le faire (Phm 2.13). Je crains que peut-être ma négligence et ma sécurité ne poussent le Seigneur à m'ôter cette bonne volonté qu'il m'a donnée.

J'use indignement de la rémission des péchés et je méprise cette première grâce qui m'a été accordée gratuitement. Aussi je crains que Dieu, par un secret et juste jugement, ne me prive du bienfait dont j'abuse. Je crains d'être abandonné de Celui que j'ai moi-même abandonné tant de

fois depuis ma première conversion. Oh! combien je suis tourmenté en pensant que toutes ces faveurs de Dieu m'exposeront à un jugement d'autant plus sévère et redoutable si je n'en profite pas!

Mais la miséricorde infinie de Dieu me relève. Celui qui m'a donné de vouloir me donnera aussi d'accomplir, parce qu'il est l'Eternel et qu'il n'a point changé (Ml 3.6). Sa miséricorde est très grande sur moi et elle demeurera à toujours (Ps 117.2).

Le fondement de Dieu demeure ferme (2 Tm 2.29). Il demeure ferme, parce qu'il est appuyé sur Dieu lui-même en qui il n'y a nulle variation; il demeure ferme, parce qu'il est consolidé par le sang de Christ (He 12.24) qui parle toujours pour nous devant le trône de Dieu; il demeure ferme, parce qu'il porte les sceaux assurés des sacrements (Rm 4.11).

Pour peu que je cherche mon salut en moi-même, je devrais sans doute en désespérer; mais comme toute ma justice est en Christ, de même aussi toute mon espérance est en lui.

Si j'avais saisi Jésus par la puissance de mon libre arbitre, j'aurais à craindre que, ma volonté venant à changer, je ne perdisse aussi mon Sauveur. Mais c'est Jésus qui s'est fait rencontrer par moi quand je ne le cherchais point; il ne veut pas se soustraire à moi après s'être fait trouver. Celui qui m'a transporté des ténèbres (Lc 1.79) au royaume de sa merveilleuse lumière, ne permettra pas que je retombe dans mes premières ténèbres. Les dons et la vocation de Dieu sont sans repentance (Rm 11.29) : plutôt à Dieu que je fusse moi-même immuable dans le bien !

Ce trésor est toujours là, mais la main qui doit le saisir est trop souvent languissante. Or je pourrai saisir Jésus, puisqu'il me garantit par sa parole et par ses promesses qu'il me donnera la force de pouvoir croire à cette parole et à ces promesses.

Par le secours et à l'aide de la prière, j'affermirai ma foi, et je ne renverrai pas Jésus du cabinet de mon cœur avant que son salut soit venu jusqu'à moi (Gn 32.27).

La vertu du Seigneur peut me garder pour le salut (1 P 1.5); elle m'élève et me fortifie, tandis que mon infirmité m'abaisse et m'afflige.

Cependant la vertu du Seigneur s'accomplira dans mon infirmité (2 Co 12.9). Celui de qui découle la force de la foi me fortifiera.

La grâce divine me relève, mais mon indignité m'effraie. Cependant si je méritais quelque chose, ce ne serait plus une grâce, ce serait un salaire (Rm 11.6). Or si c'est par les œuvres, ce n'est point par la grâce. La grâce ne peut être grâce qu'autant qu'elle est gratuite en toute manière.

C'est pourquoi je ne regarde point à mes œuvres. Il redressera l'erreur, il suppléera à ce qui manque, il abolira le péché; ce qu'il ne voudra pas m'imputer sera comme n'étant point. De Dieu vient mon salut (Os 13.9); aussi est-il ferme et assuré.

C'est en pensant à la mort que l'on apprend à vivre

Ô âme fidèle, attends la mort à toute heure, puisqu'à toute heure elle t'environne de ses pièges. Le matin, quand tu te lèves, pense, ô créature mortelle, que ce jour sera peut-être le dernier de ta vie. Le soir, quand tu vas te coucher, pense que cette nuit sera peut-être la dernière que tu passeras dans ce monde.

Quoi que tu fasses, quoi que tu entreprennes, réfléchis d'abord et examine en toi-même si tu agirais ainsi quand tu saurais que tu vas mourir et paraître en jugement devant Dieu.

Crois-tu qu'en ne pensant point à la mort tu l'empêcheras d'approcher de toi, ou qu'en y songeant tu accéléreras sa marche? Elle te menace toujours, soit que tu t'occupes d'elle, soit que tu ne t'en occupes pas, soit que tu en parles, soit que tu n'en dises rien.

La vie ne t'est pas donnée, mais prêtée; tu n'y es entré qu'à condition d'en sortir; tu es arrivé nu, et tu t'en iras nu (Jb 1.21).

La vie est un voyage; après avoir marché longtemps, il faut enfin retourner. Tu n'habites ce monde que comme fermier et locataire, et non comme maître.

Pense donc à chaque instant quel est le terme dont chaque instant te rapproche. Notre grande erreur est de croire que nous ne mourons que lorsque le dernier souffle s'échappera de notre poitrine; nous mourons tous les jours, tous les instants. La vie, en se prolongeant, se raccourcit, et diminue en augmentant. Nous ne mourons pas tout-à-coup, mais lentement, chaque minute.

Telle est notre vie, chaque jour nous en consomons quelque partie. La mort et la vie paraissent très éloignées l'une de l'autre, et cependant rien de si voisin que ces deux choses, l'une s'écoule sans cesse et l'autre s'approche toujours plus.

Comme des hommes montés sur un navire arriveront au port sans avoir senti le mouvement du vaisseau et sans y avoir songé, de même, quoi que nous fassions, soit que nous mangions, soit que nous buvions, soit que nous dormions, nous nous avançons continuellement vers la mort.

Plusieurs ont quitté la vie dans le moment même où ils pensaient aux moyens de l'entretenir et de la prolonger.

Personne ne voit venir la mort avec joie que celui qui s'est préparé depuis longtemps à sa rencontre. Meurs chaque jour à toi-même pendant ta vie et tu pourras vivre pour Dieu dans ta mort. Que ta mort soit précédée par celle de tes vices. Si le vieil homme meurt en toi tandis que tu jouis de la vie, Christ vivra en toi quand tu la quitteras.

Que ton vieil homme se détruise chaque jour pendant ta vie, et l'homme intérieur se renouvellera en toi dans ta mort. La mort transporte du temps dans l'éternité. L'arbre restera couché du côté où il sera tombé (Ec 11.3). Combien donc sérieusement on doit penser à la mort!

Le temps s'enfuit, et l'éternité avec ses espaces infinis lui succède. Sers-toi du temps pour te préparer à l'éternité.

Une heure unique, celle de la mort, décide de notre bonheur ou de notre malheur éternel. Dans ce moment suprême on obtient ou l'on perd sans retour le bonheur qui ne doit point finir. C'est pourquoi, ô âme fidèle, avec quel soin ne dois-tu pas te préparer à cette heure-là!

Tu mépriseras facilement toutes les choses de la terre, si tu penses à la mort. Représente-toi tes yeux s'éteignant dans la mort, et tu les détourneras sans peine de la vanité; tes oreilles fermées à tout bruit, et il te sera aisé de les boucher aux discours profanes et impurs; ta langue raidie et silencieuse, et tu surveilleras avec le plus grand soin tes paroles.

Souviens-toi aussi de la sueur et des angoisses de l'agonie, et tu mépriseras sans effort les délices de ce monde. Souviens-toi que nu et dépouillé tu quitteras cette terre, et la pauvreté ne t'accablera pas pendant ta vie.

Contemple d'avance la mort et ses horreurs, et tu dédaigneras le monde et ses splendeurs. Considère les tristes soupirs de ton âme obligée de sortir de son habitation terrestre, et tu te garderas de contracter la dette du péché.

Songe à la pourriture qui attend ton corps, tu humilieras ainsi sans peine ta chair orgueilleuse. Songe que tu tomberas dans les bras de la mort délaissé par toutes les créatures, tu en détacheras ainsi ton cœur et t'élèveras vers ton Créateur.

Songe que tu ne pourras rien soustraire à la mort, que tu n'emporteras quoi que ce soit avec toi de ce monde; alors les richesses de ce monde te paraîtront méprisables. Celui qui chaque jour de sa vie meurt par le péché, passera en mourant aux supplices de la mort éternelle.

Nul ne peut entrer dans la vie éternelle, s'il ne commence dans celle-ci à vivre en Christ. Veux-tu vivre dans la mort? sois enté sur Christ par la foi.

Pense toujours à la mort, puisque tu l'as toujours en perspective. Portant sans cesse avec nous le péché, nous portons aussi sans cesse la mort, puisque le gage du péché c'est la mort.

Veux-tu ne point sentir l'amertume de la mort ? garde fidèlement la parole de Christ (Jn 8.51).

La foi nous unit et nous attache à Christ. Ceux qui sont en Christ ne meurent pas, car Christ est leur vie. *Celui qui est uni par la foi* au Seigneur devient un même esprit avec lui (1 Co 6.17).

Le peuple d'Israël traverse à pied sec la mer Rouge pour aller dans la terre promise; Pharaon et son armée y sont noyés (Ex 14). Ainsi la mort est pour les fidèles le commencement du ciel et la porte pour y entrer. Au contraire, la mort n'est pas le terme des maux des méchants, elle est le point de jonction de ceux qu'ils ont déjà endurés et de ceux qui les attendent encore. Ils passent de la mort première à la mort seconde (Ap 20.14).

L'union de Christ et des âmes fidèles est si étroite que la mort ne peut la dissoudre (Rm 8.38,39). Quelque petite flamme de la grâce divine brille à leurs yeux même dans l'ombre la plus épaisse de la mort. Christ veille sur ses bien-aimés pendant le dangereux voyage de la mort et les met sous la protection des anges.

Les corps des saints sont les temples du saint Esprit (1 Co 6.19) : le saint Esprit ne permettra pas que ses temples soient entièrement détruits par la mort. *La parole de Dieu est une semence incorruptible* (1 P 1.23), à l'abri de la mort, elle est cachée dans les cœurs fidèles pour être vivifiée en son temps.

Par la mort nous gagnons la vie.

Pense, ô âme pieuse, à Jésus qui t'a racheté, et la mort ne t'inspirera aucune frayeur.

Si la violence de la mort te remplit de tristesse, que la puissance du Christ ranime ton courage.

Les Israélites ne pouvaient boire des eaux de Mara (Ex 15.25) à cause de leur amertume; mais l'Eternel montra à Moïse un bois qui, jeté dans ces eaux, les rendait douces. Si l'amertume de la mort t'effraie, Dieu te montre aussi un bois qui change cette amertume en une agréable douceur. Ce bois c'est le rejeton qui est sorti du tronc d'Isaï (És 11.1); or Christ est ce rejeton. *Si quelqu'un garde sa parole, il ne mourra jamais* (Jn 8.51).

La vie est pleine de misères et de travaux; combien tout ce qui peut en alléger le fardeau ne doit-il pas nous paraître doux? Or la misère du chrétien meurt, mais le chrétien ne meurt pas.

Ce que nous appelons la mort n'est qu'un départ; ce n'est pas une sortie, c'est un passage.

Nous ne perdons pas les nôtres, mais nous les envoyons au-devant de nous; ils ne meurent pas, mais ils naissent à une autre vie, ils nous devancent et ne s'en vont pas. Leur départ n'est donc point une retraite, un éloignement, et la mort ne consiste pas tant à quitter ce monde qu'à aller à Dieu.

Le délogement des fidèles est un renouvellement de vie; leurs funérailles sont comme les gages de la nouvelle existence qui leur est assurée.

Ils meurent, ceux que nous aimons; mais en parlant ainsi, nous entendons qu'ils cessent de pécher, d'être ballottés dans tous les sens, en un mot d'être misérables. Ils meurent dans la foi, ce qui veut dire qu'ils passent de cette vie qui n'est qu'une ombre, à la véritable vie, des ténèbres à la lumière et des hommes à Dieu.

Il en est de la vie comme d'un voyage sur la mer : la mort est le port qui nous offre une complète sûreté. Ne pleurons donc pas sur ceux que nous aimons parce qu'ils sont morts, mais plutôt félicitons-les, exaltons leur bonheur, car ils ont quitté une mer en courroux pour entrer au port.

Cette vie est la prison de notre âme et la mort en est la délivrance; aussi le saint homme Siméon, qui n'a plus en perspective que la mort, s'écrie-t-il avec allégresse : *Tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix, ô Seigneur* (Lc 2.29)! Il désire d'être congédié, comme s'il était enfermé dans une prison corporelle. Il nous faut donc féliciter nos amis de ce qu'échappés à cette prison, ils sont arrivés à la vraie liberté.

Aussi l'apôtre saint Paul demande-t-il d'être délivré de ce corps de mort, comme si un misérable esclavage le retenait attaché à cette chair terrestre. Nous attristerons-nous donc de ce que les nôtres, échappés à ces liens, jouissent maintenant de la liberté? Quoi! nous couvrirons-nous de vêtements de deuil, parce qu'ils se sont revêtus de robes blanches? Car il est écrit (Ap 7.9) qu'il a été donné aux élus des vêtements blancs à cause de leur innocence, et des palmes dans leurs mains à cause de leur victoire.

Nous tourmenterons-nous à force de pleurer et de gémir sur eux, tandis que Dieu a essuyé toute larme de leurs yeux (És 25.8; Ap 7.17)? Nous lamenterons-nous et, dans notre tristesse, nous créerons-nous à nous-mêmes une peine et un travail, tandis qu'ils sont allés dans ce lieu où il n'y a ni pleurs, ni deuil, ni cri (Ap 21.4), et où ils se reposent de leurs travaux (Ap 14.13)?

Nous laisserons-nous accabler d'une tristesse excessive à l'occasion de leur départ, tandis qu'ils jouissent d'une vraie et solide joie dans la société des anges?

Élèverons-nous à leur sujet une voix gémissante, tandis qu'ils chantent le nouveau cantique devant la face de l'Agneau, ayant dans leurs mains des harpes et des coupes d'or (Ap 5.8,9). Nous désolerons-nous de ce qu'ils ont quitté la terre, tandis qu'ils se réjouissent de ne plus y être? Ce grand avantage qu'il y a pour nous à quitter ce monde, Christ nous l'a montré en répondant à ses disciples qui s'affligeaient de ce qu'il allait bientôt les quitter: *Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que j'ai dit : je m'en vais.*

Si, voyageant sur la mer, tu te voyais menacé par une subite et furieuse tempête qui, en soulevant les flots, te donnerait lieu de craindre un prochain naufrage, ne te hâterais-tu pas de te diriger vers le port?

Le monde branle et menace ruine; et ce n'est pas seulement en vieillissant, c'est en prenant fin que les choses d'ici-bas proclament sa fragilité et sa destruction. Et tu ne rendrais pas grâce à

Dieu, tu ne féliciterais pas les tiens de ce que, par un départ opportun, ils ont été soustraits aux ruines, aux naufrages et à des périls imminents?

En quelles mains plus sûres le salut des tiens pourrait-il être que dans celles de Christ? Dans quel séjour leur âme reposera-t-elle avec plus d'assurance que dans le royaume des cieux, le glorieux paradis du Seigneur?

Écoute ce que l'Apôtre dit de la mort (Ph 1.21): La mort m'est un gain. Oui, c'en est un d'échapper à des péchés dont le nombre s'accroît sans cesse, c'en est un de quitter des choses basses et périssables, c'en est un de passer à des biens meilleurs.

Si tu aimes tellement ceux que la mort t'a enlevés, n'aimeras-tu pas davantage encore le Seigneur qui a voulu les recueillir à lui?

Ne t'irrite donc pas contre lui, puisqu'il ne t'a ôté que ce qu'il t'avait donné. Il ne t'a pas ravi ton bien, il a repris le sien (Jb 1.21). Ne te fâche pas de ce qu'il t'a redemandé ce qu'il n'avait fait que te prêter. Il connaît seul les maux futurs; il a pris ceux que tu aimes sous sa garde, afin de les mettre à l'abri des misères à venir. Ceux qui sont morts au Seigneur (Ap 14.13) se reposent doucement dans leurs tombeaux, tandis que les hommes qui restent sur la terre sont grièvement tourmentés même dans les brillants palais des rois de ce monde.

Si tu as perdu par la mort des amis bien chers, sois assuré que tu les recouvreras plus précieux et plus chers encore!

Quelques instants au vol rapide te séparent d'eux, mais une heureuse et sûre éternité te réunira à ces objets de ton affection. Car, fondés sur la plus certaine de toutes les promesses, nous espérons qu'en sortant de la vie présente que quelques-uns des nôtres ont quitté peu d'instant avant nous, nous parviendrons à une autre vie où nous les aimerons d'autant plus que nous les connaissons mieux et que notre affection pour eux ne sera troublée par la crainte d'aucune désunion.

La vaste enceinte du royaume des cieux recevra, au bruit de mille acclamations, toutes les âmes qui ont déjà reçu l'existence et toutes celles qui la recevront dans la suite. Là nous pourrons reconnaître les membres de notre famille et nous livrer avec eux à de doux entretiens. On verra le frère et la sœur, les enfants avec leur père, et ces beaux jours n'auront point de soir qui vienne y mettre fin.

N'arrête donc pas tes yeux sur le temps du départ et de la séparation, où les tiens te sont enlevés par la mort, mais porte-les sur celui du rétablissement où ils te seront rendus par une glorieuse résurrection.

Quand on ne doute pas de la résurrection, on ne frémit pas à l'aspect de la mort, mais on se réjouit plutôt à celui du repos.

L'univers est dans toutes ses parties le miroir de la résurrection. Le soleil, après s'être couché, se lève de nouveau; les plantes mortes pendant l'hiver revivent au printemps; le temps s'écoule et recommence; les fruits servent à la nourriture de l'homme et reviennent; les semences déposées en terre où elles semblent périr produisent un germe fécond; tout se conserve en mourant, tout renaît de la mort.

Dieu aurait-il donc mis pour rien dans la nature cette image constante de résurrection? La nature serait-elle plus puissante que Dieu qui nous a promis de rétablir nos corps? Celui qui féconde dans la terre les semences, mortes en apparence, des diverses espèces de plantes (1 Cor 15.37) dont tu fais ta nourriture et le soutien de ta vie ici-bas, ne ressuscitera-t-il pas à plus forte raison et toi et les tiens, afin que tu vives à toujours avec eux.

Le Seigneur a invité ceux que tu aimes à se reposer auprès de lui, ne leur envie donc pas ce doux repos. La résurrection est à la porte.

Tu espérais peut-être que les tiens, avant leur mort, seraient des membres utiles de l'église militante, mais il a plu à Dieu d'en faire des membres de l'église triomphante. Que ce qui a plu au Seigneur te plaise aussi.

Tu espérais peut-être qu'avant leur mort ils enrichiraient leur esprit de diverses connaissances; mais il a plu à Dieu de leur enseigner la vraie sagesse dans l'école des cieux. Que ce qui a plu au Seigneur te plaise aussi.

Tu espérais peut-être qu'avant leur mort ils s'élèveraient de la poudre et prendraient place avec les grands de ce monde (Ps 113.8); mais il a plu à Dieu de les mettre avec les princes du ciel, de les associer aux saints anges. Que ce qui a plu au Seigneur te plaise aussi.

Tu espérais peut-être qu'avant leur mort ils parviendraient à acquérir de grandes richesses; mais il a plu à Dieu de les rendre participants des délices de son royaume éternel. Que ce qui a plu au Seigneur te plaise aussi.

Ô Dieu saint! ce que tu avais donné, tu l'as ôté; que ton nom soit béni dans tous les siècles!

Crains le tribunal de Christ.

Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Père ! Je sais, ô Seigneur Jésus, que tu dois revenir dans ce monde (Jn 5.22) comme un juge très sévère, afin de produire au grand jour les actions, les paroles et les pensées les plus cachées de tous les hommes (1 Co 4.5).

Tu auras alors, ô pécheur, au dessus de toi un juge inflexible, sous tes pieds l'abîme entr'ouvert, au dedans une conscience rongeante, au dehors un feu dévorant, à ta droite des péchés qui s'élèveront en accusation contre toi, à ta gauche des démons qui ne respireront que menaces. Les anges fidèles seront là qui te chasseront du ciel, et les mauvais qui t'entraîneront en enfer.

Ô Seigneur Jésus, dans cette horrible angoisse, auprès de qui dois-je me réfugier? Je crains toutes mes œuvres (Jb 9.28), sachant que tu ne fais grâce à aucun pécheur. Là, je serai placé entre le temps et l'éternité. Il n'y a plus de temps, et voilà les espaces sans fin de l'éternité. Les démons réclameront mes méchantes actions; ils énuméreront dans ce redoutable et sévère jugement toutes les choses mauvaises qui auront été commises à leur instigation, afin qu'on leur abandonne, pour les associer à leur misère, les âmes qu'ils auront séduites. *Et toute l'armée des cieux se fondra, et les cieux seront mis en rouleau comme un livre; et toute leur armée tombera comme tombe la feuille de la vigne, et comme tombe le figuier (És 34.4). La lune rougira et le soleil sera honteux (És 24.23).*

Si toutes ces choses, qui sont l'œuvre de tes mains, doivent paraître devant ta face, quoiqu'elles n'aient fait aucun mal, comment pourrai-je, ô misérable pécheur que je suis, paraître en ta présence?

Les cieux ne sont point purs devant toi (Jb 15.15,16) : combien moins le suis-je, moi, malheureux qui bois l'iniquité comme l'eau? Que si le juste est difficilement sauvé, où comparâtra le pécheur (1 P 4.18)?

Où fuir? vers qui me tourner, si ce n'est vers toi, ô Seigneur! Tu seras le juge de mes péchés, toi qui es mort pour en faire l'expiation. Le Père ne juge personne, mais il a remis tout

jugement au Fils (Jn 5.22). Qui, le Père a remis tout jugement au Fils, mais le Fils a été livré à la mort pour nos péchés (Rm 4.25). Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique (Jn 3.16), et cela non pas afin que le monde soit condamné, mais afin qu'il soit sauvé par lui. Comment donc me condamnerais-tu, ô Seigneur Jésus, puisque le Père t'a envoyé pour me sauver? Tu as accompli en toutes choses la volonté de ton Père, comment ne l'accomplirais-tu pas en me sauvant?

La volonté du Père n'est pas qu'aucun de ces petits périsse (Mt 18.14). Je suis moi-même un très petit devant toi, je le suis à mes propres yeux, car que suis-je sinon poudre et cendre (Gn 18.27)? Et non seulement poudre et cendre, mais encore le plus chétif, le moindre de tes rachetés en foi et en piété. Exécute donc en moi, qui suis si faible, la volonté de ton Père.

Tu es venu, ô Jésus, sauver ce qui était perdu (Mt 18.11): comment pourrais-tu donc condamner celui qui désire d'être sauvé?

Mes péchés m'accuseront et appelleront sur moi la sévère sentence du Juge; mais, ô Jésus, tu as transporté mes péchés sur toi. *Tu ôtes les péchés du monde* (Jn 1.29): pourquoi n'ôterais-tu pas aussi les miens?

Pourquoi me condamnerais-tu à cause de mes péchés après être mort pour eux? Tu es mort pour les péchés de tout le monde (1 Jn 2.22): n'es-tu pas mort aussi pour les miens? Qu'est-ce qui t'aurait fait descendre du ciel et engagé à mourir sur la croix, si ton dessein était de me juger rigoureusement?

Les démons m'accuseront et voudront que mon âme réponde pour les péchés que j'aurai commis à leur instigation. Mais le prince de ce monde est déjà jugé, et il n'a quoi que ce soit en toi (Jn 16.11). Que s'il n'a rien en toi, il n'a rien non plus en moi. Je crois en toi, Seigneur, c'est pourquoi tu demeures en moi et je demeure en toi (Jn 14.23). Il m'accusera, moi, ton ami; il m'accusera, moi, ton frère; il m'accusera, moi, l'enfant bien-aimé du Père. Comment pourrais-tu juger avec sévérité ton ami, ton frère, ton enfant?

Moïse m'accusera en jugement. Il me déclarera maudit, si *je n'ai pas observé toutes les choses qui sont écrites au livre de la loi* (Dt 27.26). Mais, ô Jésus, *tu as été fait malédiction pour moi, afin que je fusse racheté de la malédiction de la loi* (Ga 3.13). Je serai maudit en Moïse,

mais je serai béni par toi, car je désire d'entendre cette invitation (Mt 25.34) : *Venez, les bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.*

Moïse m'accusera, mais tu ne m'accuseras pas devant ton Père; bien plus, tu intercédaras pour moi auprès de lui (Rm 8.34). Je ne crains pas la malédiction de Moïse, puisque *tu as effacé l'obligation qui était écrite contre moi* (Col 2.14).

Les damnés m'accuseront et me déclareront sujet à la peine et débiteur comme eux. Je l'avoue, ô Seigneur Jésus, mes péchés me font encourir la même condamnation; mais la douleur de ce péché et la connaissance vivifiante de ta croix me séparent d'eux.

Celui qui écoute ta parole et qui croit en Celui qui t'a envoyé, aura la vie éternelle et ne viendra point en jugement (Jn 5.24). J'écoute ta parole, ô Seigneur, et je crois en toi, avec une foi faible sans doute, mais pourtant avec foi. Je crois, Seigneur, mais subviens à mon incrédulité (Mc 9.21). Je crois, Seigneur, mais augmente ma foi. Quoique je ne sois pas exempt des péchés des réprouvés, cependant, ô Seigneur, tu me garantiras de l'un d'entre eux, l'incrédulité.

Tous ces accusateurs m'épouvantent, mais toi, ô mon Juge, tu me relèves. Le Père t'a remis tout jugement (Jn 5.22). Il t'a donné toutes choses (Mt 11.27) et t'a livré pour l'église, afin que tu la sanctifiasses et que tu la nettoyasses par le baptême d'eau et par ta paroles (Ép 5.25,26).

Comment jugerais-tu à toute rigueur ceux pour qui tu t'es livré à la mort, même à la mort de la croix (Ph 2.8)? Tu n'auras point en haine ta propre chair.

Nous sommes les membres de ton corps, étant de ta chair et de tes os (Ép 5.29,30).

Regarde toujours en haut.

Ô âme pieuse, ne t'attache pas toujours à cette vie fugitive, mais attache-toi plutôt à celle qui est permanente. Aspire par tes désirs à ces lieux où la jeunesse est sans vieillesse, où la vie n'a point pour terme la mort, où la joie ne cède jamais à la tristesse, où le royaume ne passe point d'un prince à un autre.

La beauté te plaît-elle? *les justes luiront comme le soleil* (Mt 13.43). Aimes-tu la rapidité, la force? les élus *seront comme les anges de Dieu qui sont dans le ciel* (Mt 22.30). Attaches-tu du prix à une vie longue et exempte d'infirmités? il y aura là une éternité pleine de sainteté et une santé éternelle. Veux-tu être rassasié (Ps 17.15) ? les élus le seront lorsque le Seigneur apparaîtra en gloire. Aimes-tu de douces mélodies? au ciel les chœurs des saints anges ne cessent point de se faire entendre. Des plaisirs purs? Dieu abreuvera ses enfants au fleuve des délices (Ps 36.9).

Estimes-tu la sagesse? celle de Dieu brillera dans tout son éclat à leurs yeux. L'amitié? ils aimeront Dieu plus qu'eux-mêmes, ils s'aimeront les uns les autres comme eux-mêmes, et Dieu les aimera bien plus encore qu'ils ne s'aimeront. La paix et la bonne harmonie? ils n'auront qu'une seule volonté. La puissance? toutes choses seront faciles aux élus. Ils ne désireront rien que ce qui leur sera possible, ils ne désireront rien que ce que Dieu trouvera bon qu'ils veuillent et qu'ils désirent.

Qu'est-ce qui te parait grand et digne de souhait? Est-ce l'honneur et la richesse? Dieu établira ses serviteurs fidèles sur beaucoup de choses (Mt 25.23). Est-ce d'être vraiment en sûreté? ils le seront, et ce bien ne leur manquera jamais ni en aucune manière; car ils ne pourront s'en priver de leur propre mouvement, Dieu, qui les a aimés, ne le leur ôtera pas contre leur gré, et aucune puissance supérieure à Dieu même ne les séparera de lui.

Tout ce que les élus auront pu souhaiter, ils le trouveront là, parce qu'ils verront face à face (1 Co 13.12) Celui qui est tout en tous.

Les biens de la vie éternelle sont si grands qu'on ne peut les mesurer, si nombreux qu'on ne peut les compter, si précieux qu'on ne peut leur assigner une valeur. Là le corps jouira d'une santé

éternelle, l'âme sera dans un état de pureté parfaite, il y aura une source intarissable de gloire et de félicité, on vivra dans une intimité perpétuelle avec les anges et les esprits bienheureux, les corps resplendiront d'un éclat admirable.

Les enfants de Dieu seront remplis de joie à cause de la beauté de ce royaume qu'ils posséderont, de la douce société dans laquelle ils règneront, de la glorification du corps qui leur sera donnée. Ils le seront en pensant à ce monde qu'ils auront méprisé, et à l'enfer auquel ils auront échappé. La moindre couronne dans la vie future vaudra mieux que mille couronnes dans celle-ci; car cette couronne sera éternelle, tandis que toutes celles de ce monde sont périssables.

On n'aura pas à craindre l'envie de ceux qui jouiront d'une moindre lumière, parce que l'unité de la charité établira son règne dans tous les cœurs. En vertu de cette charité souveraine, tout ce qui sera donné à l'un des élus inspirera une joie aussi grande aux autres que si c'était eux-mêmes qui l'eussent reçu.

Nul bien, soit dans le ciel, soit sur la terre, ne saurait être plus grand que Dieu. Il ne peut donc y avoir une joie plus grande et plus parfaite que de voir Dieu, de posséder Dieu. Le contempler, quand ce ne serait qu'un instant, sera une joie au-dessus de toutes les joies. Or nous verrons Dieu en lui-même (1 Co 13.9-12), nous le verrons en nous et nous nous verrons en Dieu.

Dans le cours de cette vie, nous possédons Christ, il est avec nous, mais caché sous le voile de la parole et des sacrements, et nous ne le connaissons pas pour l'avoir vu. Dans la vie à venir, lorsqu'il nous distribuera ce pain dont il nous rassasiera éternellement, nous le verrons face à face. Nous serons comme les disciples qui ne reconnurent pas Jésus pendant qu'ils étaient en chemin avec lui, mais dont les yeux furent dessillés lorsqu'étant arrivés enfin au terme de leur voyage, il leur rompit le pain (Lc 24.31).

La céleste Jérusalem n'a point de temple fait de main (Ap 21.22), ni de soleil, ni de lune, parce que Dieu lui-même est à toujours son temple, sa lumière et son flambeau.

La vue succédera à la foi, la possession à l'espérance, la parfaite jouissance à la charité.

Pendant que l'on construisait le temple de Salomon, on n'entendait ni la hache, ni le marteau (1 R 6.7); de même, dans la céleste Jérusalem, on ne ressent ni peine, ni douleur, parce que les matériaux de ce temple (1 P 2.5), savoir les pierres spirituelles dont il est formé, ont été préparés d'avance dans ce monde par les tribulations.

Cette reine de Séba qui se rend auprès de Salomon (1 Rm.10 et suiv.), c'est l'âme fidèle allant au devant de Jésus-Christ dans la sainte cité. Elle s'avancera au milieu d'un grand cortège de saints anges; elle sera ornée de l'or et des pierres précieuses des vertus diverses dont elle aura été parée. Elle admirera la sagesse du roi Jésus et de ses ministres, c'est-à-dire des anges et des saints; les mets de sa table, c'est-à-dire la plénitude de la félicité éternelle; les vêtements précieux, c'est-à-dire la gloire dont la personne des élus brillera; la beauté de l'édifice, c'est-à-dire la grandeur des parvis célestes; le nombre des sacrifices, c'est-à-dire la multitude infinie des voix qui chanteront tous d'un accord les louanges de Dieu. Elle avouera pleine d'étonnement qu'elle n'aurait jamais pu croire ce qu'elle verra de ses yeux.

Que l'âme fidèle élève donc ses regards, et contemple les biens qui lui sont préparés. L'esprit doit diriger ses pensées du côté où il dirigera un jour sa course. Il faut tendre avec effort aujourd'hui vers ce lieu où l'on doit plus tard demeurer éternellement. Celui-là seul qui désire d'entrer dans la gloire de son Seigneur y entrera.

Ton souhait est d'être admis un jour en la présence de Dieu; tu dois donc t'appliquer à la sainteté, puisque lui aussi est saint (Lv 11.45). Ton attente est de partager la félicité des anges et de vivre dans leur société; garde-toi donc de les empêcher par tes transgressions de remplir leur ministère à ton égard!

Tu espères être mis en possession des biens éternels: alors pourquoi désirer si vivement les temporels? Tu recherches la cité éternelle: alors pourquoi vouloir sur la terre un état permanent (He 13.14)? Tu veux aller à Christ : pourquoi craindre la mort? Celui qui craint la mort ne veut pas aller à Christ. Tu aspirés à entrer dans la céleste Jérusalem: pourquoi te souiller par tant et de si grands péchés, puisqu'il est écrit que rien d'impur n'y entrera (Ap 21.27)? Tu prétends à posséder un jour l'arbre de vie (Ap 21.2); commence donc par saisir dès maintenant le véritable arbre de vie par une foi sincère, puisqu'il est écrit: Bienheureux sont ceux qui lavent leurs robes dans le sang de l'Agneau (Ap 7.14), pour avoir droit à l'arbre de vie et entrer par les portes dans la ville (Ap 22.14).

Dehors sont les chiens et les empoisonneurs (Ap 22.15): crains donc l'impureté. Dehors sont les homicides : crains donc la colère. Dehors sont les idolâtres : crains donc l'avarice. Dehors sont les menteurs : crains donc toute tromperie.

Désires-tu être introduit un jour aux noces de l'Agneau (Ap 19.7) : désire donc maintenant l'avènement de l'Époux. L'Esprit et l'épouse disent (Ap 22.17): *Viens*. Si tu n'as pas les arrhes de l'Esprit (Ép 1.14) pour pouvoir dire par lui au Seigneur : *Viens!* jamais l'Époux ne te fera entrer dans la salle des noces. Tu n'es pas l'épouse si tu ne désires pas l'arrivée de l'Époux. Veux-tu avoir une place sous le nouveau ciel et dans la nouvelle terre (Ap 21.1)? alors pourquoi t'attacher à ce vieux ciel et à cette vieille terre que tu vois maintenant? Veux-tu être rendu participant du Créateur? alors pourquoi t'attacher à de pauvres créatures? Attends-tu l'édifice qui vient de Dieu (2 Co 5.1), cette maison qui n'est point faite de main d'homme, cette demeure éternelle réservée au fidèle dans les cieux ? pourquoi ne pas désirer que ta demeure terrestre de cette tente soit détruite? Tu désires d'être revêtu : pourquoi ne veilles-tu pas à n'être point trouvé nu?

Si, pendant que tu es dans ce monde, la sainte Trinité n'habite pas dans ton cœur par la grâce, elle n'y demeurera pas non plus dans l'éternité par la gloire. Si dès cette vie tu n'as pas l'avant-goût du bonheur céleste, tu n'en recevras pas non plus la plénitude dans celle qui est à venir.

Le ciel est la patrie des saints.

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père (Jn 14.2), a dit notre Sauveur. Je désire, ô Seigneur, voir ce lieu où tu m'as préparé une demeure éternelle. Car je suis étranger et voyageur ici-bas comme l'ont été tous mes pères (Ps 39.13).

Les jours de mon pèlerinage ont été courts et mauvais (Gn 47.9); c'est pourquoi du sein de l'exil où je suis dans ce monde, je désire une patrie céleste, car mon droit de cité est dans le ciel (Ph 3.20).

Je désire de voir les *biens de l'Eternel dans la terre des vivants (Ps 27.13)*. Cette vie passe comme une ombre, *mes jours sont réduits à la mesure de quatre doigts, et le temps de ma vie est devant toi comme un rien (Ps 39.6)*. Quelle est donc mon attente? Puis-je en avoir une autre que le Seigneur?

Ô Seigneur Jésus, quand sera-ce que j'irai à toi? Quand entrerais-je et me présenterais-je devant ta face (Ps 42.3) ? *Comme un cerf brame après des eaux courantes, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu (Ps 42.2)*. Ô véritable, ô complète, ô parfaite joie! Ô joie au dessus de toute joie! joie qui l'emporte sur toute autre et hors de laquelle il n'en est aucune! Quand serai-je mis en possession de toi pour voir mon Dieu qui habite en toi?

Ta face est un rassasiement de joie, ô Seigneur, il y a des plaisirs à ta droite pour jamais (Ps 16.11). Je serai rassasié de la graisse de ta maison, et tu m'abreuveras au fleuve de tes délices (Ps 36.9,10). Les sources de la vie sont auprès de toi.

Ô vie éternelle, l'objet de tous mes désirs! O félicité bienheureuse dans laquelle la très sainte Trinité elle-même se donnera à nous pour la parfaite satisfaction de nos désirs, nous te verrons sans fin, nous t'aimerons sans ennui, nous t'exalterons sans relâche.

Contempler Dieu sera au-dessus de toutes les joies. Voir Jésus, vivre avec Jésus, entendre Jésus, cette félicité surpassera tous les désirs de notre cœur.

Ô Jésus-Christ, très doux et très cher époux de mon âme, quand feras-tu entrer ton épouse dans ta demeure royale?

Que pourra-t-on désirer ou attendre de plus, puisque là *Dieu sera tout en tous* (1 Co 15.28)? Je le verrai comme la beauté même; je le goûterai comme un miel exquis; je l'entendrai comme une mélodie ravissante; je le respirerai comme un parfum délicieux; je le toucherai comme une fleur brillante.

Dieu sera notre tout et partagera ses biens à chacun selon les désirs de notre cœur. Désires-tu la vie, la santé, la paix, l'honneur? là Dieu sera tout en tous.

Ces mêmes vérités qui auront été pour les plus éminents docteurs de l'église des mystères scellés de sept sceaux, seront révélées aux petits enfants. L'humanité sainte et bénie du Fils sera auprès de nous, et nous expliquera de sa douce voix les plus profonds mystères de notre rédemption. Sa voix est douce (Ct 2.14), son visage est beau, la grâce est répandue sur ses lèvres (Ps 15.3); tu marches couronné de gloire et d'honneur Ps 8.6).

Si Dieu doit être tout en tous, il sera par conséquent la plénitude de la lumière pour notre entendement, la plénitude de la paix pour notre volonté, une continuation d'éternité à la mémoire.

Le Fils rassasiera notre esprit par le don d'une parfaite connaissance, le saint Esprit notre volonté par celui d'un amour consommé, et le Père notre mémoire par le souvenir constant de ces deux rassasiements.

Tu seras notre lumière, ô mon Dieu, et c'est *par ta lumière que nous serons éclairés* (Ps 36.10) ; nous te verrons en toi, dans la splendeur de ton visage, quand nous te contemplerons face à face.

Et non seulement nous te verrons, mais nous vivrons avec toi; non seulement nous vivrons avec toi, mais nous te louerons; non seulement nous te louerons, mais nous serons associés à ta joie; non seulement nous serons associés à ta joie, mais nous serons semblables aux anges (Mt 22.30); non seulement nous serons semblables aux anges, mais nous le serons à Dieu lui-même béni au siècle des siècles.

Que toute âme fidèle soit saisie d'étonnement et adore la miséricorde de son Sauveur. Il ne se contente pas de nous recevoir en grâce, mais il nous remet nos péchés, mais il nous revêt de sa justice, mais il nous introduit dans son héritage céleste, mais il nous rend semblables aux anges et à lui-même.

O sainte cité! ô céleste Jérusalem! ô siège de la très sainte Trinité, quand sera-ce que j'entrerai dans ton temple? Le temple de la céleste Jérusalem, c'est l'Agneau (Ap 21.22), oui, l'Agneau qui ôte les péchés du monde (Jn 1.29), et qui à cause d'eux a été immolé dès la fondation du monde (Ap 13.8).

Quand sera-ce que j'adorerai Dieu dans ce temple, que j'adorerai Dieu en Dieu? Quand est-ce que le soleil (Ap 21.23) qui éclaire toute cette sainte cité, se lèvera pour moi.

Je vis encore dans l'exil et loin de ma patrie, mais *un très bel héritage m'est échu* (Ps 16.6). *A tous ceux qui ont reçu Jésus, il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu* (Jn 1.12). Or, *si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers, dis-je, de Dieu et cohéritiers de Christ* (Rm 8.27).

Sus, mon ame! aspire à entrer en possession de ton héritage. L'Eternel est la portion de mon héritage (Ps 16.5) et ma très grande récompense (Gn 15.1). La très miséricordieuse bonté de Dieu pouvait-elle nous donner quelque chose de plus? Il nous donne la vie, il nous donne le Fils, il se donne lui-même. S'il avait connu quelque chose de plus grand dans le ciel et sur la terre, il nous l'aurait encore donné.

Nous vivons en Dieu (Ac 17.28), nous sommes le temple de Dieu (1 Co 3.16), nous possédons Dieu, ici-bas en esprit et en mystère, mais au ciel en réalité. Là notre espérance sera changée en possession; nous ne demeurerons pas seulement, mais nous habiterons dans l'éternité.

Le ciel est notre demeure.

Après la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris; mais ils seront comme les anges de Dieu qui sont dans le ciel (Mt 22.30).

Qui est-ce qui célébrera cette dignité des bienheureux par des louanges proportionnées à sa grandeur? Au cœur de quel homme une telle gloire monta-t-elle jamais (1 Co 2.9)? Les élus renouvelés par elle, délivrés pour jamais de la crainte de la mort, sans aucune tache de corruption, verront la face de Dieu en salut et en joie.

J'ai vu Dieu face à face et mon âme a été délivrée, s'écriait le saint patriarche Jacob (Gn 32.30). Si la vue momentanée de Dieu a pu lui donner une si grande joie, qu'en sera-t-il des élus qui le verront à toujours? Si un regard jeté sur le Seigneur qui se montrait sous l'apparence d'un homme, a pu apporter à l'âme de Jacob le salut et la vie, certainement le bonheur de le voir face à face inondera les élus d'une joie éternelle. Qu'est-ce qui pourrait être ajouté à une telle félicité? Qu'est-ce que les saints auront à désirer de plus que la gloire de contempler l'Éternel?

Néanmoins ils jouiront encore de la douce et belle société des anges. Et non seulement ils jouiront de leur société, mais ils leur seront semblables. Leur corps aura la même rapidité, la même clarté, la même immortalité que celui des anges. Revêtus du même vêtement, nous assisterons, couverts de robes blanches, devant le trône de l'Agneau (Ap 7.9). Nous chanterons avec eux un cantique éternel à la gloire du Seigneur. Une même couronne de vertus brillera sur leur tête et sur la nôtre, un même privilège d'immortalité nous sera donné.

Certainement nous mourrons parce que nous avons un Dieu (Jg 13.22), disait Manoah à qui un ange venait d'apparaître. Mais, quant à nous, nous verrons les mille milliers, les dix mille milliers, les dix mille millions d'anges, et cependant nous vivrons d'éternité en éternité (Dn 7.10).

Puisque nous serons semblables aux anges, nous n'aurons plus à craindre d'en être séparés et rendus différents par le péché. Nous nous dépouillerons des hideux haillons de notre nature, nous couvrirons notre nudité du vêtement de salut, et la robe éclatante de l'innocence brillera sur nous (És 61.10).

Là personne n'opprimera son frère, personne ne s'irritera, personne ne portera envie, aucune flamme de cupidité ne s'allumera dans les cœurs, aucun désir d'honneur ou de puissance ne les fera battre. Nous ne serons pas comme sur cette terre, écrasés sous le poids de nos transgressions, ni obligés de déplorer, avec les larmes de la repentance, les taches de notre âme, et nous n'aurons plus à craindre les blessures mortelles que le péché leur fait. *Car le lion qui est issu de la tribu de Juda et de la race de David a vaincu* (Ap 5.5), et nous avons tous remporté la victoire en sa force.

Puisque nous serons semblables aux anges, nous ne serons plus assujettis aux besoins matériels de manger et de boire. Dieu sera notre nourriture, et nous nous rassasierons de ses délices. Dieu, le seul aliment qui restaure toujours et ne manque jamais, Dieu sera l'aliment de notre âme. *Ils n'auront plus faim et ils n'auront plus soif, et le soleil ne frappera plus sur eux, ni aucune chaleur, car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources d'eaux vives* (Ap 7.16,17). *Des fleuves d'eau vive découleront d'eux* (Jn 7.38).

L'Eternel nous prépare un *banquet de choses grasses, un banquet de vins purifiés, de choses grasses moëlleuses, de vins bien purifiés* (És 25.6). Nous mangerons et nous nous réjouirons, et nous chanterons dans l'allégresse de nos cœurs (És 66.11).

Seigneur Jésus, ces paroles qui sont sorties de ta bouche s'accompliront en esprit et en vérité, savoir que nous boirons avec toi du fruit de la vigne dans le royaume de ton Père (Mt 26.29). Oui, elles s'accompliront en esprit et en vérité, car toutes les paroles que tu as prononcées sont esprit et vie (Jn 6.23), et c'est sous des images empruntées aux choses de ce monde que tu nous annonces celles de la vie à venir.

Puisque nous serons semblables aux anges, la crainte de la mort ne nous tourmentera plus. La mort sera absorbée dans la victoire, elle sera engloutie pour toujours (1 Co 15.54), et Dieu essuiera toute larme des yeux de ses élus (És 25.8). Il y aura une joie sans tristesse, c'est-à-dire une joie éternelle, une félicité sans douleur, une vie sans travail, une lumière sans ténèbres. L'amour ne sera exposé à aucun attiédissement, la joie à aucune diminution. On n'entendra aucun gémissement, on ne sentira aucune douleur, on ne verra rien de triste, on sera dans une allégresse continuelle.

Là on sera dans une souveraine tranquillité et cette tranquillité sera sans péril, on goûtera le repos en assurance; il y aura un paisible rafraîchissement, une douceur pleine de calme, une félicité pleine de douceur, une béatitude éternelle, une bienheureuse Trinité, l'unité dans la Trinité, un Dieu un et la vision béatifique de ce grand Dieu.

Élève-toi donc, ô mon âme, et regarde comme inappréciable l'honneur qui nous a été accordé par Christ.

Nous serons associés aux chœurs des anges et des archanges, aux trônes, aux dominations, aux principautés et aux puissances (Col 1.16). Bien plus, nous leur serons rendus semblables. Nous connaissons l'ange qui aura été chargé de nous conduire pendant cette vie, nous n'aurons plus besoin de son ministère, mais nous nous réjouirons dans sa douce société. Nous ne désirerons plus sa protection, mais nous aurons la joie de l'avoir pour compagnon, et nos yeux dessillés contempleront son glorieux éclat.

Puisque nous serons semblables aux anges, nos corps fragiles, faibles, mortels, deviendront spirituels, rapides, immortels (1 Co 15.43,44). Ils brilleront, car ils seront rapprochés de Dieu qui habite une lumière inaccessible (1 Tm 6.16) et qui s'enveloppe de lumière comme d'un vêtement (Ps 104.2). Ils seront immortels, car ils seront rendus conformes aux anges et au corps glorifié de Jésus-Christ lui-même (Ph 3.21). *Ils sont semés en corruption, ils ressusciteront incorruptibles; ils sont semés en déshonneur, ils ressusciteront en gloire; ils sont semés en faiblesse, ils ressusciteront en force. Le corps est semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel* (1 Co 15.42-44), *et il brillera comme la splendeur de l'étendue à toujours* (Dn 12.3).

Viens, Seigneur Jésus, viens nous rendre participants de cette gloire.

Ne perds jamais de vue les maux réservés aux méchants.

Médite, ô âme fidèle, sur l'horreur des supplices qui seront à toujours le partage des méchants en enfer, et tu deviendras sans peine insensible à tous les attrait du péché. Là se trouvera la réunion de tous les maux et l'absence de tout bien. En effet, que pourrait-il manquer au châtement de ceux qui sont punis à cause du souverain mal, c'est-à-dire du péché? Quel bien pourrait-il rester à ceux qui sont éloignés du souverain bien qui est Dieu ?

On sentira dans cet horrible lieu l'ardeur d'un feu consumant et la rigueur d'un froid glacial; il y régnera des ténèbres perpétuelles; il s'en élèvera une fumée de tourment qui montera au siècle des siècles; on y entendra sans cesse des pleurs et des gémissements; on y sera saisi d'épouvante à la vue des démons; des cris de désespoir y retentiront sans relâche. On y éprouvera une aridité désolante, une brûlante soif, une insupportable odeur de soufre, une angoisse affreuse de la conscience que rongera le ver du remords. On y sera livré à l'effroi, à la douleur, à la honte et à la confusion que fera naître la pleine manifestation des péchés que l'on aura commis; à l'envie, à la haine, à la tristesse; on y sera privé pour jamais du bonheur de voir le Seigneur, et toute espérance sera enlevée aux âmes perdues.

Dieu, par sa puissance, ôtera à ce feu dévorant la vertu d'éclairer. La clarté sera le partage des saints dans la joie, et l'ardeur dévorante du feu celui des réprouvés dans la géhenne.

L'éclat de ce feu lura à leurs yeux non comme un objet de consolation qui leur montre la source de la joie, mais pour augmenter leur misère en leur découvrant la cause de leur douleur.

Ils n'apercevront ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles, et seront également privés du bonheur de voir Jésus et ses rachetés. Les sanglots, la fumée et l'aspect des démons, tel sera leur châtement. Leurs oreilles n'entendront que les cris de désespoir et les continuels blasphèmes des autres damnés, mêlés aux effroyables rugissements des démons. Leur palais sera desséché par la soif et ils sentiront une faim dévorante, sans avoir une goutte d'eau pour étancher l'une, ni aucun aliment pour apaiser l'autre. Ils seront tourmentés dans leur odorat par la puanteur étouffante du

soufre. Le sens du toucher sera aussi pour eux un supplice, à cause de ce feu qui les dévorera à l'extérieur et à l'intérieur et qui pénétrera jusqu'à la moëlle de leurs os.

Les corps des réprouvés seront hideux à voir et ténébreux; ils se traîneront lentement et seront accablés sous leur propre poids. Leur mémoire les désolera par le souvenir de leurs péchés, et ce qui les affligera, ce ne sera pas d'avoir fait le mal, mais d'être privés pour toujours des objets de leurs voluptés.

Ces pécheurs seront plus tourmentés par une seule étincelle du feu de la géhenne, que ne le serait une femme par les douleurs de l'enfantement quand elles se prolongeraient pendant mille ans. La violence des douleurs auxquelles ils seront en proie les feront pleurer et ils grinceront les dents de fureur (Mt 22.13).

Ils seront tourmentés dans leur chair par le ver impérissable de la conscience (És 64.24). Chaque vice y souffrira quelque peine particulière.

Tout comme dans le royaume de Dieu, on ne peut désirer quoi que ce soit sans le trouver, de même en enfer on ne peut trouver quoi que ce soit de ce que l'on désire. Il ne servira de rien aux réprouvés d'avoir vécu sur la terre dans toutes sortes de délices, puisque le souvenir qu'ils en auront ne fera qu'accroître leurs tourments. Il ne leur servira de rien d'avoir passé leurs jours dans la gourmandise et dans l'ivrognerie, puisqu'alors il ne leur sera pas même accordé une goutte d'eau pour rafraîchir leur langue (Lc 16.24). Il ne leur servira de rien de s'être revêtus d'habits magnifiques, puisqu'ils seront revêtus de confusion, et que leurs corps seront couverts d'ignominie comme d'un habit. Il ne leur servira de rien d'avoir été dans les honneurs pendant qu'ils étaient au monde, puisqu'il n'y aura aucun honneur, aucune dignité en enfer, mais des sanglots éternels, une douleur sans fin. Il ne leur servira de rien d'avoir accumulé richesses sur richesses, puisqu'une même indigence sera la part de toutes les âmes bannies de la présence de Dieu.

Ils seront privés de la vision béatifique. Ne pas voir Dieu surpasse tous les supplices de la géhenne. Si les damnés, du fond de leurs cachots éternels, pouvaient voir la face de Dieu, ils ne sentiraient aucune peine, aucune douleur, aucune tristesse. Ils seront sous le poids de la colère de Dieu et seront tourmentés en sa présence, et cependant ils ne verront jamais sa face qui est un

rassasiement de joie. La colère de Dieu allumera tout autour d'eux le feu d'une éternelle condamnation, tel que des torrents de soufre enflammés.

Non seulement ils seront pour toujours exilés loin de la présence de Dieu, mais de plus ils seront horriblement tourmentés par la vue des démons. Ils se sentiront fouettés par ceux dont ils auront suivi les inspirations.

Si la vue d'un spectre fait presque mourir de frayeur un homme dans ce monde, qu'en sera-t-il de celle des démons pendant toute l'éternité? Les damnés ne seront pas contraints seulement de se trouver au milieu des démons, mais ils les auront éternellement pour bourreaux. Or si le démon tourmente si impitoyablement dans ce monde les saints que Dieu lui abandonne pour un moment, que ne fera-t-il pas endurer aux damnés qui seront éternellement livrés à sa puissance?

Cependant, outre ce qu'ils auront à souffrir extérieurement de la part des démons, ils seront encore rongés au dedans par le ver de la conscience. Tous les péchés dont il leur sera arrivé de se rendre coupables leur seront continuellement remis sous les yeux. Ils seront d'autant plus tourmentés qu'il n'y aura plus lieu pour eux à la repentance.

Quand les vierges sages seront entrées dans la salle des noces avec l'Époux, la porte se fermera (Mt 25.10); par où il faut entendre la porte du pardon, la porte de la miséricorde, la porte de la consolation, la porte de l'espérance, la porte de la grâce, la porte du saint retour à Dieu. Les réprouvés crieront et diront aux montagnes et aux rochers: *Tombez sur nous et cachez-nous de devant la colère de l'Agneau* (Ap 6.16); mais leur cri sera inutile, parce que le ciel et la terre s'enfuiront par sa colère, comme il est écrit: Toutes les îles s'enfuirent et les montagnes ne furent plus trouvées (Ap 16.20).

Tout ce qui sera donné aux élus pour augmenter leur joie, contribuera à accroître les supplices des réprouvés. Il y aura sans doute des degrés dans les peines, toutefois ceux qui seront exposés aux moindres n'en auront pour cela aucun soulagement. Au contraire, ceux qui seront exposés aux châtiments les plus sévères porteront envie à ceux qui seront moins tourmentés qu'eux.

Les damnés ne seront point soulagés de ce que quelques-uns de leurs parents et de leurs amis auront été reçus dans les célestes parvis; comme aussi les élus n'éprouveront aucune tristesse de savoir que quelques-uns de leurs parents auront été jetés dans le feu de la géhenne.

Tels seront la douleur et les tourments des damnés que leur esprit ne pourra se tourner que du côté où le poussera la violence de leurs maux. Ils haïront toutes les créatures de Dieu, ils se haïront les uns les autres, ils haïront les saints anges, les âmes élues et Dieu lui-même, si ce n'est dans son essence, du moins dans les manifestations de sa justice.

Dans ce monde on n'est guère exposé qu'à un seul mal; l'un souffre de la pauvreté, l'autre de quelque maladie cruelle; celui-ci gémit dans la servitude, celui-là sous le poids des injures. Mais en enfer on sera assailli par tous les maux à la fois. On souffrira de toutes manières, dans tous ses sens et dans tous ses membres.

Aujourd'hui l'espoir du soulagement adoucit toutes les douleurs et toutes les disgrâces, mais en enfer on sera malheureux sans espoir. Non seulement les tourments que l'on y endurera seront éternels, mais ils ne seront pas interrompus un seul instant.

Si tous les hommes qui sont nés depuis Adam jusqu'à ce jour et tous ceux qui viendront au monde jusqu'au retour du Seigneur sur la terre, devaient se partager entre eux, par égales portions, la seule peine qu'une âme réprouvée endure pour un seul de ses péchés, la petite portion de souffrance qui reviendrait à chacun de ces hommes surpasserait la totalité des souffrances qu'ont jamais eu à supporter les voleurs et les malfaiteurs.

Ô Seigneur, donne-moi de penser aux peines de l'enfer, afin qu'il ne m'arrive pas d'y tomber!

Les tourments des réprouvés n'auront point de fin.

Pense, ô âme chrétienne, à l'éternité des peines, et tu concevras mieux combien elles sont horribles.

Un feu dévorant, un feu qui ne s'éteint point, brûle dans le séjour des réprouvés. Leur vie est de mourir continuellement, et leur mort, de vivre dans des supplices sans fin. L'exécuteur ne se fatigue point et le patient ne meurt point. Le feu brûle, mais sans consumer sa matière; les tourments s'accroissent, mais de manière à se ranimer constamment. Les damnés meurent pour vivre toujours, ils vivent pour toujours mourir.

Des tourments sans fin doivent produire un désespoir sans bornes. Quoi de plus terrible que de vouloir toujours ce qui ne sera jamais, et de ne vouloir jamais ce qui sera toujours? Dans l'éternité, les réprouvés n'obtiendront pas ce qu'ils voudront et seront contraints de souffrir éternellement ce qu'ils ne voudront pas.

Lorsque la colère de Dieu s'apaisera, le châtement des réprouvés cessera; mais cette colère est éternelle; le châtement le sera donc aussi.

Lorsque les réprouvés se repentiront, ils obtiendront miséricorde; mais il y a un temps fixé pour la repentance; il ne reste donc à ces malheureux aucun espoir de pardon.

Lorsque les démons cesseront de les tourmenter, ils cesseront de souffrir; mais la fureur du diable ne s'arrêtera jamais; la misère des réprouvés n'aura donc aucun terme.

Lorsque la colère de Dieu changera, leurs supplices aussi changeront; mais la colère de Dieu est immuable; leurs supplices seront donc sans fin.

Il est d'une exacte justice que le châtement ne s'éloigne jamais, dans l'éternité, de celui qui, dans le temps, n'a jamais voulu se désister du péché. Il est équitable que celui qui, autant qu'il l'a pu, a voulu pêcher sans relâche, souffre aussi sans relâche.

Les réprouvés ont péché dans leur éternité, c'est-à-dire aussi longtemps qu'ils ont vécu, il est juste qu'ils soient punis dans l'éternité de Dieu. S'il y a eu une fin à leurs péchés, c'est qu'il y

en a eu une à leur vie; ils n'auraient pas voulu cesser de pécher s'ils avaient pu ne pas cesser de vivre.

La matière du feu qui doit consumer les adversaires est éternelle, puisque c'est la souillure du péché; ainsi le châtement doit de toute nécessité être éternel. La turpitude des péchés que les damnés auront commis sera toujours sous les yeux de Dieu; comment la terrible sentence prononcée contre le péché pourrait-elle donc être révoquée ?

Outre cela, le péché est un mal infini, parce qu'il est commis contre le bien infini, et que Jésus a payé pour lui une rançon infinie. Il faut donc que ceux qui meurent dans leurs péchés souffrent aussi une peine infinie.

L'homme a détruit en lui-même le bien éternel, et, par un juste jugement de Dieu, il tombe dans un mal éternel.

Au commencement, Dieu créa l'homme à son image, afin que l'homme pût vivre éternellement avec lui. Plus tard, il a, par Jésus-Christ, rétabli son image dans l'homme déchu. Il a préparé pour tous le moyen d'obtenir le salut éternel, il présente à tous les récompenses éternelles. Il est donc juste que ceux qui veulent se priver des récompenses éternelles soient assujettis à des châtements éternels.

Les réprouvés ne perdront jamais leur volonté corrompue; c'est pourquoi la peine qu'elle leur mérite ne s'éloignera jamais d'eux. Ils ont choisi pour leur part des voluptés d'un moment et préféré les biens finis de ce monde au bien infini qui est Dieu; ils ont mieux aimé aspirer aux délices de cette vie si courte et si rapide qu'aux richesses de la vie éternelle; il est juste qu'ils soient livrés à des supplices éternels..

O éternité sans fin! ô éternité incommensurable! ó éternité inconcevable! combien tu augmenteras le supplice des damnés! Après des milliers de milliers d'années, après d'innombrables siècles, ils devront se dire que ce n'est là que le commencement de leurs maux. Qu'il serait terrible de rester couché pendant trente ans dans le lit le plus doux; que sera-ce donc de brûler pendant trente mille milliers d'années dans l'étang ardent de feu et de soufre?

O éternité! éternité! c'est toi qui portes au-delà de toute mesure l'horreur du supplice des damnés. Leur châtement est redoutable, à cause de la rigueur de leur supplice; il est plus redoutable encore, à cause de la diversité de ces supplices; mais il est redoutable par-dessus tout,

à cause de leur éternité. Il y aura là une mort sans mort, une fin sans fin, une privation sans défaut, parce que la mort vivra toujours, parce que la fin recommencera sans cesse, parce que le défaut ne manquera jamais. Les réprouvés chercheront la vie et ils ne la trouveront point, ils chercheront la mort et elle s'enfuira loin d'eux (Ap 9.6).

Après des centaines de mille milliers d'années leurs supplices incessants recommenceront comme tout de nouveau. La pensée de cette prolongation éternelle de leurs maux les tourmentera plus encore que le sentiment de leurs souffrances extérieures. Peut-il être rien de plus misérable que de mourir ainsi pour vivre toujours, et de vivre ainsi pour toujours mourir? Ce sera une vie qui apportera sans cesse la mort, et une mort qui ne pourra finir. O châtement! si tu es vie, pourquoi es-tu? si tu es mort, comment peux-tu durer toujours?

Nous ne pouvons connaître parfaitement ce que c'est que l'éternité; car, sans doute, ce qui ne peut être déterminé par aucune mesure dont on se sert pour mesurer le temps, ne peut être saisi par aucune intelligence créée. Cependant, si tu veux te faire quelque idée de la durée de l'éternité, pense au temps qui a précédé la création du monde. Si tu peux trouver un commencement en Dieu, tu trouveras aussi quand le supplice des réprouvés prendra fin.

Représente-toi une montagne extrêmement haute, dont le sommet s'élève au-dessus du ciel et de la terre; puis, suppose qu'un oiseau doit en ôter tous les mille ans un petit grain de poussière. On pourrait espérer toutefois qu'après d'innombrables périodes de temps, après d'incalculables millions de millions d'années cette montagne recevrait quelque diminution. Mais on ne peut espérer que le feu où les réprouvés gémissent s'éteigne jamais.

Jamais le bonheur des élus ne finira, jamais les tourments des damnés ne finiront, parce que, comme la miséricorde de Dieu est infinie envers les uns, sa justice aussi est infinie envers les autres.

Représente-toi que les damnés seront exposés à autant de différentes sortes de tourments qu'il y a de gouttes d'eau dans l'Océan. Suppose que tous les mille ans un petit oiseau descendit sur la mer et en enlevât une goutte d'eau. On pourrait espérer qu'une fois cette masse d'eau serait épuisée. Mais on ne peut espérer que la misère des damnés finisse jamais.

O âme pieuse, que le châtement des damnés soit toujours devant tes yeux. Pense au feu de la géhenne, c'est le moyen de n'y pas tomber. Songe à te repentir pendant que tu es encore dans le

temps du pardon. Qu'est-ce que ce feu dévorerait d'autre que tes péchés? Plus tu les accumuleras, et plus aussi tu augmenteras au dedans de toi l'aliment du feu éternel.

Ô Seigneur Jésus, toi qui, par tes souffrances, as satisfait à la justice de Dieu pour nos péchés, délivre-nous de la condamnation éternelle! Amen.

Ressusciter avec Christ, c'est la vie.

La résurrection de Jésus-Christ ne te sert de rien, si Jésus-Christ ne ressuscite aussi en toi. Tout comme il faut qu'il soit conçu, qu'il naisse et qu'il vive en toi, de même il est nécessaire qu'il y ressuscite.

Toute résurrection est précédée par la mort, parce qu'on ne peut reprendre la vie qu'après l'avoir perdue. Les choses se passent d'une manière semblable dans la résurrection spirituelle. Christ ne peut ressusciter en toi, si le vieil Adam n'y meurt pas. L'homme intérieur n'arrive point à l'existence, si d'abord l'homme extérieur n'est enseveli, et le renouvellement en esprit n'a point lieu, si premièrement la vieillesse du péché en la chair n'est détruite.

Or il ne suffit pas que Christ ressuscite une fois en ton âme, car le vieil Adam ne peut recevoir le coup de mort dans un seul instant. Chaque jour il tend à revivre au dedans de toi, chaque jour tu dois donc le faire mourir, afin que chaque jour aussi Christ prenne vie en toi.

Christ n'est pas monté au ciel et n'est pas rentré dans sa gloire sans être auparavant ressuscité (Lc 24.26-46). Tu ne pourras point non plus être mis en possession de la gloire céleste, si d'abord il ne ressuscite et ne vit en toi.

Celui-là n'appartient pas au corps mystique de Christ en qui Christ n'est pas vivant, et nul ne passera de lui à l'église triomphante que celui qui aura fait partie de son corps dans l'église militante.

Les fiançailles précèdent le mariage. Les seules âmes qui seront introduites aux noces du céleste Agneau (Ap 19.7), seront celles qui lui auront été fiancées par la foi pendant cette vie (Os 2.19), et qui auront reçu les arrhes du saint Esprit. Que Jésus-Christ ressuscite et vive donc en toi, afin que tu vives éternellement avec lui. C'est là *la première résurrection* (Ap 20.5). *Bienheureux et saint est celui qui a part à la première résurrection, la mort seconde n'a point de pouvoir sur lui* (Ap 20.6). Veux-tu donc, lorsque les morts ressusciteront, aller à la vie que Christ ressuscite en toi chaque jour tandis que tu es dans ce monde.

Lorsque Jésus sortit du tombeau, le soleil se levait (Mc 16.2). De même, si Jésus ressuscite spirituellement en toi, la lumière de la salutaire connaissance de Dieu se lèvera dans ton âme. Comment la lumière de la connaissance salutaire de Dieu pourrait-elle exister là où les ténèbres des plus horribles péchés règnent encore?

La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse (Pr 3.10). Comment donc la sagesse céleste pourrait-elle se trouver là où la crainte du Seigneur ne se trouve point? Celui qui n'a point la lumière de la connaissance divine dans cette vie, comment pourrait-il être rendu participant de la lumière éternelle dans la vie à venir? Les enfants de lumière vont à la lumière éternelle; les enfants de ténèbres vont à la nuit éternelle.

Christ, par sa résurrection, avait triomphé de la mort; de même celui en qui Christ ressuscité spirituellement passe de la mort à la vie (Jn 5.24). Celui en qui le Vainqueur de la mort a pris vie ne peut être vaincu par la mort.

Christ, par sa résurrection, a amené une justice parfaite (Dn 9.24), car *il est mort pour nos offenses et il est ressuscité pour notre justification* (Rm 4.25). Ainsi toute âme dans laquelle Jésus-Christ ressuscite spirituellement, est justifiée du péché; car comment le péché subsisterait-il là où la parfaite justice de Jésus-Christ vit et règne? Cette justice de Jésus-Christ nous est appliquée par la foi.

Christ, par sa résurrection, a remporté la victoire sur Satan et, en descendant aux enfers, il a détruit son royaume, pillé sa maison et brisé ses armes (Lc 11.22). De même Satan ne peut prévaloir dans une âme où Jésus-Christ est ressuscité spirituellement. Celui en qui le vainqueur de Satan est vivant ne peut être vaincu par Satan.

À la résurrection de Jésus il se fit un grand tremblement de terre (Mt 28.2). On ne ressuscite pas avec Christ sans un sérieux ébranlement du cœur et sans componction. Le vieil Adam ne peut mourir sans combat et sans résistance. De même Jésus-Christ ne peut ressusciter spirituellement en toi sans ébranler fortement ton cœur.

On ne peut ressusciter spirituellement avec Christ que par l'abolition du péché; or l'abolition du péché doit être précédée par la connaissance du péché, et il n'y a point une telle connaissance là où il n'y a pas une sérieuse componction de cœur. Ainsi la résurrection spirituelle ne s'opère point sans que le cœur ait auparavant senti une vraie componction.

Le saint prophète Esaïe disait (És 38.13) : *Comme un lion, il a brisé tous mes os*. Voilà la grande commotion. Mais il ajoute aussitôt (És 38.16,17): *Seigneur ! c'est par là qu'on a la vie, et c'est dans toutes ces choses que consiste la vie de mon âme. Tu m'as guéri et tu m'as rendu la vie. Voici, une grande amertume m'était survenue dans ma prospérité, mais tu as embrassé ma personne, afin qu'elle ne tombât pas dans la pourriture, parce que tu as jeté tous mes péchés derrière ton dos*. Voilà la résurrection spirituelle.

Lorsque Jésus-Christ ressuscita, l'ange du Seigneur, descendant du ciel, s'assit sur la pierre (Mt 28.2). De même, si Christ ressuscite spirituellement en toi, tu pourras être associé à la joie des anges.

Là où le vieil Adam vit et règne encore, le démon s'y plaît et y fait sa demeure; mais là où Christ vit et règne, là les anges se plaisent à habiter. En effet il est écrit (Lc 15.7): *qu'il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui vient à se repentir*. Là où il y a une véritable repentance, là aussi Christ ressuscite spirituellement. Là où Christ n'est pas encore ressuscité spirituellement, la grâce de Dieu n'y est point encore. Or celui qui n'a pas reçu la grâce de Dieu n'est pas sous la conduite des Anges. Là où Christ n'est pas encore ressuscité spirituellement, là le vieil Adam règne encore; mais là où il règne, là règne aussi le péché, et là où règne le péché, là le démon exerce sa puissance. Or quelle communion pourrait-il y avoir entre les anges et le démon?

Christ, après être ressuscité, apparut à ses disciples et se montra vivant à eux (Lc 24.15). Si donc tu participes à la résurrection spirituelle par la foi, montre-toi un membre vivant de Christ par la charité. On ne regarde pas un homme comme vivant s'il ne produit pas au dehors les œuvres de la vie. Là où est Christ, là aussi est le saint Esprit; et là où cet Esprit se trouve, il opère et il pousse à toute bonne œuvre, parce que *tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu* (Rm 8.14). *Si donc nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit* (Ga 5.25).

Le soleil répand en tous lieux l'éclat de ses rayons, pareillement la lumière de la foi répand partout la chaleur de la charité. Séparez le soleil de la lumière et vous pourrez aussi séparer la charité d'une véritable foi.

Les péchés sont des œuvres mortes (He 9.14). Si donc tu marches dans les œuvres mortes, comment pourrais-tu vivre en Christ, et comment Christ pourrait-il vivre en toi? Les péchés sont la part du vieil homme; si donc le vieil homme règne encore en toi, comment serais-tu ressuscité spirituellement en Christ? Les péchés sont les fruits de la chair en sa vieille nature; si donc tu marches encore en la chair selon son ancienne nature, comment l'homme nouveau pourrait-il vivre en toi?

Réveille-nous donc, ô bon Jésus, de la mort du péché, afin que nous marchions en nouveauté de vie! Que ta mort fasse périr en nous le vieil homme, et que ta résurrection rende vivant notre homme intérieur! Que ton sang nous lave de nos péchés, que ta résurrection nous revête du vêtement de justice! Nous qui sommes morts dans le péché, nous soupirons après toi, ô véritable vie; nous qu'il a éloignés de toi, nous soupirons après toi, ô véritable justice; nous à qui il a fait mériter la condamnation, nous soupirons après toi, ô véritable salut. Veuille donc nous vivifier, nous justifier et nous sanctifier. Amen!

FIN.

PRIÈRE

POUR DEMANDER À DIEU QUE SA PAROLE SOIT TOUJOURS ANNONCÉE AVEC
PURETÉ ET QUE SON ÉGLISE S'ACCROISSE DE PLUS EN PLUS.

(Tirée des *Exercices de piété* de Gerhard.)

O Dieu tout-puissant, éternel et souverainement miséricordieux, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, toi qui, par ton saint Esprit, as tiré du genre humain une église dans laquelle tu conserves le dépôt sacré de ta céleste vérité, nous te supplions très humblement de maintenir au milieu de nous cette vérité, de la garantir de tout mélange d'erreur, et d'étendre de jour en jour les limites de cette église.

Tu as bien voulu, par un effet de ton infinie miséricorde, faire luire pour nous, au sein des ténèbres de ce monde, la lumière de ta parole; ne permets donc pas que les opinions humaines, comme de vaines nuées, puissent de nouveau l'éteindre ou l'obscurcir. Tu nous as donné cette parole pour nourrir salutairement nos âmes; ne souffre pas, ô Dieu, nous t'en supplions, qu'elle soit altérée et empoisonnée par la tromperie de Satan et par la malice des hommes corrompus.

Fais mourir en nous ces criminelles convoitises qui nous portent à désirer les choses de la terre, afin que nous puissions goûter la douceur de la manne cachée. Personne ne peut sentir la douceur de cette manne, s'il ne veut pas en goûter, et personne ne peut la goûter si les voluptés de la terre lui plaisent encore.

Ta parole est esprit et vie, c'est une parole de lumière et de grâce. Ôte donc de nos cœurs les convoitises charnelles et tout sentiment condamnable, afin que cette parole nous éclaire intérieurement et nous conduise à la vie éternelle. Que sa lumière allume dans nos cœurs celle d'une heureuse et sainte foi, et qu'ainsi nous soyons éclairés par ce jour saint et pur dans ta connaissance et dans celle de ton Fils Jésus-Christ.

Ô Dieu, qui fis descendre autrefois dans le désert la manne miraculeuse avec la rosée bienfaisante des cieux, daigne remplir du feu de ton Esprit, par prédication de ta parole, nos cœurs naturellement tièdes et indifférents, et éteindre la flamme de nos mauvais désirs. Que la

semence de ta parole germe dans nos âmes, et que, fécondée par ton saint Esprit, elle y fructifie et y produise une moisson abondante.

Ô Seigneur, protège ta vigne qui est ton église, dans laquelle la parole est semée et son fruit recueilli pour la vie éternelle. Entoure-la de tes saints anges, comme d'une haie, afin que les sangliers et les renards ne la dévastent point; oui, préserve-la de la persécution des hommes violents, et de la tromperie des hommes rusés et habiles à séduire. Élève au milieu d'elle la haute tour de ta divine Providence et de tes bontés paternelles pour la préserver à jamais de toute ruine.

Mais si tu trouvais bon de mettre ses raisins sous le pressoir de la croix et des épreuves, fais-les auparavant mûrir aux rayons du soleil de ta grâce, afin qu'ils soient vraiment les beaux fruits de la foi et de la patience. Tout ce qui sera placé sur la racine de cette vigne se transformera en un vin délicieux; accorde-nous donc, Seigneur, dans ta bonté, que nos âmes puissent aussi changer les injures, les persécutions, la gloire de cette terre et tout ce qui nous arrive ici-bas, en un vin excellent, le vin de la foi, de l'espérance, de la charité, de l'humilité et de la patience.

Enfin, ô Dieu, fais-nous passer heureusement de l'église qui combat sur la terre à celle qui triomphe dans les cieux. Oui, fais-nous échanger bientôt le tabernacle mobile qui est ton sanctuaire ici-bas, contre le temple éternel et resplendissant de la céleste Jérusalem. Amen!